

PHOTO

PARIS

1^{er} TOP
VIRTUEL
—
SHUDU
PAR
CAMERON
JAMES
WILSON

PARIS
PHOTO
AU
GRAND
PALAIS

M 02340 - 539 - F: 7,90 € - RD





CAPTURE THE FUTURE⁽¹⁾

Découvrez le
système EOS R
hybride plein format



Le nouveau système EOS R est révolutionnaire. Il offre des possibilités créatives inédites, un autofocus et une communication ultra rapides entre le boîtier et l'objectif.

Découvrez-le sur canon.fr/eos-r

Canon

Live for the story_*

* Vivre chaque instant

(1) Capturez le Futur. © Brent Stirton, Ambassadeur Canon

SOMMAIRE

Novembre – Décembre 2018

06

ACTUS

- 06 Expos France
- 10 Infos
- 12 Expos Monde
- 14 Prix de la photo
- 16 Les épouvantails de Hans Silvester
- 18 Festivals
- 22 Les livres photo de Lucien
- 24 Livres
- 28 Le nouveau parrain du Concours
- 30 Le passage de la Victoire de Paul Thorel
- 32 Le livre Pixum
- 34 Lifestyle

39

PORTFOLIOS

- 39 Paris Photo, l'événement au Grand Palais !
- 51 Les tops virtuels de Wilson
- 61 Anthropocène de Edward Burtynsky
- 69 La tribu de Kate Barry édition France
- 69 L'épreuve des sens de Édouard Mazaré édition Suisse
- 79 Thomas Klotz : obsessions urbaines
- 85 Sur un air de Robert Doisneau

88

TECHNIQUE

- 88 Shopping de Noël
- 94 iPhone XS et XS Max
- 95 Canon EOS R
- 96 Leica M10-P
- 97 Fujifilm X-T3
- 98 Salon de la photo

PHOTO N°539

PHOTO

91, rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 Paris photo@photo.fr

Président d'honneur
Daniel Filipacchi
Fondateur
Roger Thérond
Directeur de la publication
et Directeur des rédactions
David Swaelens-Kane
Independent editor at large
Éric Colmet Daâge

Directrice de la rédaction
Agnès Grégoire
agnes.gregoire.photo@gmail.com
Rédactrice Print et Web
Claire Simon
photo@photo.fr
Rédactrice technique
Pascale Brites
Secrétariat de rédaction
Arthur Bédouin
sr@photo.fr

Administration et comptabilité
Marie Vanderletten
backoffice.photo@gmail.com

Direction artistique
République Studio
Tom Uferas
Amélie Vancoppenolle
www.republique.studio
Caractères typographiques
Basel Grotesk, par Chi-Long Trieu
Toscana, par Benoît Canaud

Publicité, Mediaobs
44, rue Notre-Dame-des-Victoires
75002 Paris
Pour joindre votre correspondant,
composez le 01 44 88
suivi des 4 derniers chiffres
Pour envoyer un mail,
tapez pnom@mediaobs.com
Directrice générale
Corinne Rougé (93 70)
Directrice commerciale
Armelle Luton (89 25)
Directeur de clientèle
Thibault Carbonnel (89 25)
Culture/entertainment
Romain Provost (89 27)
Frédéric Arnould (97 52)
Studio/maquette/technique
Cédric Aubry (89 05)
Comptabilité/gestion
Catherine Fernandes (89 20)

Site internet
Raphaël François
raphael.francois@ultiweb.fr
Photohouse
Alexandre Daheb
alsoda@me.com
Abonnements
Abonnement@photo.fr

Édité par PHOTO SPRL
91, rue du Faubourg-Saint-Honoré
75008 Paris
N° de commission paritaire
0913 k 82573

Imprimeur :
Process Impressions Conseils
Traçabilité du papier : Certifié PEFC
Pourcentage de fibres recyclées : 0 %
Origine du papier : Finlande
Imprimé en France
Eutrophisation : Ptot 0,011 kg/t



OURS

PHOTO est une publication éditée par la société PHOTO/SPRL Siège social : 91, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris. La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations, dessins et photos publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur ou leur libre publication. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. La reproduction des textes, dessins et photographies publiés est interdite. Ils sont la propriété exclusive de PHOTO qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier. Photo ISSN 0399-8568 is published bimonthly, 6 times per year by PHOTO/SPRL c/o Distribution Grid. at 900 Castle Rd Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ.



MUSÉE DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION

MAC
VAL

PERSONA GRATA

L'ART CONTEMPORAIN INTERROGE L'HOSPITALITÉ

MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION — MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DU VAL-DE-MARNE
UNE EXPOSITION. DEUX LIEUX. 16 oct 2018 — 20 jan 2019

personagrata.museum

Photo © Thierry Depagne, avec l'aimable autorisation du MAC VAL et de Kinsooja Studio.

philosophie

Society

ANOUS PARIS

Slash

Le Journal
des Arts

Mouvement

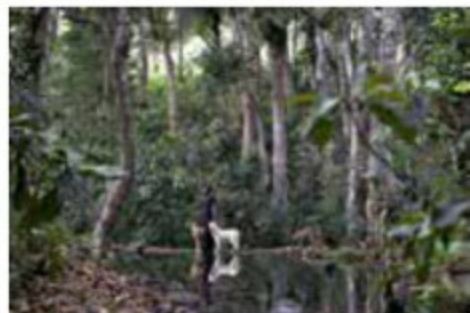
BeauxArts
Magazine

1. Céline Anaya Gautier court à la chasse



À quoi ressemble la chasse à courre, en France, de nos jours ? Cette tradition, peu documentée, a interrogé la photographe d'origine péruvienne. Soucieuse du cadre et de la lumière, Céline Anaya Gautier a utilisé la traditionnelle technologie argentine pour questionner cette pratique de plus en plus contestée. Un livre édité aux éditions Flammarion accompagne l'exposition, dont la préface est de Christian Caujolle. Jusqu'au 24 novembre. Voz'galerie, 41 rue de l'Est, Boulogne-Billancourt (92). → vozgalerie.com

2. M'Tsamboro en photo par Laura Henno



Le titre de l'exposition fait référence à un îlot inhabité de l'archipel des Comores, cœur régional des phénomènes migratoires. Ce lieu accueille des migrants pensant arriver à Mayotte, trompés par des passeurs peu scrupuleux. À la croisée des territoires, Laura Henno se fait témoin de ces vies reléguées en périphérie de la société. Jusqu'au 24 novembre. La Galerie Les filles du calvaire, 17 rue des Filles-du-Calvaire Paris (III^e). → fillesducalvaire.com

3. Isabel Muñoz anthropologue des sentiments



Sous la houlette de François Cheval et d'Audrey Horeau, cette exposition promet de nous faire voyager à travers les cultures. Passionnée par le corps, la photographe espagnole s'en sert comme moyen d'étudier l'être humain, dans toute son exubérance. Les grands tirages platine qui composent l'espace nous permettent d'en ressentir toutes les subtilités. Jusqu'au 30 novembre. Galerie Esther Woerdehoff, 36 rue Falguière, Paris (XV^e). → ewgalerie.com

4. Ce qui nous lie dans l'œil de Ida Jakobs et Melody Garreau



La famille, ce groupe qui se situe à la frontière de l'individu et du vivre ensemble, est au cœur des tiraillements existentiels. Ida Jakobs (photo) et Melody Garreau s'associent pour nous parler, sans pudeur, de leur famille respective. Deux regards contemporains, sur ces liens sacrés, dans toutes leurs complexités. Jusqu'au 12 janvier 2019. Maison de l'Image Documentaire, 17 rue Lacan, Sète (34). → la-mid.fr

5. Claude Debussy photographe



En août 1911, Claude Debussy et sa famille s'installent sur la plage de Houlgate. Peu connue, cette période de la vie du musicien a interpellé Rémy Campos qui, à travers les albums photos des Debussy et d'anciennes cartes postales de Houlgate, nous en apprend plus le musicien et les pratiques mondaines de la Belle Époque. Cette exposition à ciel ouvert célèbre le centième anniversaire de la disparition du virtuose français. Jusqu'au 15 décembre. Domaine national de Saint-Germain-en-Laye (78). → musee-archeologienationale.fr

6. Tout l'Amour de Claudine Doury



Tout a commencé il y a plus de 20 ans, le long du fleuve Amour. De 1991 à 1998, la photographe est allée à la rencontre de familles nanaï, oulches et nivkhes pour en dresser leur portrait. Lauréate en 2017 du Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière, en partenariat avec l'Académie des beaux-arts, Claudine Doury est retournée sur les traces de ces anciennes rencontres. Entre images inédites, carnets photographiques de précédents voyages et images d'archives, l'exposition met en perspective l'histoire de ces peuples et de ces cultures vivantes mais vulnérables. Complétez votre visite à la Galerie Particulière (Paris III^e) qui regroupera trois volets de cette saga. Académie des beaux-arts, 23 quai Conti, Paris (VI^e). → academie-des-beaux-arts.fr

7. Les Divines Icônes de Formento & Formento



C'est leur première exposition en France. Du choix minutieux du décor à celui du costume, le duo d'artistes new-yorkais marque par son sens du détail. Glamour mais pas que, les musées de leurs photographies s'inscrivent également dans l'histoire du pays qu'elles décrivent. Jusqu'au 16 décembre. Galerie Goutal, 3ter rue Fernand Dol, Aix-en-Provence (13). → galerie-goutal.com

8. Dorothea Lange rebondit au Jeu de Paume



Elle est la première photographe à avoir bénéficié d'une exposition personnelle au MoMA de New York en 1966. Dorothea Lange, mondialement connue pour ses images sur la Grande Dépression, a marqué l'histoire de la photographie documentaire. Du mythique cliché Migrant Mother (photo), à la série moins connue des camps d'internement des Américains d'origine japonaise, l'exposition parcourt 24 années d'Histoire des États-Unis de 1933 à 1957. Jusqu'au 27 janvier 2019. Jeu de Paume, 1 place de la Concorde, Paris (VIII^e). → jeudepaume.org

EXPOS FRANCE

Par Claire Simon et Agnès Grégoire

FUJIFILM X



ECHO

Découvrez la vidéo **ECHO** inédite sur la Chaîne Youtube Fujifilm.fr

Dernier né de la Série X, le **FUJIFILM X-T3** est 3 fois plus rapide que ses prédécesseurs, infiniment précis dans les prises de vues d'action, ultra réactif et tout-terrain.

Retrouvez ses points forts à travers **ECHO**, un projet photo & vidéo incarné par **Matthias Dandois**, sextuple champion du monde de BMX flat, entièrement shooté au **X-T3**.

Photo Tristan Shu X-Photographer, Fujifilm X-T3 objectif Fujinon XF8-16mm F2.8 R LM WR



CARRY LESS, SHOOT MORE*
www.fujifilm-x.com/fr



X-T3

Jouez l'instant

9. Ils ont vécu le Camp de Rivesaltes par Luc Choquer

Ils sont plus de 50 000 à avoir été considérés comme indésirables. Comment s'établit la transmission intergénérationnelle de la mémoire de ceux qui ont été enfermés dans le camp ? Le photographe français explore ce thème autour de 11 portraits, à taille humaine, de témoins photographiés en compagnie de leur famille ou de leurs amis. Jusqu'au 31 décembre. Mémorial du Camp de Rivesaltes, avenue Christian Bourquin, Salses-le-Château (66).
→ memorialcampprivesaltes.eu

10. Miró en photo, trop beau !



Plus de quarante années après sa première rétrospective en 1974, l'œuvre du maître catalan fait son très attendu retour au Grand Palais. L'exposition réunit 150 œuvres dont certaines inédites en France. Entre peintures, sculptures, dessins, céramiques et livres illustrés, retrouvez également des photographies documentant 70 ans de création poétique. Jusqu'au 4 février 2019. Grand Palais, 3 avenue du Général Eisenhower, Paris (VIII^e).
→ grandpalais.fr

11. A la BNF, les Nadar dévoilent le visage de « L'Origine du Monde »



Félix, Adrien et Paul sont enfin réunis pour une première exposition consacrée aux trois Nadar. Photographies, peintures, dessins, estampes et objets : 300 pièces témoignent de leurs collaborations et de leurs rivalités. L'occasion aussi de découvrir le portrait de Constance Quéniaux (photo), mystérieux modèle de *L'Origine du Monde*, dont l'identité a été dévoilée en septembre dernier par l'auteur Claude Schopp. Jusqu'au 3 février 2019. Bibliothèque nationale de France, quai François Mauriac, Paris XIII^e.
→ bnf.fr

12. Picasso vu par Willy Rizzo

Plongez dans l'intimité du maître de la peinture du XX^e siècle. Qu'il soit en famille, dans son atelier ou en vacances à la plage, Picasso s'est livré au regard du portraitiste et photoreporter franco-italien. En photographiant l'artiste mais également l'homme, Rizzo réussit l'exploit de nous en apprendre plus sur cette figure pourtant déjà emblématique. Jusqu'au 12 janvier 2019. Studio Willy Rizzo, 12 rue Verneuil, Paris (VII^e).
→ willyrizzo.com

13. Sebastian Copeland, un monde qui disparaît



Faites le tour de la banquise en 80 clichés. Sebastian Copeland nous propose un aperçu sur 8 000 km, de l'Arctique à l'Antarctique en passant par le Groenland. Le photographe revient sur vingt années d'expéditions où il a pu observer les impacts du changement climatique sur les paysages et les animaux. Jusqu'au 13 janvier 2019. Grilles du Jardin du Luxembourg, rue de Médicis, Paris (VI^e).
→ senat.fr

14. Stephen Shames le compagnon des Black Panthers



Dès la fin des années soixante et pendant sept ans, le photographe Stephen Shames s'est fait le compagnon de route des Black Panthers. Plus d'une soixantaine de tirages et de documents d'archives composent cette exposition auxquels viennent s'ajouter des conférences, des ateliers, des rencontres et des projections. Une immersion inédite au cœur de ce mouvement révolutionnaire qui a lutté pour l'émancipation du peuple noir américain. Jusqu'au 6 janvier 2019. Maison Folie Moulins, 47/49 rue d'Arras, Lille (59).
→ maisonsfolie-lille.fr

15. Les Pluriels Singuliers de Thierry Fontaine

Comment se tissent les liens entre sculpture et photographie ? D'abord sculpteur, Thierry Fontaine a intégré l'image dans son processus de création. Forme de traduction et d'interprétation à l'objet créé, l'exposition rassemble une trentaine de pièces photographiques réalisées de 1995 à 2018. Jusqu'au 23 décembre. Centre photographique d'Ile-de-France, Cour de la Ferme Briarde, 107 avenue de la République, Pontault-Combault (77).
→ cpif.net

Les incontournables

À LA MEP

JR, Momentum, la mécanique de l'épreuve. Jusqu'au 10 février 2019. Paris (VI^e).
→ mep-fr.org

À LA MAISON DE LA PHOTOGRAPHIE ROBERT DOISNEAU

Pentti Sammallahti. Jusqu'au 13 janvier 2019. Gentilly (94).
→ maisondoisneau.agglo-valdebievre.fr

AU CENTQUATRE-PARIS

Mathieu Pernot, La Santé. Jusqu'au 6 janvier 2019.
→ 104.fr

9



Celles et ceux qui ont vécu
le Camp de Rivesaltes par Luc Choquer.

12



Picasso vu par Willy Rizzo

15



Les Pluriels Singuliers
de Thierry Fontaine.

Tyler Mitchell premier photographe noir à faire la couverture de Vogue US



C'est une grande nouveauté dans l'histoire du magazine de mode. En 126 années d'existence, c'est la toute première fois qu'un photographe noir fait la couverture du magazine. Choisi spécialement par Beyoncé, Tyler Mitchell est seulement âgé de 23 ans. Il est déjà connu du milieu de la mode notamment pour ses collaborations avec les grandes marques de haute couture comme Marc Jacobs ou Givenchy. → tylermitchell.co

CAP vers la photographie professionnelle !

Devenez membre CAP! Club Activ Photo est une nouvelle plateforme communautaire dédiée à la photographie professionnelle. Tous les experts de l'image et ceux en devenir (photographes, iconographes, commissaires d'exposition, étudiants...) ainsi que les entreprises (agences, laboratoires photo, fournisseurs de matériel...) mais aussi les partenaires « photosensibles » (galeries, éditeurs, collectionneurs, cabinets d'expertise...) sont enfin réunis sur une seule et même plateforme visant à faciliter les échanges de compétences professionnelles.
→ clubactivphoto.fr

Nouvel album Reporters sans Frontières par Vincent Munier

Réalisé en partenariat avec WWF France, c'est au tour de Vincent Munier de proposer 100 photos pour la liberté de la presse. À travers des clichés animaliers, le photographe « cherche à transmettre une émotion, à montrer la beauté de la nature, son mystère et sa force ». Une ode à la biodiversité qui nous fait voyager de l'Antarctique au Japon en passant par la savane africaine et les forêts vosgiennes.
→ boutique.rsf.org

Le Photography Center du V&A fait peau neuve



L'espace dédié à la photographie double de volume au Victoria and Albert Museum! L'ouverture de cette première partie (deuxième partie en 2022) a été réalisée par David Kohn Architects. À cette occasion sont exposés les premières expérimentations photographiques, les géants de la photo du XX^e siècle, Alfred Stieglitz et Edward Steichen, des œuvres de Linda McCartney récemment acquises et données par Paul McCartney et sa famille, ainsi que des œuvres nouvellement commandées à Thomas Ruff.
→ vam.ac.uk

Adieu Erich Lessing

Il s'est éteint à l'âge de 95 ans. Photographe des grands événements politiques et sociaux, il est connu pour avoir couvert l'Europe d'après-guerre, essentiellement en Europe de l'Est, mais également le soulèvement anticomuniste lors de la révolution hongroise en 1956. Erich Lessing était l'un des doyens de l'agence Magnum qu'il a rejoint en 1951. Ses images ont fait le tour du monde dans des magazines de renom, de *Life* à *Paris Match* en passant par *Epoca*, *Picture Post* et *Quick*. Photo : Ferdinando Scianna pour Magnum Photos.
→ magnumphotos.com



INFOS

Par Claire Simon et Agnès Grégoire

PENTAX KP



Le PENTAX KP est un boîtier reflex tropicalisé, compact, rapide et sensible.

Plage de sensibilité incroyable de 100 à 819 200 ISO • Obturateur électronique jusqu'à 1/24000 s
Système tropicalisé • Stabilisation 5 axes du capteur • Pixel Shift pour une résolution maximale
Autofocus SAFOX 11 avec nouvel algorithme • Capteur CMOS au format APS-C de 24 Mpx



Ecosystème tropicalisé
67 joints d'étanchéité



Stabilisation 5 axes du capteur



Large gamme d'objectifs



Jusqu'au 31 décembre 2018 *
**100€ de remise immédiate sur l'achat
d'un PENTAX KP (boîtier nu ou kit)**

* Voir conditions en magasin ou en ligne

www.ricoh-imaging.fr

RICOH
imagine. change.

1. New York Vivian Maier tout en couleur

Les travaux en couleurs de la photographe urbaine Vivian Maier sont le thème de l'exposition proposée par la Howard Greenberg Gallery de New York, en puisant dans la collection Maloof. De nombreux clichés seront exposés pour la première fois, approfondissant ainsi la compréhension de l'œuvre de l'artiste et sa volonté de capter et exposer son interprétation du monde qui l'entourait, comme ici à Chicago en 1962.

Du 14 novembre au 5 janvier 2019. Howard Greenberg Gallery, 41 East 57 th Street, New York, NY 10022, États-Unis d'Amérique.
→ www.howardgreenberg.com

2. Suwon En mode Kazakh !



Cette exposition est une initiative majeure pour célébrer l'art kazakh. À Suwon, en Corée du Sud, est présenté en grande première l'héritage du modernisme kazakh et son influence sur l'art contemporain régional. Pendant et après la période soviétique, les artistes auront combiné les influences de la modernité et les traditions nomades pour en faire une nouvelle identité culturelle. Photo: Battle for the Square, de Said Atabekov. Du 27 novembre au 3 mars 2019. Suwon Ipark Museum of Art, Suwon, Corée du Sud.
→ sima.suwon.go.kr

3. Bruxelles Yann Arthus-Bertrand — 40 ans de photographie

Quatre décennies de photographies sont ici présentées, en 50 tirages, dont certains sont exposés pour la première fois; ainsi que des Polaroid qui lui servaient à régler la lumière, en ajustant vitesse et obturation. À noter que chaque Polaroid est en vente avec le tirage de la photo correspondante. En plus de ses travaux les plus célèbres, certains tirages proviennent de diapositives de plus de 30 ans. Jusqu'au 22 décembre 2018. Galerie LMS, Place du Châtelain 37 – 1050 Bruxelles, Belgique.
→ lmsgallery.be

4. Barcelone Erkan Özgen en migration



Alors que la crise migratoire secoue l'Europe, le travail d'Erkan Özgen donne voix au chapitre aux histoires de migration qui sombreraient bien vite dans l'oubli soit par malveillance, soit sous le flot incessant de l'information. En révélant le coût humain des atterrissements politiques, l'artiste turc répond avec intelligence et respect aux problématiques qui sont pertinentes, non seulement au quotidien, mais également à un niveau plus global. Du 13 novembre 2018 au 24 février 2019. Fundació Antoni Tàpies, 255, Carrer d'Aragó, 08007, Barcelone, Espagne.
→ fundaciotapias.org

5. Munich Sylvie Blum et Giovanni Gastel: « Power meets Poetry »



L'ex modèle Sylvie Blum devenue photographe et Giovanni Gastel, grand maître italien de la photographie de mode, sont réunis dans une juxtaposition attractive d'images, des années 1990 à nos jours. La galerie Immagis monte une exposition qui montre leurs travaux respectifs, à savoir comment chacun s'y prend en matière de sublimation des modèles féminins. Photo: *Candy Lips*, de Sylvie Blum. Jusqu'au 12 janvier 2019. Immagis Fine Art Photography, Blütenstrasse 1, 80799 Munich, Allemagne. → immagis.de

6. Houston Portraits de la monarchie anglaises

Tudors to Windsors, portraits royaux britanniques, de Hans Holbein à Andy Warhol, diffuse un nouvel éclairage sur l'idée même de la monarchie et de la citoyenneté en Angleterre. Au total, ce sont 150 œuvres d'art – peinture, sculpture et photographie – qui offrent un survol hors pair d'une cavalcade de reines, rois, princesses et princes; du premier monarque Henry VII, de la lignée Tudor, jusqu'à Elizabeth II, actuellement régnante. Jusqu'au 27 janvier 2019. Museum of Fine Arts, 1001 Bissonnet, 77005 Houston, Texas, États-Unis d'Amérique. → mfa.org

7. Londres Les inédits de Terry O'Neill



Raquel Welch en tenue ecclésiastique, ça vaut le détour! Merci à Terry O'Neill, très grand photographe contemporain, qui a puisé dans sa collection de tirages vintage pour présenter cette exposition exclusive à la galerie Iconic Images. Ses photos reconnaissables au premier coup d'œil raviront collectionneurs et amateurs (avertis). À noter la parution d'un livre éponyme chez ACC Art Book. Du 9 novembre au 15 janvier 2019. Iconic Images Gallery, 13A Park Walk, Chelsea, London SW10 0AJ, Grande-Bretagne.
→ iconicimages.net

8. San Francisco Modes musulmanes contemporaines

Modes musulmanes contemporaines est la première exposition majeure qui explore la nature complexe et polymorphe du code vestimentaire musulman à travers le monde, et comment les musulmanes se définissent elles-mêmes, et sont définies, par le prisme de leurs robes. Le côté pionnier de l'exposition a permis aux organisateurs d'expérimenter une série de nouveautés innovantes. Jusqu'au 6 janvier 2019. Young Memorial Museum, 50 Hagiwara Tea Garden Drive, San Francisco, CA 94118, États-Unis d'Amérique.
→ deyoung.famsf.org



Chicago 1962 par Vivian Maier.

1

Alexandra et son siamois Foreign White par Yann Arthus-Bertrand, Paris 1995.



3



6

Couronnement de la reine Elizabeth II par Cecil Beaton, juin 1953.



8

Modes musulmanes par Hassan Hajjaj, Maroc 1961.

Diane Markosian lauréate de la bourse Elliott Erwitt Havana Club 7 Fellowship



Avec sa série *Over the Rainbow*, la photographe américano-arménienne a suscité l'enthousiasme du jury de cette 3^e édition. Entre photos et vidéos, son travail traite de la quinceañera, une tradition hispano-américaine spécialement réservée aux filles fêtant leur quinzième anniversaire. Symbole du passage à l'âge adulte, cet événement consiste pour les jeunes femmes à s'habiller comme des princesses. Un idéal de féminité rimant avec luxe, créé de toutes pièces, le temps d'une journée unique. Du 8 au 11 novembre. Paris Photo, stand A23, Grand Palais, 3 avenue du Général Eisenhower, Paris (VIII^e). → parisphoto.com

Le Visa d'Or News attribué à Véronique de Viguerie



Elle est la première femme depuis 20 ans à remporter ce prix. Primée pour son reportage *Yémen: la guerre qu'on nous cache* réalisé en automne 2017 pour *Paris Match*, il a fallu plus d'un an à Véronique de Viguerie pour accéder au nord du territoire, zone interdite aux journalistes. Ses clichés montrent un pays dévasté par le conflit, opposant rebelles houthis et loyalistes et qui, au moment du reportage, dénombrait 15 000 morts et trois millions de déplacés. La photojournaliste, membre de The Verbatim Agency, lève le voile sur cette guerre sous-médiatisée commencée depuis 2014. → visapourlimage.com

9^e édition du Prix Carmignac du Photojournalisme



Yuri Kozyrev et Kadir van Lohuizen, les deux lauréats de cette 9^e édition, nous proposent un projet autour de la thématique *Arctique: Nouvelle Frontière*. Parti en double expédition polaire, le duo de photographes membres de l'Agence NOOR, a développé son travail autour des conséquences de la fonte de la banquise et de sa disparition totale à moyen terme. Du 7 novembre au 9 décembre. Cité des sciences et de l'industrie, 30 avenue Corentin Cariou, Paris (XIX^e). → cite-sciences.fr

Appels à candidatures

Ooshot award

Premier prix dédié à la photographie de commande, Ooshot award récompense des visions d'auteurs et d'artistes mises au service de marques, d'entreprises et d'institutions. Pour cette première édition c'est la photographe Alex Prager qui préside le jury et William Klein le parrain d'honneur du prix. 10 000 € à la clé! Jusqu'au 11 novembre. → ooshotaward.com

Fondation Dapper

Partenaire de *Regards sur cours*, une manifestation artistique organisée tous les deux ans sur l'Île de Gorée au Sénégal, la Fondation Dapper propose de suivre le thème « Contre vents et marées » à l'initiative de la biennale. Pour participer, il vous suffit d'envoyer entre 5 et 15 images en lien avec la thématique. Les lauréats participeront à l'exposition qui durera environ un mois. Jusqu'au 30 décembre. → dapper.fr

IWPA

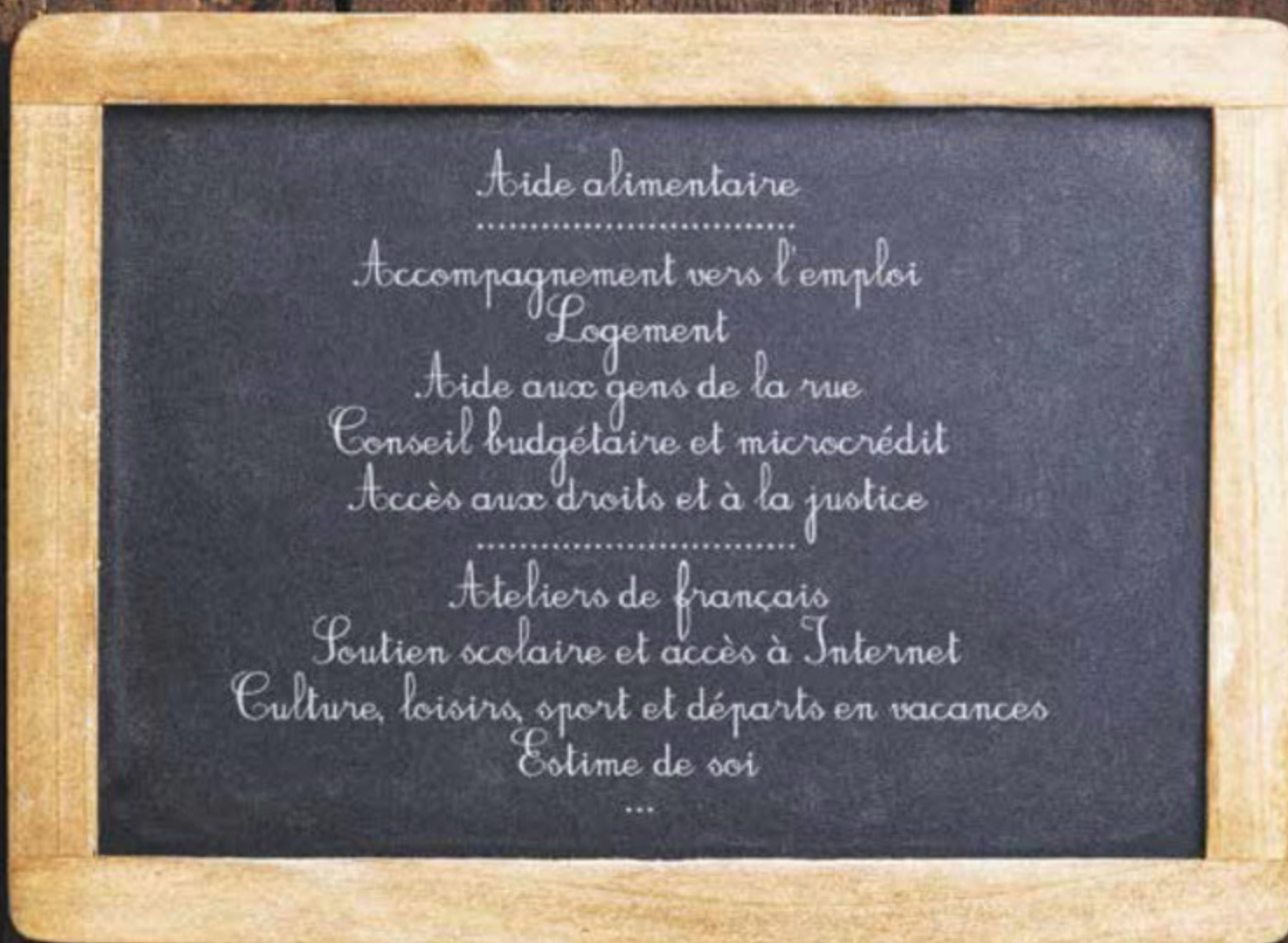
Depuis 2013, l'International Women Photographers Association soutient les femmes photographes dans leurs démarches artistique et journalistique. Cette année les candidates peuvent proposer 10 images autour d'un thème libre ou choisir celui qui est suggéré « Fraternité ». Cette compétition internationale aboutira sur une exposition itinérante, de la France à l'Asie en passant par le Moyen-Orient, réunissant le travail des 10 finalistes et de la lauréate. Jusqu'au 1er décembre. → iwpa.fr

PRIX

Par Claire Simon et Agnès Grégoire

CREATIVE
AWARDS
2018

by SAXOPRINT



PARCE QU'UN REPAS NE SUFFIT PAS.



Faites votre don sur restosducoeur.org



LES ÉPOUVANTAILS DE HANS SILVESTER



Par Claire Simon

Tantôt repoussoirs, tantôt perchoirs, ils sont faits de paille, de glaise et de chiffons. À la fois expressionnistes et colorés, les épouvantails sont de véritables sculptures populaires qui incarnent un art brut, naïf et original. Photographe des traditions du monde et animé par sa passion des lumières et des couleurs, Hans Silvester est allé aux quatre coins du globe pour photographier ces créatures éphémères, familières du décor

des champs. De l'Europe à l'Asie, en passant par l'Afrique, l'exposition réunit une cinquantaine de photographies réalisées depuis 1960. Placés dans cet ancien monastère bénédictin du XI^e au XIV^e siècle, les clichés résonnent avec force et plongent le spectateur dans un univers insolite. Ce corpus de plusieurs années de voyages à travers les cultures et les civilisations fera également l'objet d'un livre aux éditions Actes Sud en avril prochain.

EXPOSITION

Jusqu'au 30 décembre. Hans Silvester, l'art de l'éphémère : Les Épouvantails. Abbaye de la Celle, 9 place des Ormeaux, La Celle (83). → var.fr

Au cours de ces nombreux voyages, en Europe, en Asie ou en Afrique, Hans Silvester a glané dans les champs des images d'épouvantails. Voué à disparaître au fil du temps, chassé par l'industrialisation des surfaces agricoles, Silvester célèbre cet art populaire universel.

ina

Avec l'Ina,
Photographier et filmer
devient plus simple

-
**25 FORMATIONS
POUR LES
PHOTOGRAPHES**



Formez-vous à l'Ina !

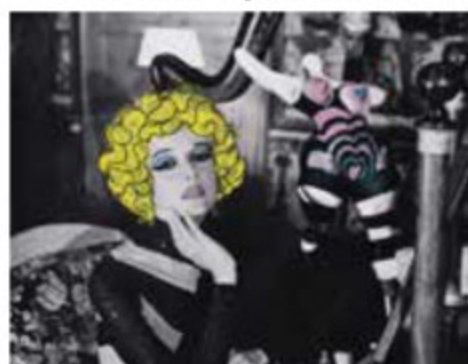
ina.expert.com

France

1. Beauvais : la mémoire aux Potaumnales

Où loge la mémoire ? Cette 15^e édition interroge la relation mémorielle de la photographie à l'histoire. Autour d'expositions thématiques ou monographiques, 27 photographes sont conviés à explorer la diversité des relations qu'entretient ontologiquement la photo avec le temps. Le festival s'ouvre également à une dimension pédagogique qui propose à ses visiteurs de découvrir la multiplicité des approches artistiques via des stages, des lectures de portfolios, des rencontres, des conférences et des formations. Jusqu'au 31 décembre. → potaumnales.fr

2. Strasbourg : ST-art, foire d'art contemporaine



Pour sa 23^e édition, la foire d'art contemporain strasbourgeoise invite le Musée Picasso de Barcelone à participer à l'événement. Nombre de galeries présentent leurs plus belles œuvres lors de ce rendez-vous artistique qui réunit artistes, collectionneurs, amateurs et professionnels. Le programme ne s'arrête pas là, il propose également en amont de la foire des conférences sur l'art, le marché, l'acquisition et le rôle du galeriste. Photo : Niki de Saint-Phalle. Du 16 au 18 novembre. Parc des Expositions, Wacken, 7 place Adrien Zeller, Strasbourg (67). → st-art.com

3. Paris : AKAA, foire d'art contemporain et de design



En avant pour la 3^e édition de *Also Know As Africa*, la foire internationale d'art contemporain et de design centrée sur l'Afrique. Cette année, c'est la photographie qui est mise à l'honneur avec un focus tout particulier sur l'œuvre de Roger Ballen. Un événement qui traverse les pratiques, de la peinture à la sculpture en passant par la photo, et qui réunit 45 galeries venant de 15 pays. Du 9 au 11 novembre. Le Carreau du Temple, 2 rue Perrée, Paris (III^e). → akaafair.com

Photo : Alexis Peskine

4. Montier-en-Der : l'Eau au Montier Festival Photo

C'est le festival international de la photo animalière et de la nature. Sur le thème de « l'Eau », cette 22^e édition compte bien nous propulser au sommet des montagnes enneigées pour mieux nous faire plonger dans les profondeurs de l'océan. Des requins de Laurent Ballesta au Tibet de Vincent Munier, en passant par les territoires arides, où l'eau manque, de Francis Tack, ce sont plus de 100 expositions qui sont proposées pour un riche voyage à travers les environnements les plus méconnus de notre globe. Du 15 au 18 novembre. → photo-montier.org

5. Paris : Fotofever Paris, foire de la photographie contemporaine

À l'occasion du 160^e anniversaire des relations diplomatiques France Japon, Fotofever Paris a choisi de mettre la photographie japonaise sur le devant de la scène pour sa 7^e édition. Cette foire internationale consacrée à la collection de photographie contemporaine accueille 60 % de galeries étrangères avec 20 pays représentés. Jean-Daniel Lorieux, invité d'honneur de cette édition, présente ses photographies, des plus incontournables aux plus récentes réalisées en 2018. Nouveauté cette année : le premier Young Talents Fotofever Prize, offrant à trois jeunes talents leur première exposition dans une foire internationale. Du 8 au 11 novembre. Le Carrousel du Louvre, 99 rue de Rivoli, Paris (1^{er}). → fotofever.com

6. Paris : Photo Saint Germain

Suivez le parcours photo qui rythme, pendant 17 jours, la vie des musées, centres culturels, galeries et librairies de la rive gauche. Avec 36 expositions réunissant 60 photographes, cette 7^e édition offre une fois encore cette année un large aperçu sur la scène photographique contemporaine et vise à en questionner ses dispositifs de valorisation et de diffusion. En regard des expositions présentées, rencontres, projections, signatures et visites d'atelier sont également proposées. Du 7 au 24 novembre. Paris (VI^e). → photosaintgermain.com

7. Marseille : Photo Marseille

Cet automne, c'est toute la ville qui rime avec photographie. Avec ses 19 lieux d'exposition, ses 60 photographes et ses 34 événements, le festival s'inscrit dans les rendez-vous photo à ne pas manquer. Cette 8^e édition est marquée par l'ouverture du Centre Photographique Marseille, un zoom spécial sur la photographie italienne, RUSH Photobook, le premier salon dédié au livre de photographie et l'attendu Prix Maison Blanche qui récompense la jeune photographie. Jusqu'au 26 janvier 2019. → laphotographie-marseille.com



TOUTE LA PHOTO EN **LIVRAISON 24H* GRATUITE**
CHEZ UN VRAI PRO PRÈS DE CHEZ VOUS

CAMARA.NET, 110 MAGASINS PHOTO AUSSI PASSIONNÉS QUE VOUS



Offre valable pour toute commande passée avant 17h du lundi au vendredi, sur produit signalé en stock, sous condition de validation de votre commande par notre assureur Oneytrust. Votre colis disponible le lendemain après-midi dès l'ouverture du magasin (consulter ses horaires en ligne), du mardi au samedi. En 2017, 99% des commandes magasins livrées le lendemain par notre transporteur. Attention aux périodes de restrictions de circulation. Certaines villes ne sont pas desservies par notre transporteur le samedi. Consultez votre magasin pour vous assurer des conditions habituelles de livraison.

8. Italie, Milan: L'homme au Photo Vogue Festival

Quoi de plus naturel que Milan accueille le Photo Vogue Festival, dédié à la photographie de mode ? Avec pour thème « Tout ce qui fait un homme - Mode et masculinité aujourd'hui » cette 3^e édition explore le concept de masculinité à travers le travail de plus de 20 photographes contemporains qui questionnent les stéréotypes masculins. Une thématique qui permet également d'annoncer la relance du magazine *L'Uomo Vogue*, un mensuel pour hommes qui couvre mode, design, art, culture sport et technologie. Photo: Mark Hartman. Du 15 au 18 novembre. Milan, Italie. → vogue.it

9. Canada, Saguenay: le photo- journalisme au Zoom Photo Festival Saguenayo

Depuis 2010, ce festival réunit les passionnés de photojournalisme. Perdez-vous dans les expositions nombreuses et variées, du travail de Chris Donovan (photo) à propos de la ville de Flint dans le Michigan à celui de Susan Giron qui traite des athlètes âgés. Découvrez également les World Press Photo 2018 ainsi que le reportage vainqueur du concours du festival de cette année qui était sous la thématique « Nature Humaine ». Jusqu'au 11 novembre. Saguenay, Canada. → zoomphotofestival.ca

10. Belgique, Bruxelles: la ville au cœur du Photo Brussels Festival

Lumières sur la « Ville », thème de cette 3^e édition. Le festival bruxellois, regroupant talents émergents et photographes reconnus, compte cette année 15 à 20 artistes belges et internationaux et plus de 200 photos. En plus de ces expositions, 10 galeries et centres d'art sont intégrés à la programmation. Il est également proposé aux visiteurs: des conférences, des ateliers, des visites guidées et un studio photo, un programme plein de diversité en perspective! Photo: Tamara Stoffers. Du 16 novembre au 20 décembre. Centre d'art Hangar, 18 place du Châtelain, Ixelles, Belgique. → photobrusselsfestival.com

Et aussi

FRANCONVILLE: MOIS DE LA PHOTO DE FRANCONVILLE
Du 29 novembre au 21 décembre.
Espace Saint-Exupéry, 32 rue de la Station, Franconville (95).
→ ville-franconville.fr

XIAMEN: JIMEI X ARLES INTERNATIONAL PHOTO FESTIVAL
Du 23 novembre au 2 janvier 2019.
Xiamen, Chine. → jimeiarles.com

LAGOS: LAGOSPHOTO FESTIVAL
Jusqu'au 15 novembre. Lagos, Nigeria. → lagosphotofestival.com

PARIS: LES PHOTOGRAPHES D'ANVERS AUX ABBESSES
Du 16 au 18 novembre. Paris (XVIII^e). → anversauxabbesses.fr

CHAUMONT-SUR-LOIRE: CHAUMONT-PHOTO-SUR-LOIRE
Du 17 novembre au 28 février 2019.
Domaine de Chaumont-sur-Loire, Chaumont-sur-Loire (41).
→ domaine-chaumont.fr

AUXERRE: CHRONIQUES NOMADES
Jusqu'au 23 décembre. Abbaye Saint Germain, 2bis Place Saint Germain, Auxerre (89).
→ chroniquesnomades.com

7

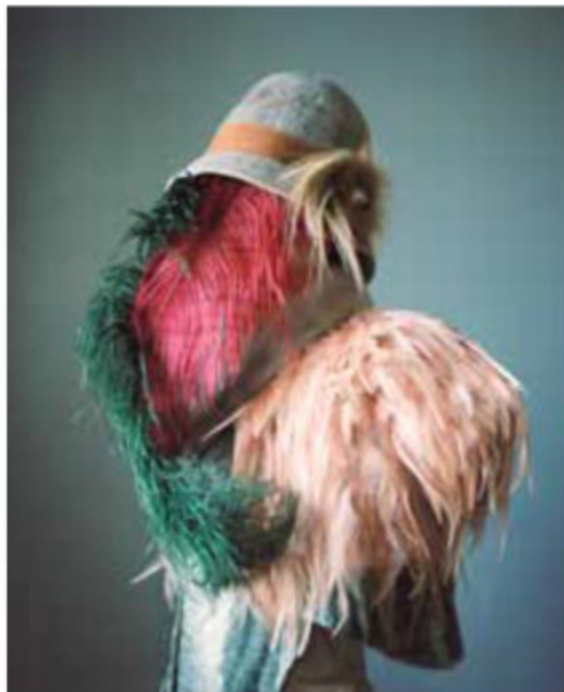


Photo: Marie Hudelot.

9



Photo: Chris Donovan

8



Photo: Mark Hartman.

10



Photo: Tamara Stoffers.

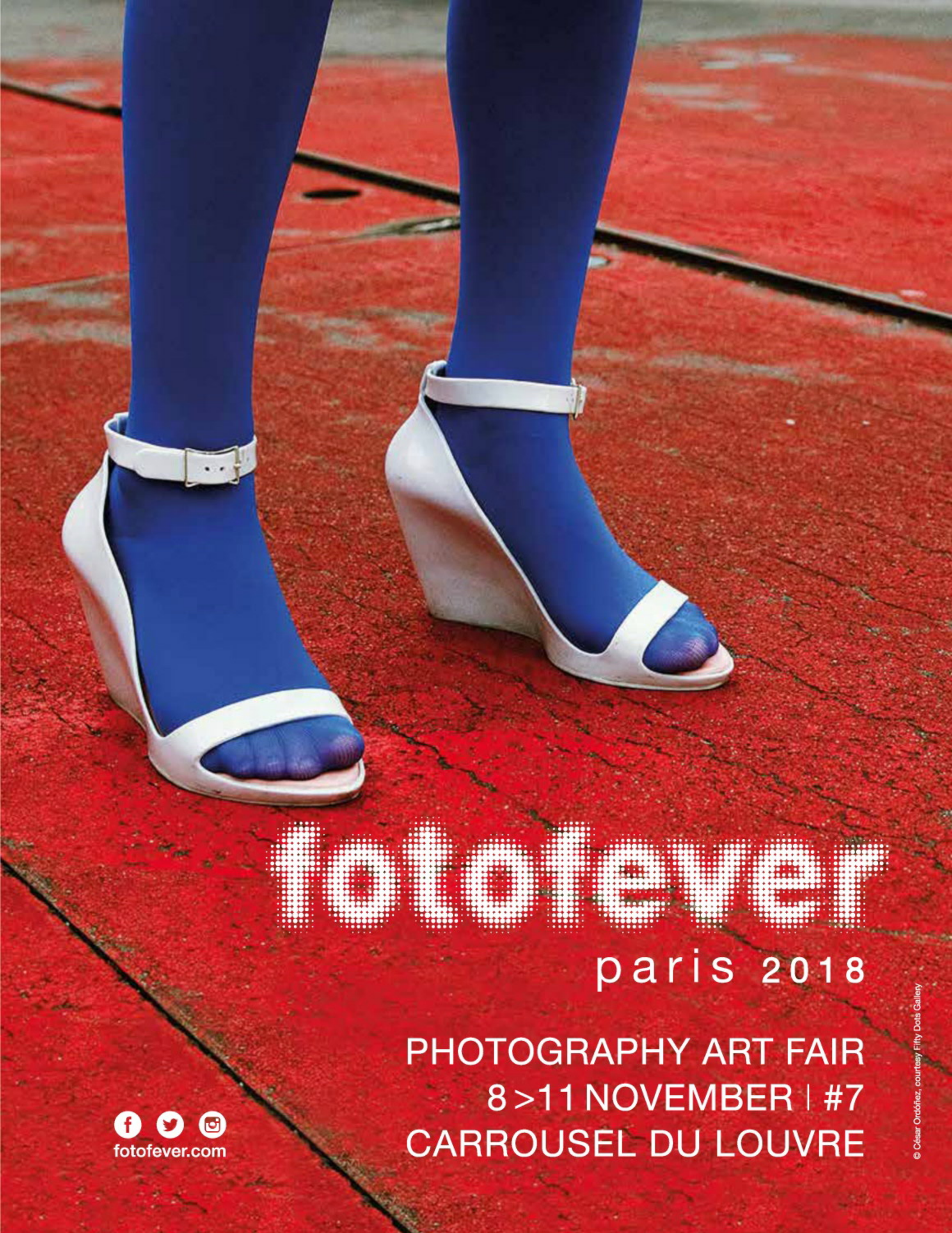


photo fever

paris 2018

PHOTOGRAPHY ART FAIR
8 > 11 NOVEMBER | #7
CARROUSEL DU LOUVRE



Lucien, notre expert, sélectionne pour PHOTO les lieux et ouvrages incontournables des collectionneurs de livres. Il a commencé sa propre collection dans les années 1970 et possède aujourd'hui l'une des plus importantes bibliothèques particulières de livres photos

1. Renaissance d'une librairie



Dans les années 1980 est née, rue Saint-Sulpice, une librairie entièrement consacrée aux livres photo. Je m'en souviens très bien, j'étais présent lors de l'ouverture et l'un des premiers clients. C'était la Chambre Claire, la plus formidable librairie photo de Paris. Elle a fermé en juin et je n'ai aucun regret car la voilà ressuscitée à l'enseigne de la Nouvelle Chambre Claire, sous la houlette de Jensen (l'ancien vendeur de la Chambre Claire) et Catherine (qui, elle aussi, y a longtemps travaillé). Tous deux apportent l'enthousiasme et l'amabilité qui prévalaient aux débuts de l'ancienne librairie. C'est la phase de démarrage (depuis la mi-septembre) mais de nombreuses signatures de photographes célèbres sont déjà prévues. Allez leur rendre visite !

La Nouvelle Chambre Claire, 3 rue d'Arras, Paris 5^e. → la-chambre-claire.fr; @librairiela-chambre-claire.

2. Paris Photo 2018



En novembre a lieu à Paris le plus grand événement photographique de l'année, *Paris Photo*, dans le cadre magnifique du Grand Palais. C'est probablement la plus importante foire photographique au monde et l'on s'y bouscule. La foire est surtout connue pour la présence de très nombreuses galeries mais on oublie trop souvent que c'est aussi un rendez-vous incontournable pour les amateurs de livres. On y trouve les stands de nombreux éditeurs, souvent connus, mais également de quelques autres venus de pays lointains et dont les ouvrages sont difficiles à voir en dehors de cette occasion. Je citerai en particulier Kaph (Liban), Radius Books (États-Unis), Editorial RM (Mexique), Libreria Magdalena (Brésil) et Bookshop M (Japon). → parisphoto.com

3. Offprint

Le dernier, installé dans une salle magnifique de l'École des Beaux-Arts, rue Bonaparte, comporte de très (trop) nombreux exposants dont un certain nombre n'a rien à voir avec la photographie. C'est un peu un bazar mais on peut y trouver de très bonnes choses au milieu de beaucoup d'autres sans intérêt pour l'amateur de livres photo. → offprint.org

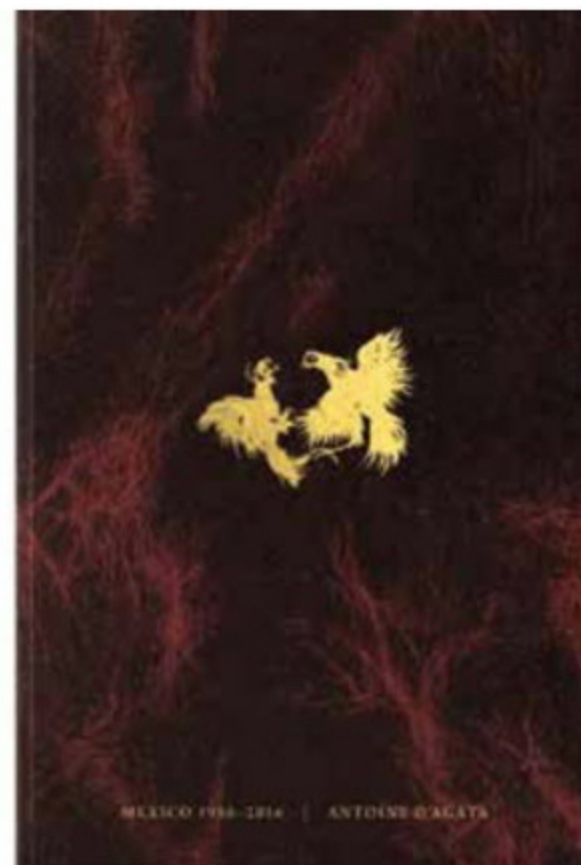
4. Polycopies

Beaucoup plus attirants pour moi sont Polycopies et Paris Vintage Photobook. Polycopies s'installe sur le bateau Concorde Atlantique, accessible par le quai de Seine, face au 23 Quai Anatole-France. Il y a là une mine de trouvailles entre éditeurs plus ou moins confidentiels et libraires étrangers venus du nord et de l'est de l'Europe ou du Japon. J'y fais chaque année une razzia. → polycopies.net

5. Paris Vintage Photobook

Pour l'amateur de livres d'occasion rares (mais assez souvent chers), le paradis va se trouver au 58 rue Charlot, à l'Hôtel de Sauroy (III^e) où s'installent Paris Vintage Photobook et ses marchands. On y trouve des merveilles et le lieu, un ancien hôtel particulier, est vaste, très agréable et beaucoup moins embouteillé que les autres foires. L'endroit est principalement dédié aux collectionneurs mais devrait attirer tout amateur éclairé de livres photo. → paris-vintage-photobook.com

6. Un beau livre



Le photographe Antoine d'Agata est aujourd'hui largement reconnu. Il a publié de nombreux ouvrages et il a été exposé très souvent. Les éditions RM ont publié une rétrospective de ses travaux sur le Mexique : *Codex, Mexico 1986-2016* qui contient en particulier ses images anciennes, de mon point de vue tout à fait remarquables et publié en 1998 dans des ouvrages épuisés. Je vous le conseille très vivement.

Codex Mexico 1986-2016, ISBN-13 978-8417047177

PREMIÈRE FOIRE INTERNATIONALE DÉDIÉE
AU MEDIUM PHOTOGRAPHIQUE

PARIS PHOTO

8.11 NOV 2018
GRAND PALAIS

SECTEURS DE LA FOIRE

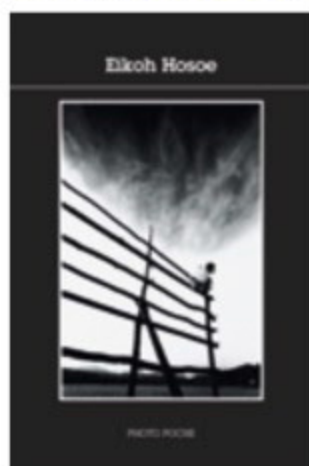
GALERIES / EDITIONS / PRISMES / CURIOSA / FILMS

PROGRAMMATION

EXPOSITIONS / CONVERSATIONS / PRIX / DÉDICACES

Partenaires officiels

L'essentiel de Eikoh Hosoe



Eikoh Hosoe, le photographe japonais de 84 ans, est non seulement un grand nom de la photographie nipponne, mais son influence est considérable. Initié à cet art par son père, et diplômé du Tokyo College of Photography en 1954, il immortalise un pays dévasté par la guerre. Il est le cofondateur de l'agence Vivo, en 1959. Les années 1960 verront son art s'affirmer, autour de la représentation du corps, et plus particulièrement la nudité, tabou suprême au Japon. Photo poche N° 154 Eikoh Hosoe, Actes Sud, texte de Jean-Kenta Gauthier, 144 pages, 13 €.

Haïti en chantier Corentin Fohlen



Corentin Fohlen, lauréat de prix comme le Visa d'Or du jeune reporter en 2010 et le World Press Photo en 2011 et 2016, travaille sur des sujets documentaires, comme ici à Haïti, après le tremblement de terre de 2010. À Morne-à-Cabri, village à 20 km de Port-au-Prince, l'opération de relogement située dans une zone désertique concentre les problématiques de Haïti, sur fond de corruption, de chantier bâclé, de loyers élevés. Le Village, le Bec en l'air Éditions, photos de Corentin Fohlen, texte de Yanick Lahens, 128 pages, 25 €.

La Pologne de Bogdan Konopka



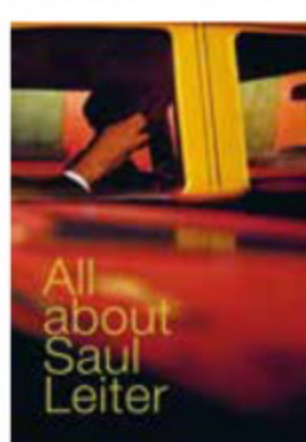
Bogdan Konopka, né polonais et devenu français, fait ici le portrait de son pays d'origine, à travers une sélection de photographies prises sur une quarantaine d'années. Portraits et paysages, ruines, neige et brume, villes fantomatiques, rien ne manque pour saisir la mémoire du temps. Photochimiste de formation, vivant à Paris depuis un quart de siècle, Bogdan Konopka obtient en 1998 le Grand prix européen de la ville de Vevey. Il est représenté par la galerie Françoise Paviot à Paris (II^e). Un conte polonais, Delpire, photos de Bogdan Konopka, préface de Christian Caujolle, 176 pages, 28 €.

Au bord de Harry Gruyaert



Les marins les considèrent comme la fin de leur espace navigable. Pour Harry Gruyaert, tous les rivages du monde, de la Baie de Somme à la Tanzanie, sont sources inépuisables d'inspiration poétique et de pulsations chromatiques. Membre de Magnum Photo depuis 35 ans, Harry Gruyaert qui nous livre ici une cinquantaine de nouvelles images, est reconnu dans le monde entier. Rivages, Textuel, Harry Gruyaert, préface de Richard Nonas, 144 pages, reliure suisse, 49 €.

50 ans avec Saul Leiter



Intemporelle. Cette sélection de photographies et de tableaux issus des archives Leiter suspend le temps, sur un demi-siècle de prises de vues, essentiellement effectuées dans le Lower East Side de New York, entre 1950 et 2000. Photographe de mode et peintre, Saul Leiter (1923-2013) est par ailleurs considéré comme un des pionniers de la photographie couleur. All about Saul Leiter, Textuel, Saul Leiter, 312 pages, 35 €.

En textes et en photos, un florilège du fauve Bernard Lavilliers



« La musique est un cri qui vient de l'intérieur », chante Bernard Lavilliers. Une centaine de chansons, incontournables, des années 1970 à aujourd'hui sont réunies dans ce recueil à la typographie volontairement et agréablement déroutante. Cinq photographes, dont sa femme Sophie Chevallier Lavilliers, le mettent en scène. Une recherche graphique qui traduit tous les cris de l'artiste : l'amour fou, la colère, la révolte... De *La Salsa* à *On the road again*, elles sont (presque) toutes là. Merci à ce grand collectionneur de photos, ami du photographe Robert Mapplethorpe. Je n'ai pas une minute à perdre je vis, Éditions du Cherche Midi, Bernard Lavilliers, 210 pages, 25 €.

Joey Lawrence Combattants kurdes



Le photographe Joey Lawrence, canadien d'origine, a eu l'occasion à quatre reprises d'être envoyé en Syrie et en Irak, parmi les combattants Kurdes en lutte contre l'État islamique. Il dresse un portrait de ces volontaires hétéroclites, souvent féminins, et des connexions mystérieuses qui les relient au PKK. L'intimité qui lie le photographe et ses sujets est palpable, grâce à sa capacité sans pareille à épouser l'inconnu et l'imprévisible. We Came From Fire: Kurdistan's Armed Struggle Against ISIS, powerHouse Books, Joey Lawrence, 264 pages, 50 €. À paraître en décembre.

Les photos de la mémoire collective par Paul Lowe



L'énorme pavé intitulé *1001 photographies qu'il faut avoir vues dans sa vie* balaye une période allant de 1820 à 2017, tout simplement. Cette immense galerie de photos qui ont changé le monde, signées William Eggleston, Henri Cartier-Bresson ou Dorothea Lange, entre autres, est juste indispensable à tout passionné de photographie qui se respecte. Par Paul Lowe, photographe aux multiples récompenses, publié dans les plus grands magazines internationaux. La préface est signée Dimitri Beck. 1 001 photographies qu'il faut avoir vues dans sa vie, Flammarion, Paul Lowe, 960 pages, 35 €.

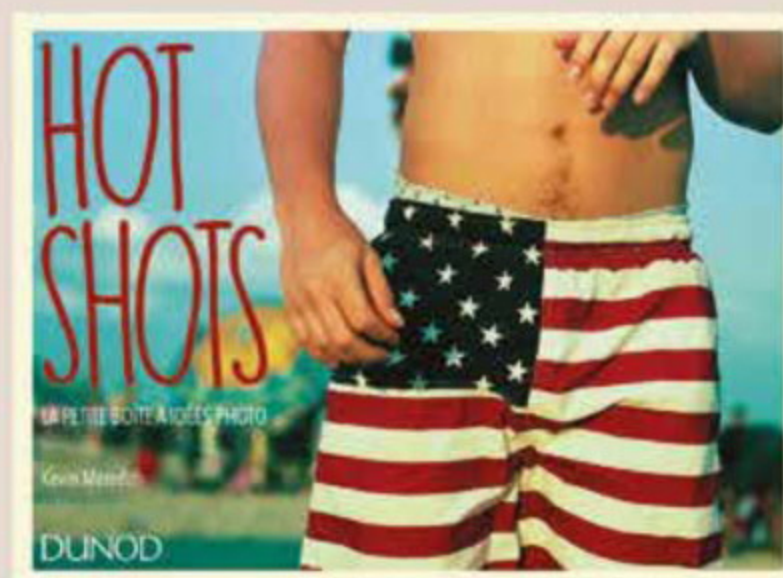
PARTAGEONS NOTRE PASSION de l'Image



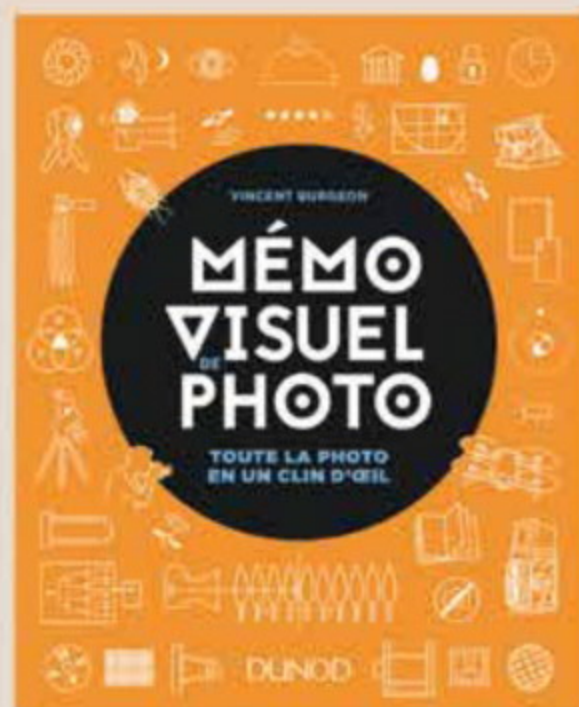
MICHAEL FREEMAN
9782100781706 - 192 pages - 24,90 €



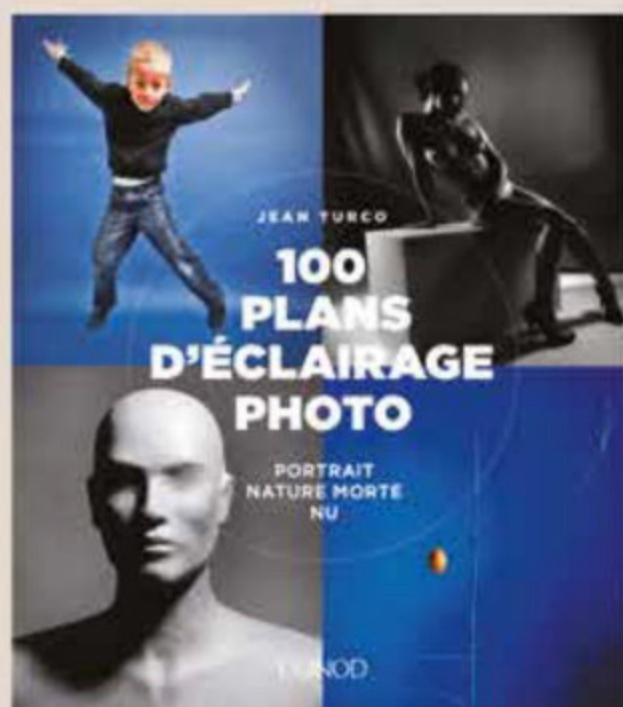
BERNARD JOLIVALT
9782100775866 - 240 pages - 24 €



KEVIN MEREDITH
978210077680 - 224 pages - 16,90 €



VINCENT BURGEON
9782100770731 - 192 pages - 17,90 €



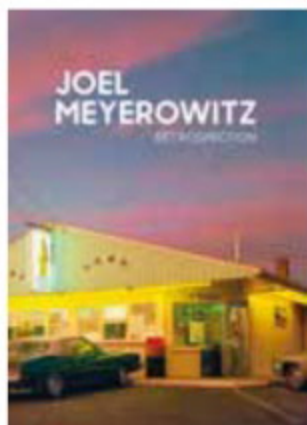
JEAN TURCO
9782100773015 - 240 pages - 32 €



PIERRICK BOURGAULT
9782100783342 - 256 pages - 19 €

Rencontrez nos auteurs au **Salon de la Photo**, du 8 au 12 novembre 2018,
sur le stand **5.1E038**

Balade avec Joel Meyerowitz



Cette première somme consacrée à l'un des maîtres de la photographie de rue en couleur est conçue, comme son nom le laisse supposer, à rebours. C'est donc une remontée dans le temps qui s'offre à nous au fil des pages, de 2017 à 1962. Joel Meyerowitz se dit bilingue : une langue classique et méditative à la chambre 8X10 pouces, l'autre épouse le tempo jazzy de la vie citadine, au 35 mm. Exposition à la galerie Polka, Paris III^e, du 18 novembre au 12 janvier 2019. *Rétrospection*, Textuel, photos et textes de Joel Meyerowitz, 352 pages, 59 €.

La photographe américaine Inge Morath



« Je suis une voyageuse avec appareil photo, et j'ai regardé le monde et les visages de ses habitants à travers mon viseur pendant plus de 40 ans. » Enfin une biographie exhaustive de la photographe américaine née en Autriche en 1923, première femme à intégrer l'agence Magnum en 1953. L'ancienne assistante d'Henri Cartier-Bresson aura toute sa vie moissonné photographies et notes écrites, une pratique inhabituelle à l'époque, avec principalement les arts en ligne de mire. *Inge Morath: An Illustrated Biography*, publié par l'agence Magnum et Prestel, texte de Linda Gordon, 192 pages, 44,80 €.

Liban 1982-1985 Yan Morvan



Membre de l'agence Sipa depuis 1980, Yan Morvan est envoyé au Liban pour Newsweek couvrir l'opération « Paix en Galilée » lancée par l'armée israélienne en 1982. Il en ressort un reportage impartial et complet sur l'histoire d'un pays déchiré. Et en cadeau bonus, un reportage réalisé à la chambre grand format sur la célèbre « Ligne verte » qui coupait Beyrouth en deux. Indépendant depuis 1988, Yan Morvan est reconnu comme l'un des plus grands spécialistes de la photographie de guerre, et a remporté plusieurs grands prix internationaux à ce titre. *Liban, Chroniques de guerre 1982-1985*, Éditions Photosynthèses, Yan Morvan, 472 pages, 69 €.

Le nouvel équilibre de Julien Benhamou



Apesanteur. Tel est le maître-mot de cet ouvrage. Julien Benhamou capture l'instant suspendu du mouvement, qu'il s'agisse de danseurs, acrobates, ou autres contorsionnistes. En plein air ou en studio, à la plage ou en ville, il est en alerte. Si « figer l'instant altère la réalité » comme le précise Julien Benhamou, force est de constater que ses clichés sont d'une saisissante beauté. Nous noterons que des citations d'auteur rythment le livre, au fil des pages. *La Poésie du mouvement*, Éditions Incarnatio, Julien Benhamou, préface de Philippe Noisette, 300 pages, 50 €.

La Première guerre mondiale en affiches de propagande par Patrick Facon



En 240 affiches, de tous bords confondus, ces quatre années de la Première Guerre mondiale montrent à voir le quotidien des populations civiles des pays belligérants impliqués. Lyriques et baroques, cocasses ou sublimes, ces affiches racontent les grandes heures du conflit. Patrick Facon signe ici un nouvel ouvrage exclusivement axé sur les hostilités qui ont ensanglanté l'Europe il y a tout juste 100 ans. *La grande guerre par les images de propagande*, Livres Glénat, Patrick Facon, 200 pages, 35 €.

Les paradis de Peter et Beverly Pickford



Sept continents en quatre ans. Une quête photographique pour voir les dernières terres encore sauvages de notre planète, telle est la promesse tenue par le couple de photographes. Les sommets du Tibet, les côtes de la Namibie, la banquise arctique et les déserts australiens n'auront pas échappé au regard affûté de ces chasseurs de contrées reculées, qui nous livrent un message urgent, nous pressant de sauvegarder de ces terres encore immaculées. *Wild, Les derniers espaces sauvages*, Éditions Paulsen, Peter et Beverly Pickford, 340 pages, 49 €.

Explosif Florent Mamelle



Florent Mamelle a sélectionné 220 photos prises pendant 20 ans sur 22 volcans, tous par essence très différents, que ce soit en Italie, Éthiopie, République démocratique du Congo, Philippines, Indonésie, Hawaï, Vanuatu, Nouvelle Zélande, Nicaragua, Guatemala. Il nous raconte aussi 22 expéditions dans des conditions souvent extrêmes, comme les pluies de bombes, la lave incandescente sous les pieds, les effondrements, les gaz mortels et les coulées à 600 degrés. Frissons garantis ! *Volcans*, National Geographic, Florent Mamelle, 224 pages, 35 €.

Eugenia Melian Agent et écrivain



Si la photo de mode pouvait parler et souhaitait dire la vérité, cela donnerait *Wildchilids*, premier roman d'Eugenia Melian, elle-même issue du sérail. Elle connaît tous les aspects de ce monde de beauté, de sexe, de cupidité et de mensonges, elle qui a commencé comme modèle, avant de devenir agent influente et incontournable dans le milieu de la mode parisienne des années 1980, 1990 et 2000. Elle aura propulsé Tony Viramontes, et son univers comprend David LaChapelle, Steven Meisel, Teri Toye, Mathew Rolston, Way Bandy, Paul Gobal, Leslie Winer. *Wildchilids*, Fashion Sphinx Books, Eugenia Melian, 329 pages, 16,58 €.

SALON de la PHOTO

La photographie dans tous ses états



8-12 Novembre
PARIS 2018

Porte de Versailles

lesalondelaphoto.com

COFFIM

L'ARCHITECTE DU PLUS GRAND CONCOURS PHOTO DU MONDE

Interview réalisée pour PHOTO en octobre 2018 par Agnès Grégoire.

Nouvelle rubrique dans notre concours : l'Architecture. Grâce à Coffim qui devient ainsi le parrain du plus grand concours photo du monde, nous allons faire plancher nos lecteurs sur ce thème édifiant de l'histoire de la photographie. De Lucien Hervé à Julius Schulmann en passant par Jacqueline Salmon et plus récemment Candida Höfer ou Stéphane Couturier, les maîtres en la matière ont bâti des cathédrales d'images mémorables ! À vous de nous étonner, de nous montrer l'extraordinaire créativité que peut engendrer une photographie d'architecture. Dominique Dutreix, P.D.G. de Coffim, promoteur immobilier réputé pour son dynamisme notamment en région parisienne et dans les grandes agglomérations de Marseille, est un amateur d'art depuis toujours. Il nous parle de son engouement pour la photographie.

INTERVIEW DOMINIQUE DUTREIX,
P.D.G. DE COFFIM

PHOTO: Dominique Dutreix, après avoir été Directeur général de France Construction et Bouygues Immobilier, Président de la société immobilière Coprim, vous fondez en 2001 la société

Coffim dont vous êtes le P.D.G. Mais surtout, aujourd'hui, vous êtes le nouveau parrain du Plus Grand Concours Photo du monde ! Qu'est-ce qui a motivé vos choix de rejoindre l'aventure PHOTO ?

DOMINIQUE DUTREIX : J'ai toujours été passionné par la photo et particulièrement par la photo d'architecture ancienne et contemporaine. Les photos des villes, des quartiers, des grandes opérations d'urbanisme. J'ai toujours lu avec beaucoup d'intérêt le magazine PHOTO dont je possède la totalité des numéros, depuis le N° 1.

PHOTO: Vous invitez nos lecteurs à plancher sur le thème de l'architecture. Avez-vous en tête des images de photographes experts dans ce domaine et qu'attendez-vous de ce concours ?

DOMINIQUE DUTREIX : j'ai bien sûr de très nombreuses références de photographes d'architecture dans la tête et en particulier, Lucien Hervé, le photographe attitré de Le Corbusier, Julius Shulman, Lewis Baltz, Franck Bohbot. Coffim a organisé depuis quelques années un concours de photographies annuel sur les thèmes

liés à l'architecture et je suis très heureux cette année de grouper le concours PHOTO avec le prix de Coffim car nous allons toucher beaucoup plus de photographes, ce qui est très intéressant et passionnant.

PHOTO: Votre fils, le photographe Guillaume Dutreix que nous avons publié dans PHOTO concernant la série *Playground Flavor*, est-il à l'origine de cette sensibilité photographique ?

DOMINIQUE DUTREIX : Il est sûr que mon fils Guillaume Dutreix qui est passionné par les photos de villes et d'architecture m'a influencé dans cette sensibilité que j'ai maintenant de plus en plus pour ce type de photographie. J'aime beaucoup son travail qui est d'ailleurs régulièrement reconnu sur Instagram et les expositions de photos qu'il organise.

PHOTO: Vous êtes également dans la transmission de votre passion pour l'art puisque vous administrez l'association la Source créée par Gérard Garrouste. Quels sont le propos de l'association et votre rôle ?

DOMINIQUE DUTREIX : L'association la Source créée par Gérard Garrouste a pour objet



de réinsérer dans la société des adolescents en recherche de leur identité, qui n'ont pas de travail ou qui sont déscolarisés, ce travail se fait à travers l'art sous toutes ses formes. Il existe à la Source des ateliers de peinture, de musique, de danse, de théâtre, de photo. Nous sommes administrateurs de la Source et propriétaires de leurs locaux qui sont situés dans le département de l'Eure.

PHOTO: En 2002, vous avez créé la Fondation Coffim pour l'art contemporain. Vous soutenez de nombreux artistes. Parvenez-vous à créer des passerelles entre eux et votre entreprise ?

DOMINIQUE DUTREIX: Nous avons soutenu grâce à la Fondation Coffim art contemporain des sculpteurs, des peintres, et des photographes, il y a évidemment de nombreuses passerelles entre les artistes et notre entreprise puisque notamment nous installons dans la plupart de nos immeubles des œuvres, monumentales ou non, qui viennent accompagner nos réalisations. L'art contemporain faisant totalement partie pour moi de l'art de construire.

PHOTO: Vous êtes également le propriétaire d'une galerie d'art contemporain, Le loft Sévigné à Paris. Est-ce que la photographie y est présente ?

DOMINIQUE DUTREIX: Nous sommes propriétaires de la galerie Le loft Sévigné situé à Paris depuis maintenant 22 ans, nous avons également une autre galerie près du Trocadéro à Paris, et dans ces deux galeries nous organisons très régulièrement des expositions de peinture, ou de photographies afin de soutenir de jeunes artistes de talent. Il s'agit bien évidemment d'actions de mécénat. Nous recevons régulièrement des artistes ou des dossiers d'artistes qui sont intéressés pour participer à ces expositions et nous retenons ceux qui nous paraissent porteurs d'avenir.

PHOTO: Pourquoi l'art jalonne-t-il ainsi tout votre parcours ?

DOMINIQUE DUTREIX: L'art a jalonné mon parcours toute ma vie depuis l'enfance. J'ai passé ma vie et je continue à le faire, dans les galeries, les musées, les salles de vente, cela me passionne. J'ai essayé de transmettre cette sensibilité à mes enfants, l'art fait partie intégrante de ma vie.

PHOTO: Et en photographie, quelles sont vos icônes ? Êtes-vous un collectionneur ?

DOMINIQUE DUTREIX: Je suis passionné par la photo et suis collectionneur, j'ai de très nombreuses photos dans mes différentes maisons et sur les murs de mes bureaux. C'est difficile pour moi de citer mes icônes qui sont très nombreuses, je pourrais rapidement citer Henri Cartier-Bresson, Willy Ronis, Helmut Newton, Richard Avedon, Annie Leibovitz, William Klein, Jean-Loup Sieff, Bettina Rheims...

PHOTO: Et plus personnellement, quelle photo gardez-vous dans votre portefeuille ?

DOMINIQUE DUTREIX: La photo de ma mère.

PHOTO: Donnez un conseil à nos lecteurs qui vont choisir votre thématique. Qu'est-ce qu'il faut faire pour séduire Dominique Dutreix ?

DOMINIQUE DUTREIX: Faire une photographie spontanée.

Photos : Guillaume Dutreix

PAUL THOREL

LE PASSAGE DE LA VICTOIRE



Par Agnès Grégoire

Installation photographique monumentale réalisée en 2018 par Paul Thorel, *Le passage de la Victoire* crée l'événement dans le monde de l'image ! Elle est à découvrir au musée d'art contemporain DonnaRegina, en plein cœur de Naples, en Italie. Il s'agit d'une mosaïque géante de 150 m² en porcelaine émaillée sur grès de 1832 400 carreaux que Mutina for Art a exécuté sous la direction de Thorel. Cette installation murale combine la technique traditionnelle de la mosaïque avec le langage des pixels, créant une expérience évocatrice et fortement contemporaine. L'artiste franco-napolitain est l'un des premiers à avoir exploré les technologies numériques dans le champ de la photographie dès le début des années 1980. De sa fascination pour l'image brouillée ou les distorsions provoquées par la mauvaise réception du signal audiovisuel, il a fait de l'altération de l'image cathodique son champ d'exploration. Une récurrence de son travail numérique crée

des paysages minimalistes énigmatiques, qui pourraient être marins comme végétaux, ou en prenant du recul, on voit apparaître un visage. La Maison européenne de la photographie lui avait consacré une exposition en 2012. Paul Thorel est remarquablement accompagné puisque MADRE possède une collection permanente, dont plusieurs œuvres ont été produites spécialement pour l'ouverture du musée en 2005 et in situ : une salle comprenant une grande fresque de Francesco Clemente, deux sculptures monolithes de Jannis Kounellis, et des espaces dédiés investis par Sol LeWitt, Giulio Paolini, Jeff Koons, Rebecca Horn, Luciano Fabro, Anish Kapoor, Mimmo Paladino, Robert Mapplethorpe ou encore Andy Warhol, et d'autres artistes italiens issus de l'Arte Povera. Vous serez même accueillis par une œuvre de Daniel Buren ! À visiter absolument pour Paul Thorel et les autres, si vous passez par Naples. Paul Thorel est représenté par Guida Costa Project, Turin.



Ci-dessus : L'artiste franco-napolitain Paul Thorel dans son atelier à Naples.

Ci-dessus, à gauche :
Le Passage de la Victoire du Madre

MADRE
Musée d'art contemporain Donnaregina
Installation permanente de Paul Thorel
Via Luigi Settembrini, 81,
80138 Napoli NA, Italie
→ madrenapoli.it





BOUTIQUE

Paris - Suffren



Votre Leica Boutique Photo Suffren

vous invite à venir découvrir la gamme des produits Leica :
Leica M10-P, Leica Q-P, Leica SL, système M, système TL2, optiques, compacts et accessoires,
ainsi que nos occasions et la gamme de matériels d'observation.

L'équipe de Photo Suffren se fera un plaisir de vous conseiller, vous orienter et vous servir.
Et toujours l'atelier de réparation sur place pour le matériel Leica mécanique et les optiques.



NOUVEAU LEICA M10-P

L'obturateur le plus silencieux de tous les Leica M jamais conçu.
Plus discret qu'un Leica M argentique!

Venez visiter notre site Internet,
avec vente en ligne : www.photosuffren.com

Nous assurons la maintenance et réparons sur place le matériel Leica mécanique, les optiques,
les Rollei bi-objectifs, les anciens Nikon, le matériel Sinar, les obturateurs Compur et Copal...

Photo Suffren est revendeur spécialisé dans les marques Leica, Zeiss, Voigtlander, Rollei,
Olympus, Heliopan, Billingham, Wotancraft, ONA, Kalahari, Match Technical...

OFFREZ POUR NOËL UN TOP CADEAU: UN LIVRE PHOTO PIXUM



Vous cherchez un cadeau original, personnalisé, qui fait un plaisir fou ! Faites un livre photo Pixum ! C'est tellement simple ! Pixum a dernièrement été élu « Meilleur Site de commerce en ligne » grâce à la fluidité de sa navigation et « Meilleur livre photo » pour la qualité de l'impression. Pixum est même réputé pour être particulièrement à l'écoute de ses clients. Alors, lancez-vous !

Pour vous rendre la vie belle, Pixum met à votre disposition trois interfaces de création à disposition : l'éditeur du site, le logiciel Univers photo Pixum ou l'appli Univers photo Pixum. L'éditeur du site permet une création simple et rapide. Le logiciel offre de nombreuses options de création, application d'effets et retouches photo pour ceux qui choisissent un maximum de personnalisation. Enfin, l'appli vous permet une création en toute flexibilité en utilisant plus facilement les photos du téléphone. Quelle que soit l'interface choisie, les résultats en termes d'impression sont identiques.

Le format préféré est incontestablement le Livre photo Pixum Grand Paysage (21 x 28 cm pour 32,99 €) avec sa couverture rigide. Il ressemble aux beaux livres photo que l'on garde précieusement dans sa bibliothèque. Il pourra même côtoyer les ouvrages des plus grands photographes ! Pixum est basé à Cologne et possède deux laboratoires en France pour répondre à vos demandes encore plus vite. Comptez de 3 à 5 jours de production et 4 à 5 jours de livraison. Faites votre choix de photos maintenant. Pixum vous attend !

C'est vous qui décidez de tout ! Pixum vous propose un très large choix de modèles, formats, couvertures, papiers pour personnaliser la création de votre livre photo. Vous choisirez entre :

- 9 formats différents,
- 6 types de papiers différents
- 5 types de couvertures : carnet, souple, rigide et pour quelques formats, toile et similicuir.
- De 22 jusqu'à 154 pages selon les formats et les papiers.
- À partir de 7,95 €.

Mois de la Photo à Franconville

Du 29 novembre au 21 décembre 2018

LES METIERS



Willy RONIS

© RMN - Gestion droit d'auteur Willy Ronis
Photo © Ministère de la Culture
Médiathèque de l'architecture et du patrimoine,
Dist. RMN-Grand Palais / Willy Ronis

Espace Saint-Exupéry – 32 bis rue de la Station 95130 Franconville

Tél. 01 39 32 66 05

Entrée libre



1. Lego : Poudlard va vous hanter !



6 020 pièces assemblées plus tard, et vous voici désormais propriétaire du mythique château créé par la romancière britannique J.K. Rowling. Enfin, disons plutôt sa maquette, mais qui ne manquera pas d'émerveiller les enfants. L'ensemble comprend également la cabane de Hagrid, un saule cogneur, 5 bateaux et 4 figurines : Godric Gryffondor, Helga Poufsouffle, Salazar Serpentard et Rowena Serdaigle. Les danois de Lego ont encore fait fort avec cette série d'objets consacrés à l'univers de Harry Potter.

Prix : 419,99 €. → lego.fr et shop.lego.fr

2. Devred : Filez en douce avec vos Sneakers !



AH18/19. Ce n'est pas le numéro de vol d'avion pour Oulan-Bator, mais bien la référence de la nouvelle collection de baskets Sneakers de Devred 1902. Que vous soyez du style décontracté type sport urbain en t-shirt ou à la touche plus formelle avec ou sans cravate, elles sont faites pour vous. Existent en cuir ou en twist de textures multicolores.

Prix : 59,99 €. → devred.com

3. Colmar vous rhabille pour l'hiver !



Les italiens Colmar et Van Orton Design collaborent autour d'une collection technique et pop pour les amoureux de la neige, en interprétant sous forme de dessins les années 1980 avec des films iconiques comme *Back to the Future* et *Gremlins*. Ce qui nous donne une édition limitée et numérotée à l'esthétique fortement marquée, déclinée sous forme de vestes, pantalons, bonnet, sweat et t-shirt.

Prix : Veste Homme : 579 €, Veste Femme : 569 €, Pantalon : 319 €. → <http://bit.do/Popmountain>

4. Lafuma : L'aventure est dans le sac !

Liberté, légèreté, insouciance. La ligne « L'Original » de Lafuma, le fabricant octogénaire, confirme la solidité et le côté fonctionnel de ses sacs qui accompagnent les vacanciers depuis les premiers congés payés, dans les années 1930. Ou dit autrement, quand les mondes urbains et agrestes font bon ménage depuis lors... une invitation à la flânerie, que vous soyez fan de musées ou d'escapades en montagne. Existe en quatre modèles. À noter : sa poche 15 pouces pour ordinateur. Moderne !

Prix : L'Original 20 litres à une poche et un rabat : 89,95 €. → lafuma.com

5. Pretty Little Thing : wild west !



Et on saute dans le pick-up pour explorer le désert de Mojave ! Ou au contraire, direction le sommet d'El Capitan. Et comme l'été sera chaud, il faudra prévoir des tenues légères. Denim, cuir et soie iront de soi, pour un look baroudeuse ou citadine bon chic. Une ligne très complète, du foulard à la bralette. Pick-up non-inclus.

Prix : Short en simili cuir marron à détail zip : 28 €, Pantalon ample crème à boucle en D : 40 €. → prettylittlething.fr

6. Tabasco pimente ses 150 ans

Cela fait 150 ans que le Tabasco rend la vie plus hot ! À cette occasion, le fabricant de sauce basé en Louisiane édite de nouvelles recettes plus appétissantes les unes que les autres, et dans des domaines aussi variés que breuvages, repas, marinades, snacks. Déclinée en huit variétés (pepper sauce, garlic, original red, sriracha, green, etc.), la petite bouteille offre une palette quasiment infinie de combinaisons.

Prix : 7,99 €. → tabasco.com

7. Balibaris se fend !

Bûcherons amateurs, citadin en manque de dépaysement, la ligne automne hiver de Balibaris va vous combler de joie. Exemple avec ce blouson bartlett sergé de laine à motif tartan bordeaux et marine directement inspiré du packaging de l'US Navy, il emprunte également au blouson bûcheron. Purement casse-codes, il allie modernité et vintage pour un look puissant.

Prix : 365 €. → balibaris.com

8. Racer : Relevez le gant !



Racer propose des gants de ski pour l'hiver, à destination des hommes et des femmes, indispensables pour affronter les frimas des pistes. Un style qui évoque les années 1990 mais aux matériaux dernier cri, qui allient chaleur et étanchéité. Existe en quatre tailles, trois couleurs pour les femmes, quatre pour les hommes.

Prix : 109,95 €. → racergloves.com

9. Chapeau, Stetson !



La collection de casquettes du célèbre chapelier version automne hiver 2018—2019 sera en laine, en feutre, et en velours. À se visser sur le crâne, histoire de se faire un petit genre sympa, à la Tommy Shelby, protagoniste de *Peaky Blinders*, la fameuse série de la BBC. Couleur unique, écossais ou patchwork, vous trouverez bien LA gapette pour votre tête !

Prix : 79 €. → stetson.eu

2



Filez en Devred 1902 !

4



Sac « l'Original » Lafuma.

Tabasco pimente
pratiquement tout !



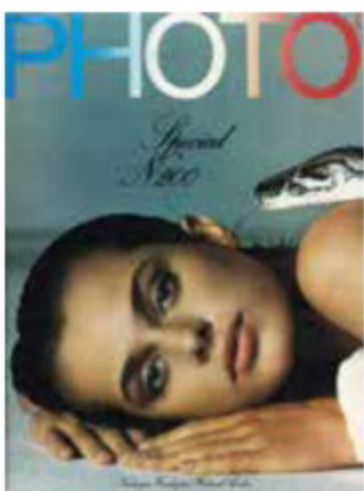
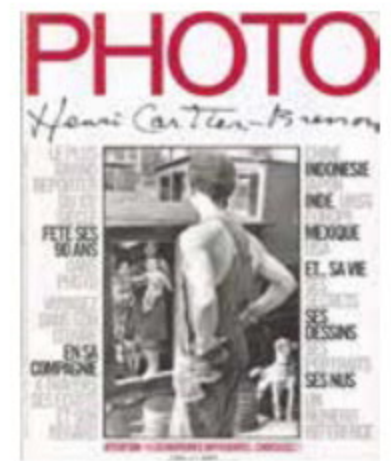
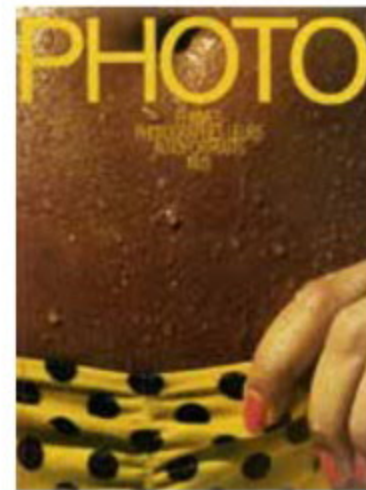
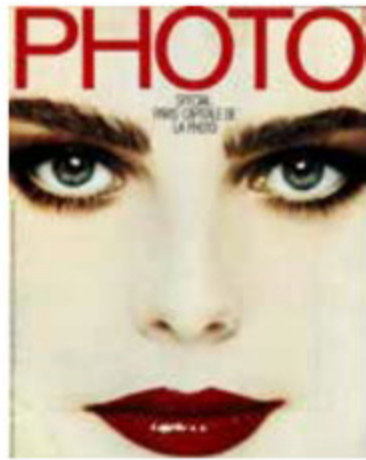
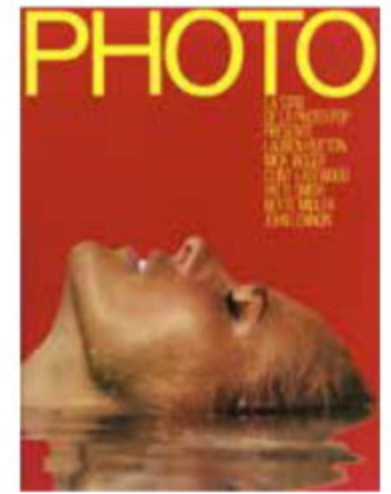
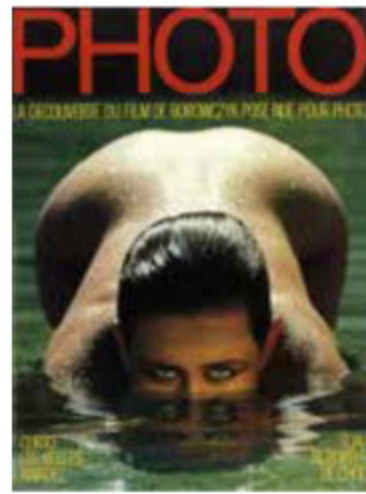
6

7



Balibaris, c'est toute une ambiance.
Photo : Thierry Des Ouches.





PHOTO

La référence depuis 1967

Rejoignez
la légende.

Abonnez-vous.

Écrivez-nous
par e-mail à
abonnement
@photo.fr

pour recevoir la procédure de souscription

Tarifs pour 6 numéros

France	45 €
Europe	70 €
Monde	100 €



PARIS PHOTO PORT D'ATTACHE

Par Claire Simon
et Agnès Grégoire

C'est l'événement photo que tout le monde attend, celui qui offre un panorama complet et international sur le médium photographique, celui qui réunit près de 31 éditeurs et 167 galeries venues de 28 pays, celui qui rassemble amateurs d'art et collectionneurs autour d'œuvres historiques et contemporaines. Du 8 au 11 novembre, Paris Photo envahit le Grand Palais d'images et de livres autour de plusieurs secteurs, dont un nouveau, Curiosa, qui propose de mettre en lumière une thématique photographique spécifique qui cette année aborde la question du rapport au corps et de l'érotisme. Retrouvez également le secteur Prismes dédié aux séries, grands formats et installations ainsi que le secteur Films au mk2 Grand Palais. Le programme continue avec 150 ans d'histoire de la photographie à travers la JPMorgan Chase

Art Collection, un aperçu de la collection du californien Nion McEvoy, un parcours Elles x Paris Photo mettant à l'honneur les artistes femmes et le prix du Livre Paris Photo. La 22^e édition accueille aussi les talents émergents avec l'exposition de Baptiste Rabichon, lauréat de la résidence BMW et la Carte Blanche Étudiants soutenue par Hahnemühle et la Fondation Picto, dont Simon Lehner a remporté le premier Prix de la Maison Ruinart. Parmi la multitude d'images de cette foire riche en diversité, PHOTO vous propose une sélection de ses coups de cœur pour l'année 2018 et deux interviews croisées de Florence Bourgeois et Christoph Wiesner respectivement directrice et directeur artistique de Paris Photo pour la 4^e année consécutive. Du 8 au 11 novembre, Grand Palais, 3 avenue du Général Eisenhower, Paris (VIII^e). → parisphoto.com



En haut : Galerie Vu' à Paris.
Fondée en 1997.
→ galerievu.com

Françoise Huguier
Retour d'enterrement, Marie-Claire Bis,
Martinique. Tirage cibachrome vintage,
1983. 30 x 40 cm, 3 800 €.

En bas : Galerie East Wing à Dubai.
Fondée en 2012.
→ east-wing.org

Cortis & Sonderegger
Making of « Grand Prix de l'A.C.F »
(by Jacques Henry Lartigue, 1912).
Archival C Digital C Print, 2016.
120 x 180 cm, 8 000 à 10 000 \$.

À droite : Galerie Akio Nagasawa à Tokyo.
Fondée en 2008.
→ akionagasawa.com

Daido Moriyama
Pretty Woman. Lambda print, 2017.
150 x 100 cm 10 000 €.



Galerie Contrasto à Milan.
Fondée en 2005.
→ contrastogalleria.com

James Nachtwey, South Africa. Archive,
Hood Museum of Art, Dartmouth.
Archival Pigment Print, 1992. Existe en
deux formats : 40 x 50 cm et 76 x 101 cm.
À partir de 4 500 €. James Nachtwey
reverse 50 % des bénéfices des ventes
aux associations Hands for Help et MSF.









À gauche : Galerie Feldbusch Wiesner
Rudolph, Berlin.
Fondée en 2006
→ feldbuschwiesnerrudolph.com

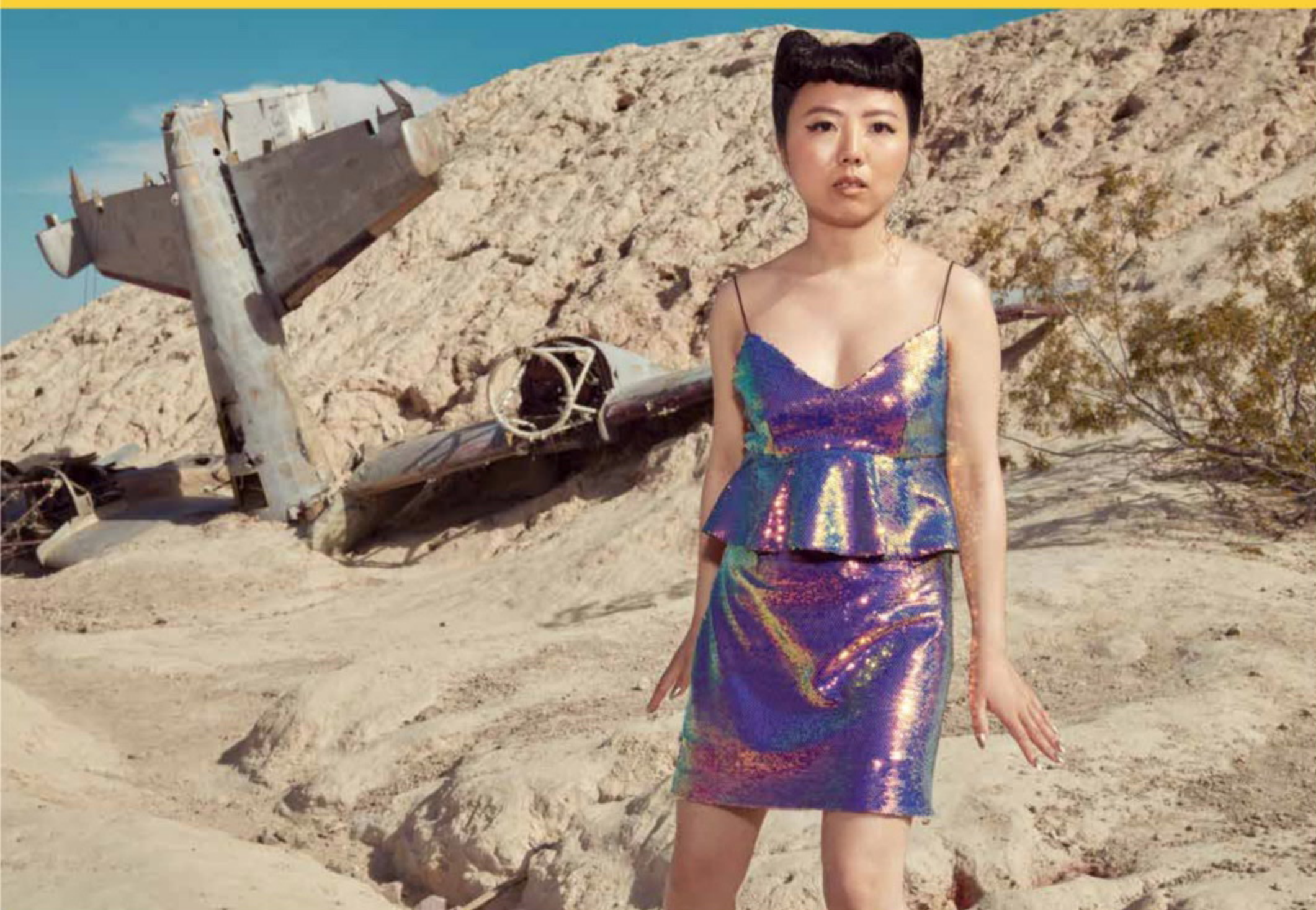
Thorsten Brinkmann
D'Étoile. C- Print, 2018.
127 x 95 cm. 12 000 €.

Ci-dessus : Galerie Magnum
Londres - New York - Paris.
Fondée en 1947.
→ magnumphotos.com

Cristina de Middel
The confusion of the pipe. Photograph
rag on cotton paper, Hahnemühle, 2018.
Existe en deux formats : 50 x 67 cm
à 5 000 € et 100 x 130 cm à 9 000 €.

LES INSTANTANÉS DE KOURTNEY ROY POUR PERNOD RICARD

Par Claire Simon





En haut : Coraline Pharose – Assistant, Légal – Pernod Ricard HQ – Paris, France

© Kourtney Roy pour / for Pernod Ricard

C'est loin de l'intimité feutrée et apaisante du studio new-yorkais de Martin Schoeller, photographe pour Pernod Ricard en 2017, que s'est déroulée la carte blanche de cette année. Pour la neuvième fois consécutive, Pernod Ricard a proposé à un photographe de faire sa 43^e campagne artistique à travers une série de portraits d'employés du Groupe. Après l'argentin Marcos Lopez, le français Denis Rouvre, l'espagnol Eugenio Recuenco, le suisse Olaf Breuning, l'australienne Vee Speers, le chinois Li Wei, le sénégalais Omar Victor Diop et l'allemand Martin Schoeller, c'est la canadienne Kourtney Roy qui s'est prêtée à l'exercice. Pour Olivier Cavi, directeur de la communication de Pernod Ricard, « *c'est toujours un honneur de travailler avec un photographe de renom. Incarner une des valeurs du Groupe, comme cette année la capacité de dépassement de nos collaborateurs, est un véritable défi artistique et esthétique. Kourtney l'a magnifiquement relevé et a su transmettre par l'image ce sens caractéristique de la convivialité, propre aux collaborateurs de Pernod Ricard* ». La photographe, qui a l'habitude de se mettre en scène dans ses images, a cédé sa place à 18 employés pour réaliser ces instantanés tous droits sortis d'un film. C'est maquillés, coiffés, lookés que Iñigo Tapiador, Marketing Manager, Sue Wu, Corporate Communications Manager et Coraline Pharose, Assistant Legal et d'autres encore, se sont glissés dans la peau de leurs personnages pour jouer les stars de cinéma. Des États-Unis à la Chine en passant par la France, Kourtney Roy a fait le tour du monde pour réunir ces collaborateurs « créateurs de convivialité » dans sa série *Go the Extra Mile* que vous pourrez retrouver à l'Espace Pernod Ricard à Paris Photo. → pernod-ricard.com



Iris Bret – Brand Manager – Chivas Brothers – London, United Kingdom

Pierre Chauvin – Safety Officer – Martell Mumm Perrier-Jouët – Cognac, France | © Kourtney Roy pour / for Pernod Ricard

INTERVIEW

CROISÉES:

FLORENCE BOURGEOIS

Directrice de Paris Photo ↑

PHOTO: Bonjour Florence, à quelques jours de l'ouverture de Paris Photo, dans quel état d'esprit es-tu ?

FLORENCE BOURGEOIS: Pleine d'entrain à l'idée de faire découvrir l'ensemble des projets portés cette année par nos galeries, nos éditeurs et nos partenaires ! Excitée et enthousiaste de partager avec les artistes, les professionnels et visiteurs de tous horizons.

PHOTO: Quelles sont tes plus grandes satisfactions sur la direction de cette 22^e édition ?

FLORENCE BOURGEOIS: La sélection des exposants qui nous permet d'offrir un contenu extrêmement qualitatif, la continuité de notre programme Carte Blanche pour présenter l'émergence et les jeunes talents de demain, la visibilité donnée aux artistes féminines, l'ouverture de la foire aux scolaires, en partenariat avec le Jeu de Paume, pour les familiariser au médium, les 300 signatures d'artistes sur la foire qui permettent un échange direct...

PHOTO: Grande nouveauté cette année, la création de Curiosa, une section photographique entière dédiée à un thème. Tu l'inaugures par l'érotisme et le rapport au corps. Qui a choisi cette thématique ? Tu n'as pas eu de choquer et de perdre certains collectionneurs ?

FLORENCE BOURGEOIS: Nous avons beaucoup réfléchi au lieu dans lequel serait présenté Curiosa. Une évidence s'est alors imposée, pour être en adéquation avec cet espace non immédiat, fermé et dans lequel nous adoptons la scénographie. Le rapport au corps est un sujet universel, il offre plusieurs niveaux de lecture. Il ne s'agit en aucun cas de choquer mais de questionner la représentation de l'érotisme, du corps érotisé de la femme, ou d'une masculinité fragilisée. La question du genre et de la race est aussi abordée, de la performance et de l'esthétique

homo-érotique. La confidentialité du lieu n'en fait pas un passage obligé pour les visiteurs qui ne sont pas intéressés. Mais j'ai l'intuition que le travail que nous avons fait avec Martha Kirzenbaum pour curater l'espace et s'attacher aux projets les plus forts saura attirer les visiteurs exigeants, curieux et ouverts d'esprit.

PHOTO: Paris Photo est une foire extraordinaire pour évaluer les évolutions et les fluctuations de la photographie sur le marché de l'art ? Comment se porte-t-elle ? Que te murmurent les 197 galeries et éditeurs venus de 38 pays réunis pour cette édition ?

FLORENCE BOURGEOIS: Le médium de la photographie s'est indubitablement ancré de façon pérenne sur le marché de l'art. Les foires spécialisées en photographie se multiplient, les départements dédiés à la photographie dans les plus grandes institutions internationales se consolident et la photographie est omniprésente dans les accrochages, qu'ils soient exclusivement consacrés au médium ou non. Paris Photo, dans ce cadre, s'inscrit comme un des rendez-vous incontournables de l'année pour les collectionneurs, les commissaires internationaux, les amateurs de photographie. C'est une plateforme de découvertes et d'échanges, pivot central d'une semaine où nombre d'événements honorent également la photographie, dans les musées et dans la capitale.

PHOTO: Le comité de sélection des exposants, composé de 7 éminents galeries et éditeurs a-t-il beaucoup changé en 22 ans ? Faire entrer un photographe ?

FLORENCE BOURGEOIS: En 10 ans notre Comité de sélection a été renouvelé pour plus de la moitié des membres. Il est aujourd'hui composé de sept des plus grandes spécialistes sur le médium, à la tête de galeries internationales. Chacun a une sensibilité qui lui est propre, ce qui permet

de nourrir des échanges productifs contrastés lors des 2 journées dédiées à la revue de l'ensemble des projets reçus. Les membres du Comité de sélection sont tous d'un grand soutien, impliqués pour faire évoluer la foire, défricheurs de galeries, experts quant à la qualité des œuvres présentées. Plus qu'un photographe forcément en collusion par rapport aux œuvres plus de 1200 artistes présentées sur la foire, nous préférons intégrer un expert nous permettant de nous renforcer sur une zone géographique où l'offre est riche et encore insuffisamment explorée.

PHOTO: En dehors de l'aspect économique, as-tu repéré des récurrences de thématiques, de choix de formats, d'époque, de courants ? Quelles sont les tendances 2018 ?

FLORENCE BOURGEOIS: Outre les thématiques récurrentes autour de la photographie vernaculaire (Lumière des Roses), du traitement apporté au médium (Annegret Soltau chez Anita Beckers, Miguel Rotschild chez Bendana Pinel, Joan Fontcuberta chez Françoise Paviot), de l'utilisation des techniques anciennes par de jeunes artistes (Edouard Taufenbach), nous avons cette année de nombreux projets de galeries d'Europe de l'Est (Art + Text et Vintage qui présentent la scène néo-avant-garde hongroise, ACB, Asymétrie), et d'Afrique (Goodman avec un solo show de David Goldblatt, Galerie 127 avec Carole Benitah, Carlier Gebauer avec un solo show de Richard Mosse). À noter également les projets esthétiquement engagés (Marc Selwyn avec Michelle Stuart, Frank Elbaz avec Ari Marcopoulos, Christophe Gaillard avec Michel Journiac ou encore Thomas Zander avec Tod Papageorge). Enfin, nous observons un changement du statut de la photographie documentaire (James Nachtwey chez Contrasto, Matthias Bruggmann chez Polaris), un axe politique et social (Taysir Batniji chez Eric Dupont), et un engagement fort pour la cause environnementale (Miwa Yanagi chez Lock, Hiromi Tsuchida chez Ibasho, Edward Burtynsky chez Flowers et Bryce Wolkowitz).

PHOTO: La photographie se porte bien dit-on mais les photographes vont mal. As-tu la sensation qu'un grand nombre d'entre eux convoient davantage aujourd'hui les galeries ? Si oui, est-ce que cette évolution de la profession génère un enrichissement ou une saturation du marché ?

FLORENCE BOURGEOIS: L'écosystème a beaucoup changé avec la multiplicité des images, le changement du rôle de l'agence de presse, la porosité entre les différents univers. Le travail d'une galerie pour produire, diffuser et donner une visibilité au travail des artistes est essentiel. Il est intéressant à ce stade de constater le glissement progressif de certains photographes à un niveau artistique.

PHOTO: L'an dernier, vous aviez choisi avec Christoph un invité d'honneur qui dévoilait ses coups de cœur à travers la foire. Vous n'avez pas eu envie de renouveler l'expérience ?

FLORENCE BOURGEOIS: Cette année, nous avons initié un nouveau partenariat avec le Ministère de la Culture pour mettre à l'honneur les artistes féminines sur la foire. Ce n'est donc pas un invité d'honneur mais 100 femmes que l'on retrouve au fil d'un parcours, accompagné d'une publication

offerte à nos visiteurs. L'objectif est revendu et permet de redécouvrir les images des avant-gardes modernistes, des artistes féministes des années 1970 et de toutes les jeunes femmes prometteuses. La sélection a été faite par Fannie Escoulen, sur la base des propositions des galeries. PHOTO: Soyons fous ! Je t'offre une œuvre exposée à Paris Photo. Laquelle choisis-tu ?

FLORENCE BOURGEOIS: Question folle en effet ! Une artiste féminine, bien sûr,

Nancy Wilson-Pajic, avec un cyanotype *Falling Angels n° 11*, photogramme unique que l'on trouve chez Robert Koch.

PHOTO: Pour conclure cet entretien, conseille-moi un bon livre.

FLORENCE BOURGEOIS: Je viens de terminer *A son image* de Jérôme Ferrari, avec une réflexion et un questionnement sur l'impact de la photographie qui montre ce qui devrait être caché, et dont la force de l'écriture m'a beaucoup marqué.

Directeur artistique
de Paris Photo →

CHRISTOPH WIESNER

PHOTO: Bonjour Christoph, à quelques jours de l'ouverture de Paris Photo, dans quel état d'esprit es-tu ?

CHRISTOPH WIESNER: Très excité, hâte de prendre possession du lieu. Nous avons notamment cette année deux nouveautés, notre parcours des femmes photographes « Elles X Paris Photo » dans la foire sous le commissariat de Fannie Escoulen, ainsi que le secteur Curiosa mais aussi celui du Film pour la seconde année consécutive avec le MK2 et tous nos exposants du vintage à la création la plus contemporaine qui font que ce magnifique événement existe.

PHOTO: Quelles sont tes plus grandes satisfactions sur la direction artistique de cette 22e édition ?

CHRISTOPH WIESNER: De voir que l'on a réussi à motiver tous nos exposants sur de magnifiques nouveaux projets dans un dialogue très constructif.

PHOTO: Grande nouveauté cette année, la création de Curiosa, une section photographique entière dédiée à un thème. Tu l'inaugures par l'érotisme et le rapport au corps. Qui a choisi cette thématique ? Tu n'as pas eu de choquer et de perdre certains collectionneurs ?

CHRISTOPH WIESNER: Ce choix fut le fruit d'un brainstorming. Le lieu tout d'abord sous l'escalier d'honneur se prêtait à un dévoilement de quelque chose de caché. Voilà comment l'idée est née. Nous avons décidé afin d'étayer notre décision d'inviter comme commissaire Martha Kirszenbaum que nous connaissions pour son travail critique. Elle a élaboré un choix de projet à partir de « notre regard sur le corps fantasmé et fétichisé, taclant les rapports de domination et de pouvoir, ainsi que les questions de genre ». On aura toujours le choix de ne pas aller voir la section. Par ailleurs l'érotisme est vraiment présent dans une partie

de la production photographique, depuis son origine.

PHOTO: Paris Photo est une foire extraordinaire pour évaluer les évolutions et les fluctuations de la photographie sur le marché de l'art. Comment se porte-t-elle ? Que te murmurent les 197 galeristes et éditeurs venus de 38 pays réunis pour cette nouvelle édition ?

CHRISTOPH WIESNER: C'est un marché encore jeune mais qui se développe avec beaucoup d'intérêt. Cela reste une excellente entrée dans le monde de la collection.

PHOTO: Le comité de sélection des exposants, composé de 7 éminents galeristes et éditeurs a-t-il beaucoup changé en 22 ans ? Aurais-tu envie de le faire évoluer ? De faire entrer un photographe peut-être ?

CHRISTOPH WIESNER: Le comité de sélection a été élargi il y a deux ans par un petit comité dédié aux éditeurs composé de trois membres, cette année Lesley Martin de la fondation Aperture, Xavier Barral et Harper Levine de Harper's Book. Par ailleurs, Frish Brandt de Fraenkel Gallery a rejoint notre comité il y a également deux ans.

PHOTO: En dehors de l'aspect économique, as-tu repéré des récurrences de thématiques, de choix de formats, d'époque, de courant ? Quelles sont les tendances 2018 ?

CHRISTOPH WIESNER: Toujours difficile de répondre car la foire représente la photographie ou les pratiques photographiques de ses origines à nos jours. Cependant on peut noter une jeune génération qui travaille aussi bien dans la déconstruction de l'image, donc une approche plus conceptuelle que plastique avec les pratiques sans camera que documentaire avec certains photographes venant du photojournalisme. Nous avons ailleurs une belle représentation des galeries

venant des pays de l'est: Pologne, Hongrie et Roumanie.

PHOTO: La photographie se porte bien dit-on, mais les photographes vont mal. As-tu la sensation qu'un grand nombre d'entre eux convoitent davantage aujourd'hui les galeries ? Si oui, est-ce que cette évolution de la profession génère un enrichissement ou une saturation du marché ?

CHRISTOPH WIESNER: Comme je le disais précédemment, c'est une tendance que l'on remarque depuis quelques années, je considère la pluralité comme un enrichissement à une époque où l'image est omniprésente.

PHOTO: L'an dernier, vous aviez choisi avec Florence un invité d'honneur qui dévoilait ses coups de cœur à travers la foire ? Vous n'avez pas eu envie de renouveler l'expérience ?

CHRISTOPH WIESNER: Un grand événement majeur par an, un parcours me paraît suffisant, cette année nous avons le parcours des femmes photographes, c'est aussi un axe de lecture comparable au coup de cœur de l'invité d'honneur. Il est important de conserver et de donner de la lisibilité. C'est aussi une part de notre tâche.

PHOTO: Soyons fous ! Je t'offre une œuvre exposée à Paris Photo. Laquelle choisis-tu ?

CHRISTOPH WIESNER: Je veux deux œuvres ;-). Le portrait de Cameron que tu verras chez Hans P. Krauss et une œuvre Ulrike Rosenbach *Art is a Criminal Action*.

PHOTO: Pour conclure cet entretien, conseille-moi un bon livre.

CHRISTOPH WIESNER: La monographie de Fukase chez Barral.

Interviews réalisées pour Photo en octobre 2018 par Agnès Grégoire.



LE 1^{er}

TOP
VIRTUEL

PAR CAMERON JAMES WILSON

Par Agnès Grégoire

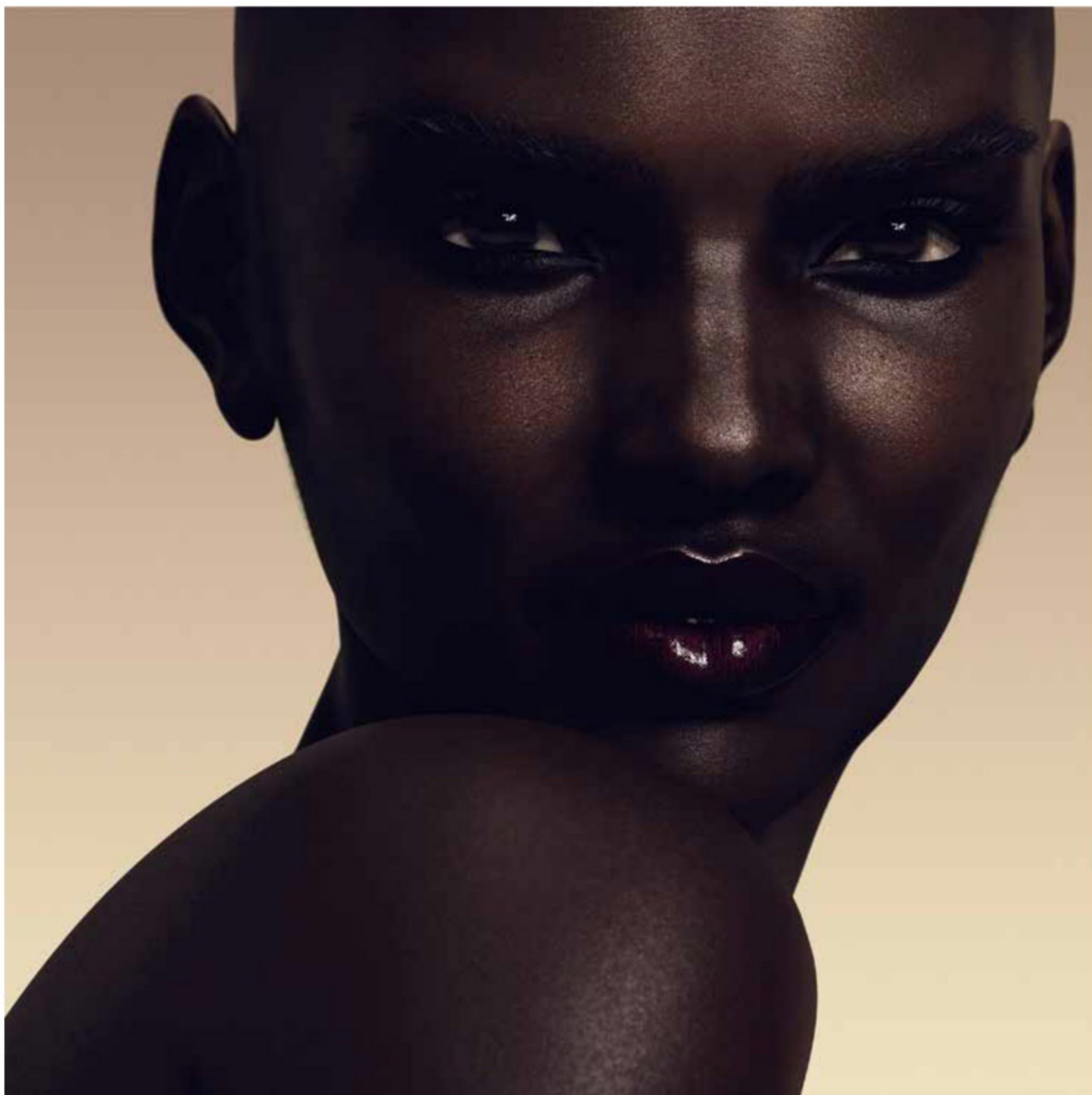
C'est une première dans la longue histoire de PHOTO ! Le top-modèle en couverture de ce numéro n'existe pas ! Et pourtant, elle a son compte Instagram qui cartonne avec plus de 140 000 followers ! C'est un top-modèle virtuel né de l'imagination et de l'art d'un photographe de mode britannique, âgé de 29 ans, dans l'industrie depuis plus de dix ans, Cameron-James Wilson. Il l'a conçu comme un projet créatif qui pourrait réunir toutes ses passions et ses compétences, technologie, science-fiction, cinéma, jeux et films de synthèse, stylisme, dessin, photographie, animations 3D... Shudu a fait le buzz sur Instagram. Personne ne savait d'où elle venait, qui elle était, mais tout le monde savait qu'elle était d'une beauté extraordinaire. Le suspens a atteint l'insoutenable lorsque cette image qui fait notre couverture a été postée sur la page officielle Instagram de la marque de cosmétique de Rihanna, Fenty Beauty. Les fans ont même cru que c'était le nouveau visage de Fenty, la nouvelle campagne ! Cameron-James Wilson a alors révélé que Shudu n'était pas un être humain réel mais une création

numérique réalisée en CGI (Computer Generated Imagery). Il l'avait gardé secrète jusque-là parce que « *les artistes de la CGI et de la 3D aspirent au réalisme absolu. Afin de m'assurer que j'atteignais ce niveau, il était important que je puisse être le plus convainquant possible. Poursuivre sur le fait qu'elle était réelle faisait partie de mon processus d'apprentissage.* » Pour la créer, Cameron-James s'est inspiré de beaucoup de femmes au fil des ans. Tout d'abord une princesse sud-africaine Barbie mais aussi Lupita Nyong'o, Duckie Thot, Nykhor Paul et même Alek Wek, qui, selon Wilson, « *a eu une influence considérable sur la façon dont j'ai vu évoluer la beauté.* ». Shudu fait aujourd'hui partie des trois top models de la « Balmain Army » virtuelle, aux côtés de deux autres Margot et Zhi. Olivier Rousteing, le directeur artistique de Balmain a en effet invité Cameron-James Wilson, à imaginer ses nouvelles égéries, toutes vêtues, bien sûr, de tenues de la maison française. À notre tour, fasciné, intrigué, amusé par cet art nouveau, nous avons tenu à mettre en couverture le premier mannequin numérique au monde.

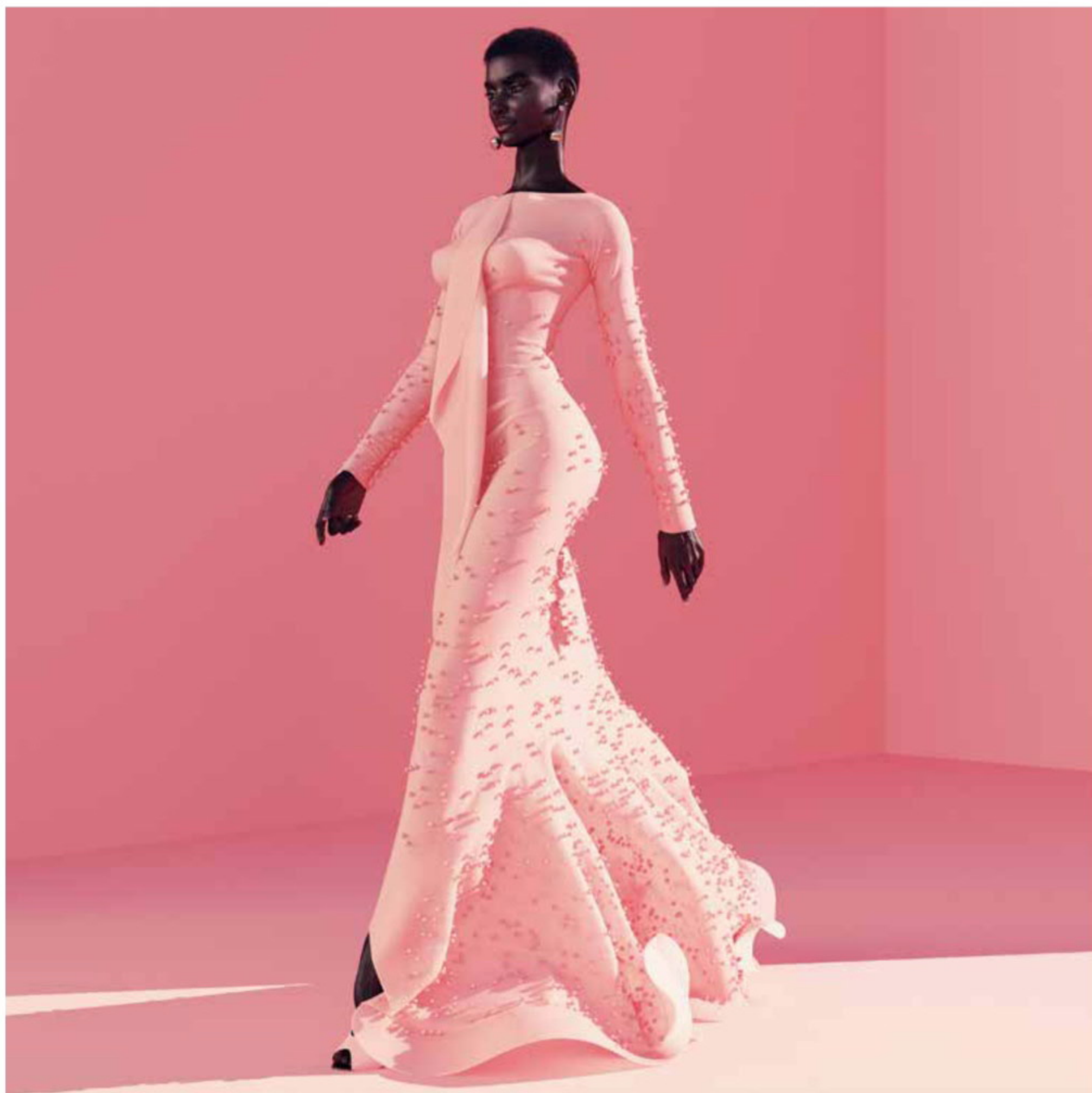












INTERVIEW

CAMERON JAMES WILSON

Interview réalisée pour PHOTO en octobre 2018 par Agnès Grégoire

PHOTO: Comment êtes-vous devenu photographe ? Quels univers vous ont nourri ?

CAMERON-JAMES WILSON: Je suis devenu photographe pendant mes études d'art, ce n'est pas quelque chose que j'avais pensé faire, mais j'étais bon en la matière. Cependant, cela ne m'a jamais satisfait de façon créative. J'apprécie tous les débouchés créatifs et il était difficile de m'engager à n'en faire qu'un pendant 10 ans. Avant de faire de la photographie, je dessinais, maquillais, coiffais et concevais des vêtements, mais après je n'ai jamais eu le temps de le faire.

PHOTO: Pourquoi un photographe de mode invente-t-il tout à coup des modèles virtuels ?

CAMERON-JAMES WILSON: Dans le monde virtuel, je peux explorer toutes mes tendances créatives. Je peux jouer avec les cheveux ou dessiner une robe. Je peux créer des looks de maquillage ou essayer de nouvelles poses, il n'y a pas de limite à ce que vous pouvez faire. J'ai toujours eu un amour pour CGI dans des films comme *Avatar* et *Valérian*, ce n'était donc qu'une progression naturelle pour moi. Mon obsession pour la science-fiction est venue quand j'étais petit et que j'ai regardé *Le 5^e Élément*. Après ça, je suis devenu accro à ce à quoi ressemblerait notre avenir, mais je ne savais pas que j'aurais un rôle à jouer pour le façonner.

PHOTO: Shudu est une création CGI (Computer generated Imagery) réalisée à l'aide du logiciel de modélisation 3D Daz3D. Expliquez-nous son processus de création et votre intervention ?

CAMERON-JAMES WILSON: Je me suis mis à créer une muse et c'est ce que j'ai ! Quand je pense à Shudu, j'essaie d'imaginer ce qui la rendrait incroyable, puis je commence à créer la scène autour de cela. Certaines couleurs et certains styles fonctionnent particulièrement bien et mon objectif est toujours de lui donner un aspect aussi beau et réaliste que possible. Lorsque je crée une scène, je commence généralement par la tenue, ce que je veux qu'elle porte. Ensuite, je commence à créer l'environnement, qui peut être aussi simple qu'un fond de photo ou plus complexe, comme une scène entièrement en 3D. Je me mets alors à éclairer Shudu et à la faire poser. Enfin, je compose la photo à l'aide de l'appareil photo de Daz. Cela ressemble beaucoup à un shooting dans la vie réelle et en plus, beaucoup de mes compétences sont ainsi sollicitées.

PHOTO: Qu'a-t-elle de plus, ou de moins qu'un vrai mannequin ?

CAMERON-JAMES WILSON: Les modèles réels et numériques habitent deux mondes différents. Les modèles numériques présentent des avantages sur plein de supports

différents, mais sur certains, ça ne fonctionne pas. Les vrais modèles ont un caractère et une personnalité auxquels les gens peuvent s'identifier, alors que les modèles numériques n'ont que le caractère que vous leur prêtez. Je pense qu'il faudra également attendre longtemps avant que des modèles numériques ne soient en piste !

PHOTO: On vous a reproché en tant qu'homme blanc d'avoir créé une femme noire idéalisée et fausse au lieu de photographier de vrais modèles noirs et de faire leur promotion puisqu'elles sont sous-représentées dans les magazines de mode internationaux. Que répondez-vous à cela ?

CAMERON-JAMES WILSON: En tant que photographe, j'ai travaillé avec beaucoup de superbes mannequins de tous les horizons. Cependant, Shudu est un art numérique, c'est tout à fait différent. L'art numérique doit avoir une meilleure représentation dans tous les médiums artistiques, pas seulement dans la photographie. Heureusement, Shudu dispose maintenant d'une grande plate-forme sur laquelle je peux travailler avec de vrais modèles comme Ajur, Alexandrah et Misty et les promouvoir. J'ai commencé à incorporer de plus en plus de vraies femmes dans mon art.

PHOTO: Shudu a son propre compte Instagram et plus de 140 000 followers.

« Mon obsession pour la science-fiction est venue quand j'étais petit en regardant *Le Cinquième élément*. Après ça, je suis devenu accro à ce à quoi ressemblerait notre avenir, mais je ne savais pas que j'aurais un rôle à jouer pour le façonner. »

C'est pour la rendre encore plus humaine ou encore plus virtuelle ? Qui le gère ?

CAMERON-JAMES WILSON : Je gère le compte de Shudu, j'aime la garder hyperréaliste, pour que vous puissiez imaginer les images sur les pages de magazines et de panneaux d'affichage. Cependant, je n'avais jamais imaginé qu'elle deviendrait si populaire !

PHOTO : Vous-même avez plus de 150 000 followers sur Instagram mais pas de site web. C'est dépassé ?

CAMERON-JAMES WILSON : J'avais un site web ! Mais de plus en plus de gens me contactaient via Instagram et je n'en voyais plus l'intérêt. Je suppose que pour certaines personnes, un site Web en vaut la peine, mais pour ma photographie, c'est devenu inutile. Cependant, j'ai un site Web pour The Diigitals, un portfolio de mon travail numérique et de toute la presse que j'ai eue.

PHOTO : Shudu est un peu devenue l'égérie de Fenty Beauty, la marque de maquillage de la chanteuse Rihanna. Comment ça s'est passé ?

CAMERON-JAMES WILSON : En fait, la marque Fenty a seulement reposté la photo sur Instagram mais elle n'a jamais été choisie pour être le visage de la marque. Pour une raison que j'ignore, tout le monde a supposé qu'elle faisait partie de leur campagne. Je crois

que l'image est très puissante, alors les gens l'ont prise pour une publicité. C'est vraiment un compliment !

PHOTO : La maison de couture Balmain, sous l'impulsion de son directeur artistique Olivier Rousteing, vous a commandé pour sa nouvelle campagne de pub une Virtual Army composé de Shudu et deux autres mannequins virtuels, Margot et Zhi. Comment s'est déroulée votre collaboration ? Êtes-vous satisfait du résultat ?

CAMERON-JAMES WILSON : J'aime Margot et Zhi, beaucoup de travail a été fait pour eux et leurs vêtements. Il a fallu une énorme équipe de personnes très talentueuses pour y arriver et je ne pouvais pas être plus heureux. Balmain est la marque idéale pour ma première collaboration, Olivier était mon partenaire créatif idéal pour ce projet.

PHOTO : Maintenant que vos premières égéries virtuelles existent et qu'elles correspondent parfaitement aux critères esthétiques de la mode, longues et fines, n'avez-vous pas envie de proposer d'autres profils ? Dévoilez-moi vos fantasmes !

CAMERON-JAMES WILSON : J'ai créé Brenn (@brenn.gram) pour montrer que les personnages 3D peuvent être comme vous le souhaitez. Brenn

représente beaucoup de sentiments que j'ai pour moi-même. J'ai essayé de lui incorporer des choses dont mon propre corps m'avait fait prendre conscience. Par exemple, Brenn a des vergetures parce que j'en ai tout simplement. Je pense que le monde 3D devrait représenter tout le monde, mais cela nécessite beaucoup du temps.

PHOTO : Quels sont vos projets ? Avez-vous été approché par d'autres marques intéressées par des modèles virtuels ?

CAMERON JAMES WILSON : De nombreuses marques m'ont approché, mais je ne peux malheureusement pas encore en parler, mais il reste encore beaucoup à faire. J'aimerais m'éloigner des images immobiles au profit d'animations plus longues, d'hologrammes et de la création d'IA. Je travaille avec des personnes incroyablement talentueuses qui vont aider mes rêves à devenir réalité.

PHOTO : Conseillez-moi un bon livre.

CAMERON JAMES WILSON : Je n'ai pas lu un livre depuis plus de 10 ans ! Je déteste les livres. Les médias sont tellement plus passionnants de nos jours, je préfère de loin passer mon temps à jouer, regarder des films, tout plutôt que de lire !



Phosphor Tailings Pond 4#, Near Lakeland, Florida, USA 2012.

Le nerf de l'agro-industrie est l'engrais chimique qui trouve sa source première dans le phosphate. L'exploitation se faisant à ciel ouvert, cette mine s'étale sur des milliers d'hectares qui ont

été excavés pour atteindre les précieuses couches de l'argile renfermant le phosphate, dépouillés de toute forme de végétation, et, par ricochet, toute forme de vie.

61

EDWARD BURTYNSKY

ANTHROPO CÈNE

Par Arthur Bédouin

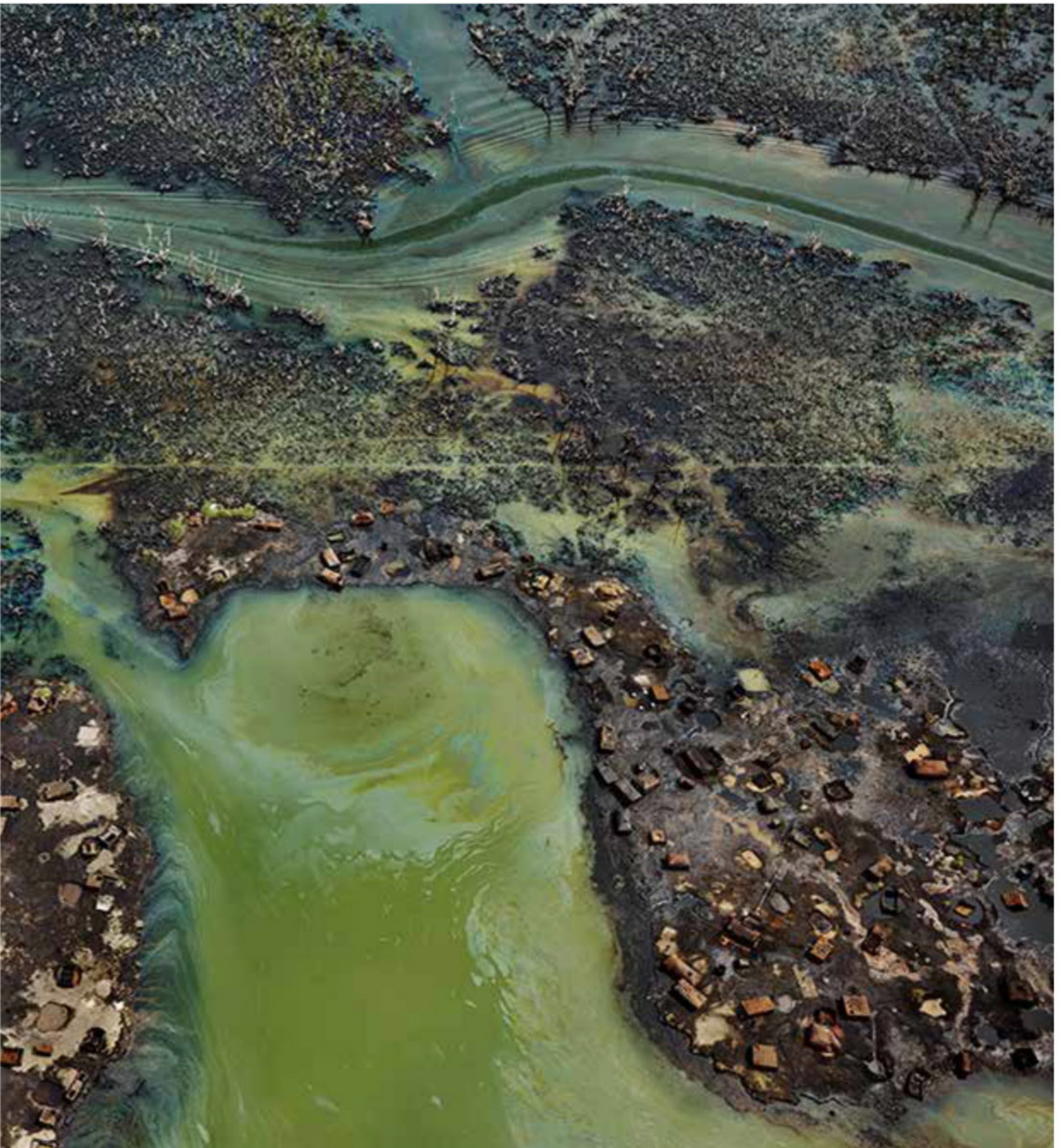
Alors que nous avons atteint un stade de transformation et de dégradation de la nature sans précédent dans l'Histoire de la planète Terre, Anthropocène, la nouvelle exposition multimédia du photographe canadien Edward Burtynsky, explore les paysages modifiés par l'homme, de manière bien plus marquante et indélébile que tous les phénomènes naturels cumulés. L'ère géologique Holocène fait place à l'Anthropocène.



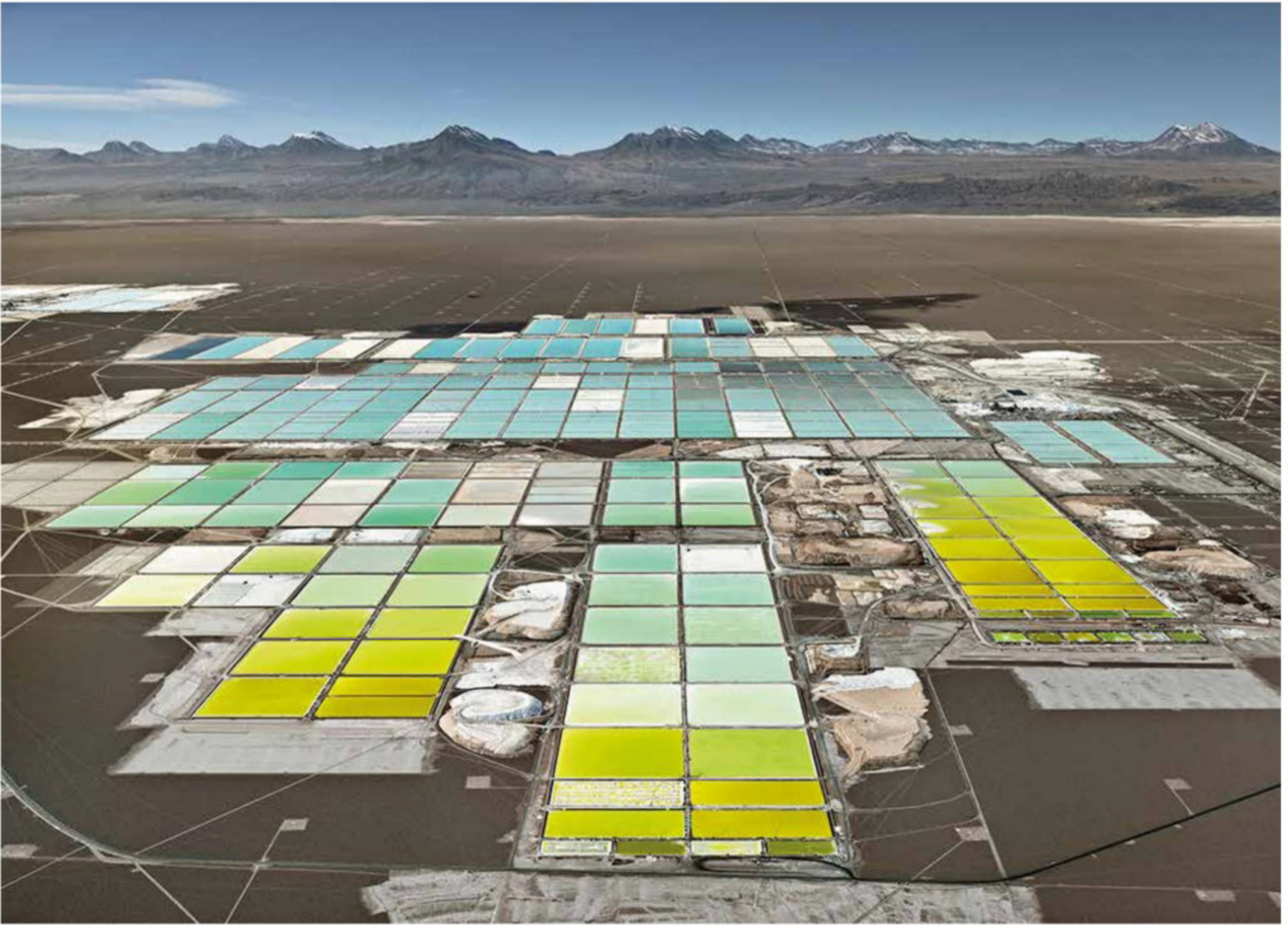
Oil Bunkering 4#, Niger Delta, Nigeria, 2016.

L'extraction et le stockage de produits pétroliers et leurs commercialisations représentent une part non-négligeable du PIB du Nigeria. Les réserves du delta

du Niger sont considérables et l'exploitation de l'or noir a transformé toute cette région en un marigot de pétrole nauséabond.



Photos : Edward Burtynsky, courtesy
Flowers Gallery, London / Nicholas
Metivier Gallery, Toronto.



Lithium Mines 1#, Salt Flats,
Atacama Desert, Chili, 2017.

Cet étrange damier est constitué
de bassins d'évaporation. Le désert
d'Atacama au Chili recèle un des plus
grands gisements de lithium connus.
De cette terre stérile, les mineurs

extraient une saumure qui contient 1 %
de lithium. Ce n'est qu'au bout d'un an
d'évaporation lente que le précieux métal
se concentre, et les sels rémanents
créent un patchwork psychédélique.



Saw Mills 1#, Lagos,
Nigeria, 2016.

Edward Burtynsky reste fasciné par le chaos du delta du Niger, littéralement étouffé par toutes les grumes qui flottent, en direction des scieries qui

alimentent les chantiers de construction de la capitale, Lagos au Nigeria qui sera dans un avenir proche l'une des plus grandes villes du monde.

« Cette exposition majeure d'art contemporain nous montre comment l'art peut jouer un rôle dans le contexte de l'Anthropocène. Peut-il être l'instrument de nouvelles façons de réfléchir à notre place dans le monde, à nos relations les uns avec les autres, avec l'environnement et d'autres formes de vie ? »

Andrea Kunard, conservatrice à l'Institut canadien de la photographie du Musée des beaux-arts du Canada

Nous quittons l'ère géologique Holocène pour entrer dans celle de l'Anthropocène, l'ère de l'Homme.

À l'origine, Edward Burtynsky initie l'Anthropocène en 2006 comme un simple photoreportage qui fait partie d'un triptyque incluant les films *Manufactured Landscapes* de la réalisatrice Jennifer Baichwal en 2006 et *Watermark*, co-réalisé avec cette dernière en 2013. À la suite de quoi, le projet a très vite évolué en incluant des installations cinématographiques, des murs photographiques en haute définition, mis en valeur par des films, des prises de vues en réalité virtuelle à 360°, et des installations en réalité augmentée, avec la collaboration de Jennifer Baichwal et le producteur-directeur de la photo Nicholas de Pencier. Ces installations sont utilisées dans leur nouvelle exposition Anthropocène visible simultanément à Ottawa et Toronto au Canada, et présentent des œuvres magnifiques qui portent à réflexion et qui explorent des sujets comme la déforestation, l'urbanisation, la terraformation due à l'extraction minière. Le côté « transmetteur de

savoir » d'Edward Burtynsky se traduit également par l'élaboration d'un programme éducatif et la parution de nouvelles photographies. L'exposition s'inscrit dans un projet plus vaste basé sur les recherches de l'Anthropocene Working Group, un regroupement international de scientifiques qui s'emploient à déterminer si la Terre a quitté la période Holocène pour entrer dans une nouvelle ère géologique, l'Anthropocène, dans laquelle de nombreux processus et conditions géologiques sont profondément modifiés, souvent de manière irréversible, par les activités humaines.

« Les solutions aux problèmes auxquels nous sommes confrontés comme espèce et en tant que responsables de la planète se trouveront en collaboration et en collectivité. Ce sujet est à ce point universel qu'il nous a fallu cinq ans et nos trois perspectives entrecroisées pour mener le projet à bien, en commençant par les recherches inspirantes des scientifiques de l'Anthropocene Working Group, puis en poursuivant l'exploration à travers l'objectif de l'appareil photo ou de la caméra pour favoriser une compréhension

de ces questions » résume le trio. Grâce à la réalité augmentée et les images 3D, voici ressuscité le dernier rhinocéros blanc mort en mars dernier dans la réserve d'Ol Pejeta au Kenya. Le procédé permet d'assister à la plus importante incinération de défenses en ivoire braconnées au Kenya, représentant la perte de plus de 6 000 éléphants vivants.

Outre l'imagerie électronique, sont exposées 31 photographies grand format, trois immenses photos en haute définition de la taille d'un mur, avec des prolongements vidéo, ainsi que 12 installations cinématographiques. Les images et films montrent des paysages profondément altérés, qui ont été drainés, forés, excavés et dépouillés pour leurs ressources et la valeur qu'elles représentent. Les artistes témoignent aussi de la beauté troublante de ce qui reste après le passage de l'homme, et nous proposent de multiples occasions de prendre conscience du rôle joué par les humains comme principaux acteurs de modifications permanentes de notre planète.

Pour mener à bien le Projet Anthropocène, les trois associés auront



Salt Pan 21#, désert salé du
Little Rann of Kutch au Gujarat, Inde 2016.

Ici, plus de 100 000 sauniers extraient
un million de tonnes de sel par an
des eaux de la Mer d'Arabie, au nord
de l'océan Indien. Cette industrie
perdure depuis plus de 400 ans,

mais la montée des eaux de la mer
et la chute des cours du sel vont faire
disparaître à terme les salines
et ce mode de vie ancestral.

visité ces cinq dernières années 20 pays à travers tous les continents à l'exception de l'Antarctique. Des États-Unis d'Amérique à la Malaisie, en passant par le Kenya, la France, la Chine et l'Allemagne entre autres. L'exposition surligne l'exploration visuelle des artistes quant aux conséquences irréparables de l'érosion des côtes, la surexploitation forestière, l'agro-industrie, ou encore les dégâts causés par les bassins d'évaporation de lithium dans le désert d'Atacama au Chili, ou encore les mines psychédéliques de potasse dans les montagnes de l'Oural, en Russie.

« L'exposition nous montre comment l'art peut jouer un rôle dans le contexte de l'Anthropocène. Peut-il être l'instrument de nouvelles façons de réfléchir à notre place dans le monde, à nos relations les uns avec les autres, avec l'environnement et d'autres formes de vie ? Anthropocène fait aussi entrer de nouveaux types d'expériences au Musée, et j'espère que cela nous fera réaliser encore plus tout le pouvoir des procédés photo cinématographiques »

souligne Andrea Kunard, conservatrice à l'Institut canadien de la photographie

du Musée des beaux-arts du Canada et commissaire de l'exposition au Musée.

Alors que le débat fait rage en matière d'empreinte humaine irréversible sur la Terre, l'acceptation de l'idée controversée d'Anthropocène représenterait la reconnaissance formelle de la prise de conscience de ce que le trio appelle « *la signature de l'homme* » sur la planète.

« *L'homme a toujours prélevé sur la nature* », pointe Edward Burtynsky. « *C'est normal, cela fait partie de la condition humaine, et, effectivement, un fait pour toute forme de vie. Ce qui diffère, maintenant, c'est la vitesse et l'échelle de l'exploitation, et la Terre n'a jamais connu l'impact de tels cumuls de prélèvements. Si mes photographies apparaissent parfois surréalistes, il faut bien retenir qu'elles dépeignent notre voracité telle qu'elle est.* »

Pendant ces 35 dernières années, Edward Burtynsky n'aura eu de cesse d'être le témoin des dégâts causés par l'homme, ce qui l'aura mené aux quatre coins du monde, et il aura fixé sur pellicule l'intersection entre les besoins de la croissance industrielle et la prise de conscience environnementale.

Né en 1955 en Ontario, Edward Burtynsky vit et travaille à Toronto. Ses travaux relèvent davantage de l'art contemporain que de la simple photographie, ou dit autrement, quand l'ascenseur esthétique transforme la simple photographie en véritable œuvre d'art. Sa production est disséminée dans les collections de plus de 60 musées majeurs à travers le monde, du MoMa de New York, au Musée de la reine Sofia de Madrid en passant par the National Gallery of Canada. Lauréat de nombreux prix prestigieux, Edward Burtynsky a été nommé « Maître de la Photographie de Londres Photo 2018 ». → edwardburtynsky.com

ANTHROPOCÈNE, C'EST :

- Une exposition majeure en avant-première mondiale et simultanément au Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, et Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto, Canada. Jusqu'au 24 février 2019.
- Un documentaire qui sort en ce moment. Réalisé par Jennifer Baichwal, produit par Nicholas de Pencier, et aura nécessité quatre ans de préparation.
- Un livre publié chez Steidl.
- Un site : → theanthropocene.org



KATE BARRY

SES ICÔNES

Par Monique Kouznetzoff

Jane Birkin, Charlotte Gainsbourg, Lou Doillon bien sûr mais aussi Catherine Deneuve, Vanessa Paradis... Kate Barry photographiait sa tribu, les femmes qu'elle aimait sans doute, avec une délicatesse, une pudeur, une fragilité et des éclats de rire qui en ont fait sa signature. Aujourd'hui, presque 5 ans après sa mort, ses icônes sont réunies à la Galerie Art Cube jusqu'au 2 décembre. Art Cube soutient les artistes « Glam'rock » dans sa galerie de St-Germain-des-Prés. Kate Barry, au début de sa carrière, avait sollicité Monique Kouznetzoff qui l'a accueillie dans sa célèbre agence. H&K, l'agence des grands photographes au service des stars. À moins que ce soit l'inverse ! Monique se souvient : « *C'était au début des années quatre-vingt-dix, Kate venait de réaliser ses premières collections de mode. Tout naturellement Jane pose avec ses créations pour une séance photo. Robe Sculptural, Jane sublimée* ».

Très peu de temps après Kate vient me voir avec sa première séance photo. Des portraits de son amie France Gall après la mort de Michel Berger. Des photos simples, fortes, « senties » par une femme qui avait compris la douleur. La photographe était née. Naturellement, nous organisons ensemble des projets. D'abord ses muses, Jane, l'aimante et ses sœurs chéries, Charlotte et plus tard Lou. En fait Kate ouvre la voie à la photo réaliste. La photo qui ne triche pas. Fini avec Kate, les visages surexposés, les faux-semblants, mais au contraire des moments de « vérité ». Des photos qui lui ressemblent. On pouvait lire en elle en voyant ses images. Regardez les yeux des actrices quand elles regardent Kate. Elles sont elles, avec bienveillance et générosité. Une liberté totale en face de son objectif. Comme si l'appareil photo n'était

plus un filtre avec la réalité. Très vite et bien, Kate trouve sa lumière, impose sa technique, ses cadrages. Son style est nouveau, reconnaissable au premier regard. Si Kate vient de la mode, la mode pourtant n'est pas « son sujet ». Kate s'en sert pour servir l'imaginaire de ses prises de vues, « faire des tableaux ». Kate reniflait une atmosphère qui collait à sa sensibilité. Mariage parfait entre le lieu, la lumière, le maquillage qui ne se voit pas... et souvent du silence, l'enveloppant, collée à son modèle. Kate vit sa nostalgie, pudique, il est impossible de parler d'elle au passé. On peut dire d'elle qu'elle était altruiste, gentille, se préoccupant de l'autre, demandant toujours « ça va toi ? ». Mais Kate c'était aussi l'humour, des rires. Et beaucoup d'enthousiasme. On faisait traîner les moments de travail pour échanger sur la vie, les passions, la photographie, la famille, les copains, les hauts, les bas, le naturel de la vie qui se déroule.

Qui pouvait lui dire non, une fois en face d'elle ? Ni Vanessa, ni Catherine Deneuve ni toutes ces stars qui la rencontrent et quelle photographie et qui lui donne leurs émotions. Ces muses qu'elle aime et retrouve régulièrement, respectueuses d'elle, de son travail. Elles aiment autant ses photos que sa présence. Pour Kate, te rencontrer c'était t'aimer pour longtemps.

Carla Bruni enregistre son premier album. Naturellement, instinctivement tu es celle qui, avec sensibilité, fera l'image symbolique de Carla chanteuse, loin des paillettes et du paraître. Photos poétiques, mises en scène, moments volés, moments arrêtés, moments gravés, tu aimes la photo. Ta famille, tes amours, tes amis, fiers de l'être. Tu es une artiste. »



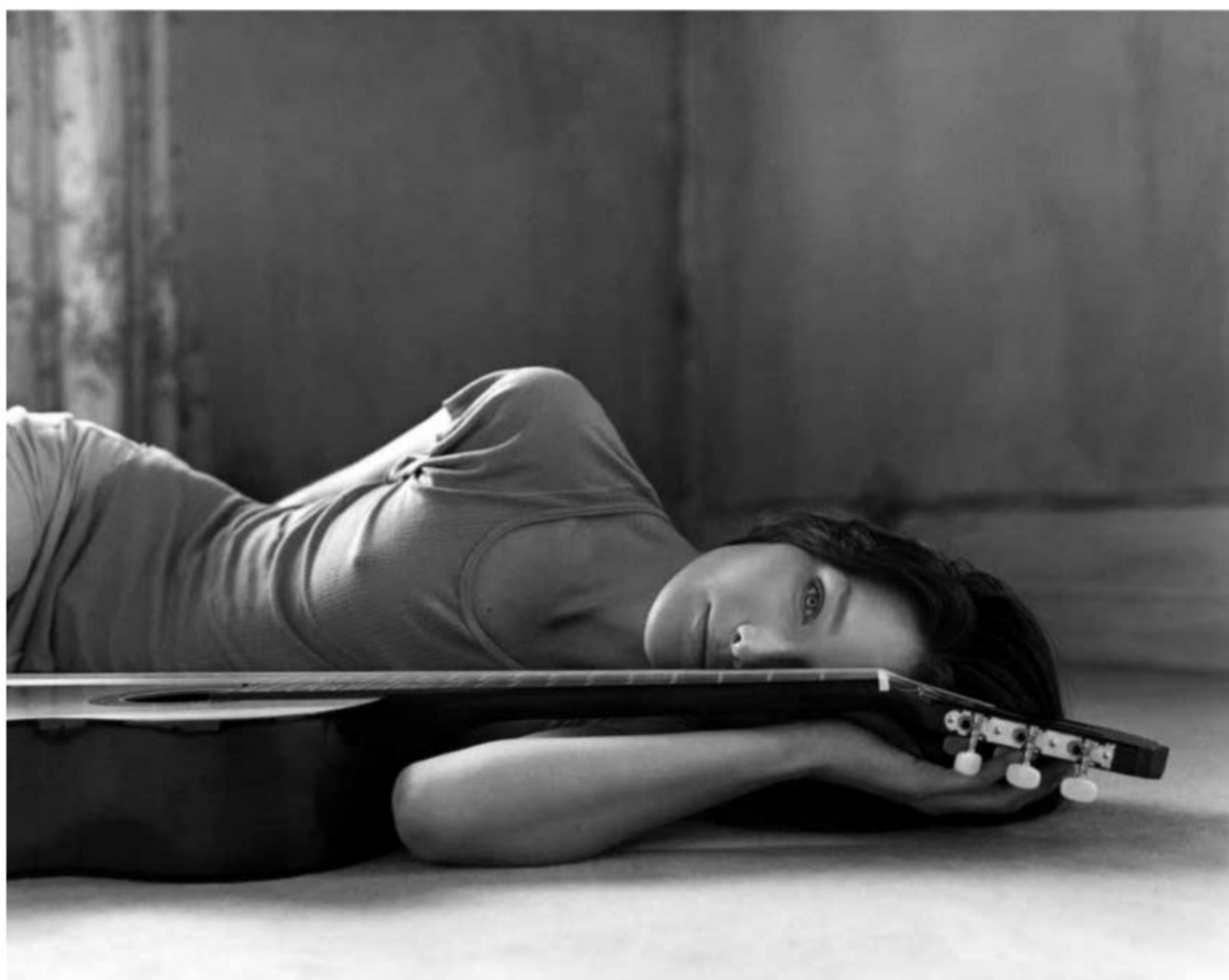


Ci-dessus : Vanessa Paradis,
bas résille octobre 2000.

Page suivante : Sophie Marceau
au Louvre, mars 2001.







Jane Birkin
Carla Bruni
Charlotte Gainsbourg
Novembre 2009



INTERVIEW

JANE BIRKIN,

SA MÈRE

Interview réalisée pour PHOTO par Monique Kouznetzoff et Agnès Grégoire

PHOTO: Bonjour Jane, dans quel état d'esprit abordez-vous cette exposition de Kate ?

JANE BIRKIN: Je suis en manque de sa personne, de sa fantaisie, son charme. Mais ici il y a une facette d'elle... avec ses photos... avec sa compassion, son regard unique, son talent, son esthétisme, son amour des femmes. Je suis si fière d'elle, de sa personne, et de ce qu'elle est comme photographe.

PHOTO: Pourquoi Kate avait-elle choisi de s'exprimer par la photographie ? Vous souvenez-vous de ses premières images ? De la première fois que vous avez compris qu'elle deviendrait photographe ?

JANE BIRKIN: Kate a fait des Polaroid de Lola, la fille de Jacques Doillon. Elle était à quatre pattes, nue, chez ma mère. Lola avait 5 ans, Kate, elle, avait, quinze ans ? J'ai servi de modèle dans le bain, couverte de Plexiglas, noyée... puis Lou nubile dans les ronces pré adolescence... Lou et Ned, enfermés dans les armoires. Lou suspendue à une échelle puis les premières photos de presse de Charlotte... C'était divin. Un moment de pause, d'exigence... Elle connaissait tous mes « trucs » faciles... Elle me demandait de la regarder... j'étais prête à tout pour elle. Elle m'a fait poser en madone pour *Rendez-vous*, la tête en bas, un tableau... ça a fait la pochette. Pour elle, nous nous coupons les cheveux nous traînerons des lits en métal sur les plages de Finistère pour

y poser Charlotte en robe de Givenchy dans le vent sauvage... L'exaltation d'être dans le « même coup ».. Pas de baratin, pas de musique, juste son regard, son excentricité, son rire... de savoir qu'elle ne nous voulait que du bien.

PHOTO: Vous qui avez tant posé, être photographiée par sa fille, c'est difficile ou bien plus facile ? Quel souvenir, conservez-vous de vos séances avec elle ?

JANE BIRKIN: c'était la joie, sans stress... les moments volés avec elle, l'excuse d'une aventure... je m'en souviens d'elle teen-ager, ses premiers développements de photos dans la chambre noire de Bee, ma belle-sœur photographe, congelée de froid, dans la compagne en pays de Galle, ses mains bleues qui tenaient ses premières images, la lumière rouge, les visages qui apparaissent, l'excitation.

PHOTO: Quelles sont les images de Kate que vous affectionnez tout particulièrement ?

JANE BIRKIN: Des tableaux de Dinard... les reflets dans les flaques d'eau, pour le livre avec Jean Roland. Charlotte et Lou capturées à tous les âges... puis une fille torse nu, inconnue... assis sur une chaise, culotte chair, les bras écartés, boléro de fourrure blanc, on dirait un ange...

PHOTO: Est-ce que ses photographies reflètent sa personnalité ?

JANE BIRKIN: Complètement... Car ses modèles, ses actrices, étaient mis en scène aussi artistiquement que

Chereau... esthétiquement... mais abandonnant tout fard... devant elle, complètement aimés, la tendresse de son regard, sa fantaisie.

PHOTO: Kate a beaucoup mis en scène sa « tribu », avait-elle des envies de photos qu'elle ne s'autorisait pas ? Avait-elle un jardin secret ?

JANE BIRKIN: Je crois qu'elle s'autorisait tout, sauf de dénigrer son modèle, de l'humilier, de profiter d'une faiblesse... Elle n'aurait pas supporté ce qui est dégradant, discréditant pour l'autre. Elle était séduite par les terrains vagues, le courage d'une fleur qui résiste entre deux plaques de béton, tout comme elle... On s'amusait tant avec Kate et ses idées que Charlotte, Lou et moi étions partantes, toujours pour son aventure... Pour elle, elle a gardé des photos de « famille » dans une boîte marquée « Roman »... que je n'ai pas ouvert.

EXPOSITION

Kate Barry: *Les iconiques de Kate*.

En partenariat avec H&K.

Du 8 novembre au 2 décembre.

Galerie Art Cube, 9 place Furstemberg, Paris VI^e. → artcube.fr

Les photographies de Kate Barry sont diffusées par H&K

Depuis 10 ans la Galerie Art Cube, fondée par Jonathan Gervosan, met en avant des artistes français et internationaux qui travaillent sur la mode, la musique et les beaux-arts. Située au cœur de Saint-Germain-des-Prés, elle est dédiée à l'art contemporain.



L'un des modèles favoris de Kate Barry, sa maman Jane Birkin. Ici près de sa maison en Bretagne, 2010.

« On s'amusait tant avec Kate et ses idées que Charlotte, Lou et moi étions partantes, toujours pour son aventure... »



Dirty light 1 / Green Girl. 2016

THOMAS KLOTZ

OBSES SIONS

Par Claire Berest,
romancière
et journaliste.

URBAINES

En parallèle à Paris Photo, le photographe français expose ses déambulations photographiques du 8 au 11 novembre à l'agence DS, Paris VIII^e.

Quelles réalités se jouent dans les expériences photographiques de Thomas Klotz ? Un environnement saisi en pleine confusion de mondes naturels et fabriqués. C'est un réel qui semble fait de tissus, d'encre et de lumières dessinées. On y devine des secrets. Enfin l'humain surgit comme un accident. Se cherche-t-il une place dans un décor plus vivant que lui ? On le regarde hanter son propre corps comme un costume. Thomas Klotz raconte le côté jardin, comme l'autre coulisse d'un même spectacle de l'humanité : ce sont les lumières factices, les néons et tuyaux fuyants qui redessinent les corps des passants dans son expérience photographique. Flâneuses ou passagères de centres-villes, portemanteaux idéaux d'histoires fragmentées. La lumière salie fait

jouer les vitrines en aquarium et les supermarchés en piste aux étoiles. Tout fait signe d'un flottement humain encagé dans une sururbanité. On traque les résidus, les détritiques, les murs laissés aux hasards des surgissements dadaïstes. Entre formes fanées et ombres hantées on accroche la lettre persistante d'une enseigne de boucherie qui se dresse toute droite ou un crucifix oublié devenu parti prenante d'une fortuite composition aux produits ménagers. L'étrangeté soudaine d'une usine, d'une barrière ou d'un magasin grillagé, banales fabrications humaines saisies par l'œil singulier de Thomas Klotz nous force à regarder autrement les vestiges vivaces de la modernité. Un amoncellement de dossiers prêts à s'effondrer dans un vestibule donne le vertige.



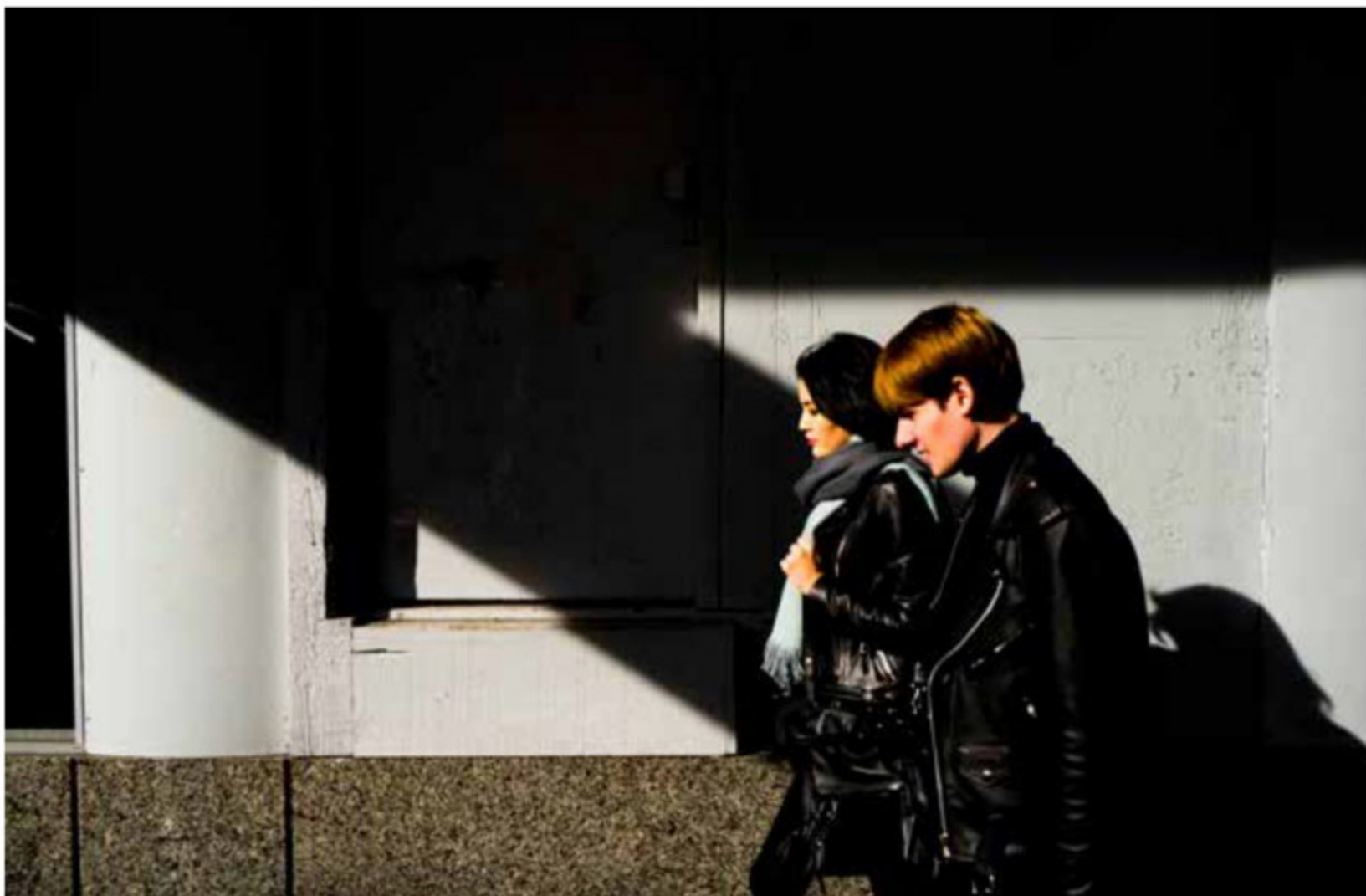
Northscape#wall. 2017



Dirty light 2 / Red. 2017



Plane- 2016.



Sans titre. 2017

INTERVIEW

THOMAS KLOTZ

Interview réalisée pour PHOTO en octobre 2018 par Agnès Grégoire.

PHOTO: Bonjour Thomas, c'est la première fois que l'on vous consacre un portfolio, mais ce n'est pas la première fois que PHOTO vous publie, n'est-ce pas ?

THOMAS KLOTZ: Tout à fait. J'ai été publié à l'occasion du Concours Amateur l'année dernière. J'ai dû participer une bonne dizaine de fois à ce concours quand j'étais plus jeune. À l'époque, nous envoyions des tirages avec simplement notre nom et notre adresse. Sorte de bouteille à la mer. Puis, en fin d'année 2017, je me suis dit « tiens, ça fait longtemps » et voilà !

PHOTO: Comment la photographie est-elle devenue votre moyen d'expression ?

THOMAS KLOTZ: J'ai grandi dans la photographie. À la maison nous avions un laboratoire photo noir et blanc, des tas d'appareils. Mon père était un passionné, pédagogue né, il m'a transmis cette fièvre. Toutefois, j'ai très tôt déserté le noir et blanc pour la couleur. Vers 18 ans, je me suis mis à photographier mon quotidien, mon biotope : le quartier résidentiel d'une petite ville du nord de la France. Ce geste n'a pas disparu avec le temps. J'ai toujours travaillé autour de l'anonyme, de la banalité. Je suis venu à Paris en 2000 après mes études de droit, j'ai commencé à travailler dans la production publicitaire et cinématographique. Puis j'ai ensuite fondé une société de production de longs-métrages en 2003. Durant cette période, j'ai pris très peu d'images. Je courais les expositions, j'achetais un nombre incroyable de livres photo et de portfolio. J'ai au final mis beaucoup de temps à passer à la photo numérique.

PHOTO: Vous êtes un enfant de la pub ! Est-ce un bon souvenir ?

THOMAS KLOTZ: Au début des années 2000, j'ai été assistant de production, assistant à tout faire sur des publicités dont hélas je n'ai que peu de souvenirs. J'ai travaillé à l'époque sur des campagnes photos pour Nokia, BNP, Mercedes, Siemens. Les photographes étaient Achim Lippoth ou Jo Magrean. C'était l'occasion de découvrir les studios de prises de vues, le travail au flash, les Polaroid... Cette petite période dans la publicité m'a surtout fait découvrir les potentialités des films diapositives et l'incroyable possibilité de saturation des couleurs notamment avec la Fuji Provia. C'est une pellicule que j'utilise encore aujourd'hui. Et la saturation reste un élément clé de mon approche de la photographie.

PHOTO: Vous avez quitté les campagnes de pub pour l'univers du cinéma en tant que producteur délégué. Racontez-nous.

THOMAS KLOTZ: J'ai commencé là aussi comme assistant de production. J'ai rencontré Cédric Anger en 2001, il allait réaliser un court-métrage produit par la société la plus en vue du moment. Le producteur Damien Petit m'a demandé d'être directeur de production. Puis nous avons ensuite créé la société Sunrise Films, tous les trois. Damien nous a quittés subitement en 2003. J'ai produit les trois premiers longs-métrages de Cédric Anger, puis deux autres films. J'ai quitté la société en 2011.

PHOTO: Que vous ont apporté ces deux mondes de l'image ? Pensez-vous qu'ils ont influé sur votre photographie ?

THOMAS KLOTZ: J'ai la prétention

d'être un peu cinéophile et la forme, la texture cinématographique me fascine plus que l'écriture. J'ai toujours été très impressionné par les chefs opérateurs avec lesquels j'ai travaillé. Le lien avec les opérateurs s'est fait car il voyait que je comprenais leur travail autrement qu'en leur disant « c'est beau ». Je pense notamment à Caroline Champetier, qui est à mon sens, la meilleure directrice de la photographie en France, elle a une touche baroque, crue, absolument inimitable selon moi. Sa façon de sculpter la lumière sans tomber dans le naturalisme fade est remarquable. Donc forcément l'expérience du cinéma, se retrouve dans mes photographies, dans les compositions. C'est quelque chose qui m'habite, donc inconsciemment ou pas, tout cela est présent dans chaque image.

PHOTO: Quelles sont vos principales références photographiques ?

THOMAS KLOTZ: Comme beaucoup, j'ai débuté avec les photographes humanistes. Willy Ronis et Cartier-Bresson en premier lieu. Mais c'est une photographie plus « désincarnée » qui constitue le socle de mon amour pour l'image. Mes références se situent donc principalement aux États-Unis : Lee Friedlander, Saul Leiter, Fred Herzog, Jeff Wall, mais aussi en Europe avec Harry Gruyaert, Wolfgang Tillmans, Thomas Struth. Dans la nouvelle génération, je suis fasciné par le travail de Todd Hido et d'Alex Prager. En France, actuellement, le travail de Lise Sarfati et celui de Laura Henno sont parmi les plus intéressants. Il y a aussi Françoise Huguier qui occupe une place très importante dans la photographie française. Ses photos sont d'une richesse et d'une percussion

**« La photographie, c'est de la discipline.
On a tendance à confondre parfois la photo
de rue avec la photo de flâneur. Pourtant,
ce sont deux exercices très différents. »**

étonnante. C'est un œil vif qui sait être polyvalent en s'essayant à la mode, au reportage, au portrait. Une référence forte là aussi !

PHOTO: Votre domaine de prédilection, c'est la rue. Comment procédez-vous pour aller à la pêche à l'image ?

THOMAS KLOTZ: La photographie, c'est de la discipline. On a tendance à confondre parfois la photo de rue avec la photo de flâneur. Pourtant ce sont deux exercices très différents. Je m'impose de véritables séances de travail, avec des horaires selon la lumière, dans des secteurs préalablement repérés. Je m'y perds, je cherche, cela tourne à l'obsession. Le téléphone portable est coupé, je marche durant des heures autour de Paris, dans le nord de France, en Angleterre dernièrement. Regarder sans cesse ce que l'on pense pouvoir photographier, ce qui, si banal et anonyme soit-il, dira au final quelque chose.

PHOTO: Quelles sont les villes qui vous inspirent le plus ?

THOMAS KLOTZ: Toutes sauf Paris ! Paris est selon moi terriblement difficile à photographier. Le photographe est dans un rapport de soumission à son architecture, sa beauté. Je préfère de toute façon la notion de périphérie, ce qui se trouve à côté de, plutôt que le sujet central.

PHOTO: Vos images sont souvent composées de cadres dans le cadre, est-ce intentionnel ou est-ce par amour de la géométrie ?

THOMAS KLOTZ: Je n'ai aucun amour de la géométrie (rires). Le cadre dans le cadre ? Je ne sais pas trop, en fait. Mes photos sont souvent bouchées par un mur ou un élément, sans profondeur particulière. L'œil butte donc sur une absence de perspective, alors bien sûr, il y a l'idée de la projection, que les choses se situent ailleurs que dans la surface de l'image. Mais je ne cherche pas forcément à fonctionner comme une « poupée russe » avec des cadres ou des images dans l'image. Bien que le procédé soit très intéressant.

PHOTO: Est-ce que la postproduction prend une place importante ?

THOMAS KLOTZ: Je suis incapable de traiter numériquement mes images. Je ne peux que jouer sur les fondamentaux, à avoir les densités de couleurs, les saturations, l'exposition. Je fais une sorte de tirage de lecture que je donne ensuite au tireur. Ce ne sont que des orientations, des propositions, ensuite il interprète cela. Le travail avec Franck Bordas ou Olivier Dupif est donc essentiel. Mais de là à dire que la postproduction prend une place importante, elle se limite au tirage.

PHOTO: Quel est votre objectif ? Être publié ? Exposé ? Édité ? Vendu en galerie ?

THOMAS KLOTZ: Tout ! Oui j'ai très envie d'être publié avec mon travail sur le Nord. J'aimerais en fait que mes photos circulent, qu'elles vagabondent un peu comme moi. L'affichage sauvage, en extérieur est aussi très tentant. Galerie, exposition, portfolio. Oui tout cela, et bien évidemment dans PHOTO, dont mon père devait avoir tous les numéros depuis la fin des années

soixante-dix jusqu'à sa disparition l'année dernière.

PHOTO: Êtes-vous collectionneur de tirages vous-même ?

THOMAS KLOTZ: J'ai effectivement quelques trésors dont « L'homme au ferry » de Josef Koudelka, mais aussi deux photos de Martin Parr, et de Joël Meyerowitz. Je possède aussi des tirages de photographes moins connus mais absolument incroyables, je pense notamment à Patrick Devresse qui photographie le Nord depuis 35 ans et qui monte deux ou à trois expositions par an. Je suis très fier de cette petite collection.

PHOTO: Conseillez-moi un bon livre.

THOMAS KLOTZ: Sans hésiter, le livre de Frédéric Stucin « Only Bleeding » aux éditions le Bec en l'air. Il paraîtra en janvier. C'est un travail extraordinaire sur Las Vegas. Un must.

BIO EXPRESS

- 1977: Naissance à Seclin (59)
 - 1998: Premier appareil Leica
 - 1999: Photographies des jardins ouvriers du bassin minier.
 - 2008: Sortie du Film « Le tueur » de Cédric Anger.
 - 2008: Naissance de ma première fille
 - 2010: Premier appareil numérique.
 - 2016: Reprend le travail sur le nord de la France.
 - 2017: Naissance de ma seconde fille.
-

EXPOSITION sous le commissariat de Didier Poupard. Du 8 au 11 novembre 2018, de 18 h à 21 h, Agence DS, 26 Avenue George-V, Paris VIII^e. → sdendura.com



L'ARCHET, 1958.

« Pour toi, Maurice, qui combat la solitude essentielle par la recherche permanente d'une âme sœur, c'est sans espoir, mais rien ne vaut l'expérience personnelle et comme je te connais, tu continueras à chercher. (...) À bientôt mon vieux violon céleste, Robert »
Extrait de *J'attends toujours le printemps* – Lettres à Maurice Baquet par Robert Doisneau aux Éditions Actes Sud.

85

SUR UN AIR

Par Claire Simon

DE

à la Philharmonie de Paris

DOISNEAU

Des bals populaires aux fanfares en passant par les cabarets, Robert Doisneau a croisé les chemins des plus grands musiciens à travers tout Paris et sa banlieue. Jazz, variété française, rock, musique classique et tant d'autres courants encore sont passés devant l'objectif du photographe français qui répondait avec bonheur aux commandes des journaux pour immortaliser les vedettes de son époque. Entre Georges Brassens, Juliette Gréco, les Rita Mitsouko et Pierre Boulez, le violoncelliste Maurice Baquet, est de loin celui que Doisneau a le plus photographié. Ami dans la vie, Baquet s'est prêté au jeu du modèle, en toute complicité, comme en témoigne la centaine de tirages rassemblée pour cette exposition. À ski, sous l'eau ou dans la paille, c'est toujours avec

beaucoup d'humour que le duo nous livre leur amitié. Montages, trucages, collages, déformations et fractionnements révèlent toute la magie du travail de Doisneau et permettent d'en découvrir une autre facette. Dans cette joyeuse exposition, conçue par Clémentine Deroudille, petite-fille du photographe, et soutenue par la Fondation Swiss Life, la mélodie ne s'arrête pas aux images mais s'écoute aussi. Une mise en musique a été réalisée spécialement par Moriarty et la scénographie inventée par Stephan Zimmerli, graphiste et musicien du groupe.

Du 4 décembre au 28 avril 2019. Doisneau et la musique, Musée de la musique — Cité de la musique, 221 avenue Jean-Jaurès, Paris (XIX^e). → philharmoniedeparis.fr Photos : Atelier Robert Doisneau



LE CLAIRON DU DIMANCHE, ANTONY, 1947.

« Tous les soirs, du printemps à l'automne, il jouait du clairon dans son jardin d'Antony. Certains voisins qui n'aimaient pas la musique mugissaient : "Voilà encore l'autre avec son biniou !" C'était pourtant un petit solo mélancolique, pas guerrier pour un sou. » Robert Doisneau.



LES RITA MITSOUKO, LE 13 OCTOBRE 1988, PARC DE LA VILLETTE.
Cette année-là, le groupe sort son troisième album *Marc & Robert* devenu disque d'or l'année suivante
et vendu à plus de 100 000 exemplaires.

SHOPPING DE NOËL



1



2



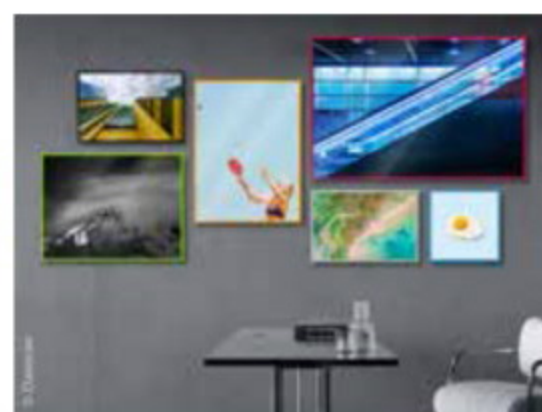
3



4



5



6

— de 100 €

1. Multicompatible

SANDISK DUAL DRIVE TYPE-C
Grâce à sa double connectique USB 3.0 et USB Type-C, cette clé USB vous permet de transférer facilement des fichiers depuis un smartphone, une tablette ou un ordinateur Mac vers n'importe quel autre périphérique. Disponible en cinq capacités, de 16 Go à 256 Go.
De 12 à 64 €. → sandisk.fr

4. Spécial collectionneurs

100 BOÎTIERS RÉTRO
Canon F-1, Pentax ME Super, Nikon F, Zeiss Ikon Contarex, il y a dans cet ouvrage tous les appareils mythiques des plus classiques aux plus originaux qui ont fait l'histoire de la photographie. Illustré par de grands noms, il ravira les collectionneurs pointilleux et les amateurs curieux.
28 €. 100 boîtiers rétro, Le guide du collectionneur — John Wade — Éditions Eyrolles.

2. Pour toutes les occasions

VANGUARD VEO TRAVEL
Pour tous les jours ou pour partir en voyage, les sacs de la gamme VEO Travel de Vanguard offrent un grand confort de portage et un logement sécurisé pour le matériel photo. Un accès direct au matériel est possible par le côté. Disponible en 9, 14, 21, 28 et 41 litres.
À partir de 18,90 €. → vanguardworld.fr

5. Un étui à votre image

HOUSSE DE TÉLÉPHONE CEWE
Alliez l'utile à l'agréable en offrant à vos proches une housse de téléphone personnalisée avec vos images. Vous pourrez choisir le bon format parmi 200 modèles de téléphone et réaliser une impression sur similicuir de grande qualité. Fermeture magnétique et logement CB sont présents.
29,95 €. → cewe.fr

3. Pour s'envoyer en l'air

DRONES
Avec ce livre, vous apprendrez à piloter votre drone tout en respectant la législation en vigueur. Vous y découvrirez des techniques de vol avec des schémas ainsi que des astuces de prises de vues et les bonnes méthodes pour aborder la postproduction. Nombreuses illustrations inspirantes à l'intérieur.
22,95 €. Drones — Colin Smith — First Éditions

6. Osez la couleur

PHOTO DANS UN CADRE POP ART DE WHITEWALL
Donnez de l'éclat et de la gaieté à votre intérieur avec ces nouveaux cadres en verre acrylique ultra-brillant du laboratoire WhiteWall. Ils sont disponibles pour les impressions sur alu Dibond, métal ou verre acrylique et se déclinent en six variations de couleurs. Du 20 x 20 cm au 120 x 80 cm
À partir de 34,90 €. → whitewall.fr

Parions que comme chaque année, vous êtes en quête du cadeau parfait, original et hyper utile pour vos proches passionnés de photo. Voici une sélection de nouveautés et de perles rares à tous les prix !

Par Pascale Brites



7



8



9



10



11



12

7. Des objectifs pour smartphone

PIXTER PACK STARTER

Pour booster les capacités photo de son smartphone, rien de tel que des compléments optiques. Le système Pixter se fixe à n'importe quel appareil grâce à son système de pince et s'accompagne dans sa version Starter de trois compléments : un grand-angle, un fisheye et un objectif macro, le tout dans une housse.

49,90 €. → pixter.fr

8. Boîte à chaussure stylée

CHEERZ MEMORY BOX

Une grande boîte équipée de douze intercalaires pour ranger tous ses meilleurs souvenirs. La Memory Box de Cheerz s'offre pleine ou accompagnée de son code pour réaliser de 100 à 300 tirages. Pour que les plus beaux moments de la vie restent gravés à jamais.

50 €. → cheerz.com

9. Un écran pour vos photos

HAHNEMÜHLE PHOTO RAG METALLIC

Dernier né de la gamme de support jet d'encre Hahnemühle, le Rag Metallic offre aux images des reflets profonds argentés. Il est composé à 100 % de coton, ne contient aucun azurant optique et affiche un grammage de 340 g/m². Il est disponible en feuilles de A4 au A2 et en rouleaux.

58 €. → hahnemuehle.com/fr

10. De table ou à main

JOBY TELEPOD MOBILE

Trépied de table avec sa pince pour smartphone ou caméra 360°, le TelePod Mobile peut aussi servir de perche à selfie ou de monopode. Il possède une rotule ball, une colonne centrale télescopique et des jambes ajustables sur trois positions. Il inclut un déclencheur à distance Bluetooth.

59,99 €. → joby.com

11. La plus solide du monde !

SONY SF-G TOUGH

Chutes, torsions, immersion, rien ne résiste à la nouvelle gamme de carte mémoire au format SD UHS-II de Sony. Ce qui ne les empêche pas d'être hyper performantes avec des vitesses de transfert de 300 Mo/s. Elles sont disponibles en trois capacités : 32 Go, 64 Go et 128 Go.

89 €. → sony.fr

12. Partez en voyage

LOMO'INSTANT EXPLORER

Il souffle un vent de gaieté sur la gamme d'appareil instantané Lomography. Le dernier né, l'Explorer, est le fruit d'une collaboration avec l'artiste KristopherH et invite au voyage avec des dessins inspirés des quatre coins du monde et des couleurs qui rappellent les porcelaines chinoises.

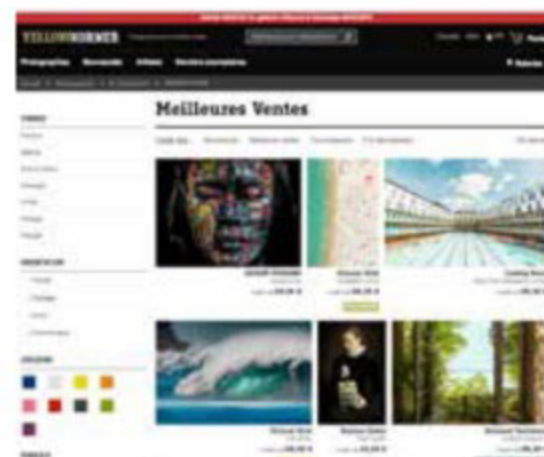
89 €. → lomography.fr



13



14



15



16



17



18

De 100 € à 500 €

13. Spécial Vlogueurs

METZ S500 BC

Cette petite torche mesure 13 cm et possède une moitié de Led blanches et chaudes pour faire varier sa température de couleur. Idéale pour éclairer un visage pendant une interview, elle possède un réglage de puissance variable, un écran de contrôle LCD et un pas de vis. Une semelle de flash est livrée avec.

129,90 €. → metz-mecatech.de

16. Du vrai Pola !

POLAROID ONESTEP +

C'est le digne héritier de l'histoire de Polaroid avec des pointes de modernité comme l'usage de films i-Type de dernière génération couleur ou noir et blanc, une recharge en USB et une connexion Bluetooth. Grâce à elle, l'appareil se pilote à distance et offre de multiples modes de prise de vues.

159,99 €. → eu.polaroidoriginals.com

14. Pièces uniques

CRUMPLER MOSAIC THE PROPELLER

Dessinée par le studio Karolina York, la collection Mosaic de Crumpler s'inspire des fresques colorées urbaines. Le sac à dos possède un accès latéral et une poche principale avec un compartiment pour un ordinateur 15" pour un volume total de 21,2 litres.

129,90 €. → crumpler.eu

17. Le plus complet

FUJIFILM INSTAX SQ20

Hybride au format carré, le SQ20 permet de photographier en numérique, filmer et imprimer sur support Instax Square vos images préférées. Il possède une multitude de fonctions ludiques comme le Collage d'Instants ou le filtre Séquence action. Il est disponible en noir mat ou en beige chic.

199 €. → fujifilm.eu

15. Prêt à accrocher

YELLOWKORNER COFFRET COLORFUL

Une photo de style prête à accrocher. C'est ce que propose la galerie YellowKorner avec son coffret Colorful. Il comprend une photo en édition limitée à 999 exemplaires au format 48 x 32 cm sur verre acrylique présentée dans un coffret noir prêt à offrir.

149 €. → yellowkorner.com

18. Tout en un

MANFROTTO BEFREE 2N1

Trépieds ou monopode, pourquoi choisir ? Avec le Manfrotto 2N1, il est possible de profiter des deux mondes grâce à sa jambe détachable qui pourra servir de monopode. Le trépied pèse 1,6 kg et peut recevoir 8 kg de matériel. Il peut monter à 150 cm de haut.

219,90 €. → manfrotto.fr



19



20



21



22



23



24

19. Spécial Workflow

LOUPEDECK +

Grâce à ses multiples raccourcis et ses potentiomètres, la console Loupedeck offrent tous les réglages nécessaires pour se passer de la souris et du clavier. Jusqu'à présent compatible avec Lightroom, Aurora HDR et Capture One, elle est désormais disponible aussi pour Premiere Pro CC.

229 €. → loupedeck.com

22. Conditions extrêmes

LOWEPRO WHISTLER BP 350 AW II

Avec son vaste espace de rangement et sa résistance à toutes épreuves, ce sac à dos est un modèle de choix pour les baroudeurs. On aime ses séparateurs et sa fermeture orange et surtout ses petits accessoires comme son sifflet intégré à son attache en cas d'urgence. Peut recevoir un ordinateur 13".

380 €. → lowepro.com

20. Avec mode enfant

HUAWEI MEDIAPAD M5 LITE

Dalle IPS de 10,1" affichant 1920 x 1200 pixels et quatre haut-parleurs sont intégrés à cette tablette sur laquelle il est possible de faire tourner de nombreuses applications. Un stylet M-Pen Lite est proposé en option tandis qu'un mode enfant permet de partager le produit en famille.

299 €. → huawei.com

23. Sur tous les terrains

GOPRO HERO7 BLACK

Pilotage à la voix, vidéo 4K et stabilisation HyperSmooth améliorée. La GoPro Hero7 Black est l'accessoire ultime des surfeurs, bikers et autres aventuriers de l'extrême. Un mode Super Photo a été ajouté pour améliorer la qualité d'image, ainsi qu'une fonction de diffusion en direct sur les réseaux sociaux.

429 €. → fr.gopro.com

21. Instantané distingué

LEICA SOFORT

Le plaisir de l'instantané sur support Instax mini et la richesse des réglages de prise de vue. C'est tout ce que propose le Leica Sofort disponible dans de multiples coloris dont une nouvelle référence noire habillée d'une inscription SOFORT. Des courroies et des étuis sont également proposés en option.

305 €. → fr.leica-camera.com/

24. Stockage sécurisé

SANDISK EXTREME SSD

Résistant à la pluie, aux éclaboussures et à la poussière, le disque Sandisk Extreme est idéal pour tous les baroudeurs. Plus petit qu'un smartphone, il est équipé d'un SSD rapide dont la capacité peut aller jusqu'à 2To. Doté d'un port USB Type-C, il est livré avec un adaptateur Type-C/Type-A pour tous les systèmes.

De 106 à 597 €. → sandisk.fr



25



26



27



28



29



30

500 € et plus

25. Mini rikiki

SONY CYBER-SHOT DSC-HX99
Discret et terriblement compact, le Sony HX99 renferme un zoom 24 – 720 mm capable de couvrir tous les sujets ! L'appareil possède un viseur escamotable, un écran tactile et orientable à 180° et un capteur de 18 Mpx capable de filmer en 4K. La rafale monte à 10 i/s !
500 €. → sony.fr

28. En toute stabilité

FEIYU A2000
Il peut soutenir un reflex ou un hybride avec de lourds objectifs jusqu'à 2 kg. Le stabilisateur Feiyu A2000 fait des merveilles en vidéos grâce à ses trois moteurs brushless agissant sur 360° et sur trois axes. Livré avec deux jeux de deux batteries assurant une autonomie de douze heures.
600 €. → pnj.fr

26. Ultra lumineux

CANON EF-M 32MM F/1,4 STM
C'est l'objectif le plus lumineux de la gamme EOS-M. Destiné aux hybrides APS-C de la marque il équivaut à un 51 mm et ne pèse que 235 g. Il possède des lentilles asphériques en verre moulé, un traitement Super Spectra et une distance minimum de mise au point de 23 cm. Idéal pour photo et vidéo.
530 €. → canon.fr

29. Écran Oled

SONY XPERIA XZ3
La qualité d'une télé Bravia Oled dans un téléphone, c'est possible ? C'est la promesse de Sony sur son Xperia XZ3 doté d'un écran Oled HDR de 6 pouces. Côté photo, on peut compter sur un capteur de 19 Mpx à l'arrière et 13 Mpx en façade. Vidéo 4K et Super slow motion au programme.
799 €. → sony.fr

27. Zoom 65x !

CANON POWERSHOT SX70 HS
Une ergonomie de reflex, un encombrement réduit et un puissant zoom 65x équivalent 21-1365 mm ! Que demander de plus ? Un écran orientable et tactile ? Un capteur haute définition de 20 Mpx ? Une connexion Wi-Fi ? Le bridge Canon SX70 HS possède tout ça !
550 €. → canon.fr

30. Il débarque en France !

GOOGLE PIXEL 3
Il est enfin possible d'acheter un smartphone Google sur notre territoire ! Le Pixel 3 améliore encore le mode HDR qui a rendu célèbre son fabricant. On trouve également un mode Top Shot pour photographier en rafale, Night Sight pour la nuit et Portrait avec bokeh pour les flous d'arrière-plan.
859 €. → store.google.com



31



32



33



34



35



36

31. Du haut de gamme

OPPO FIND X

Un écran Oled de 6,4" sans bords, une batterie endurante, deux modules photo de 16 et 20 Mpx et un module de 25 Mpx en façade : le Find X du chinois Oppo affiche des caractéristiques très haut de gamme. Il est en plus très réussi d'un point de vue design avec un appareil photo escamotable original. 999 €. → oppo.com

34. Home Cinéma

EPSON EH-TW7400

Projecteur 4K à contraste dynamique, l'Epson EH-TW7400 exploite la technologie 3LCD pour des images éclatantes sans effet arc-en-ciel. Il possède un zoom motorisé 2,1x, une mise au point motorisée et un décentrement vertical de 96,3% et horizontal de 47,1%. Spécial cinéphiles. 2 499 €. → epson.fr

32. Pour décrocher la lune

NIKON COOLPIX P1000

Vous cherchez le plus fort zoom du marché ? N'allez pas plus loin, il est là, dans le Coolpix P1000. Avec sa plage focale équivalant à un 24 – 3 000 mm, nul doute qu'aucun sujet ne lui résiste pas même les astres célestes ! Au programme aussi : un viseur électronique, un écran orientable et de la vidéo 4K. 1 099 €. → nikon.fr

35. Reporter au grand cœur

FUJIFILM GFX 50R

Sous ses allures de boîtier de reportage inspiré des mythiques appareils à visée télémétrique, le Fujifilm GFX 50R renferme un grand capteur moyen format dont la définition s'élève à 50 Mpx. Ce qui n'empêche pas l'appareil d'être léger et agréable à manier. Du plaisir et du style. 4 500 €. → fujifilm.eu

33. Compact et léger

SONY FE 24 MM F/1,4 GM

Une grande ouverture, mais un encombrement limité et un poids de seulement 445 g. Voici les principales qualités de ce 24 mm pour hybrides Sony. Sa construction est impressionnante avec deux lentilles XA et un nouveau moteur autofocus rapide et silencieux. 1 600 €. → sony.fr

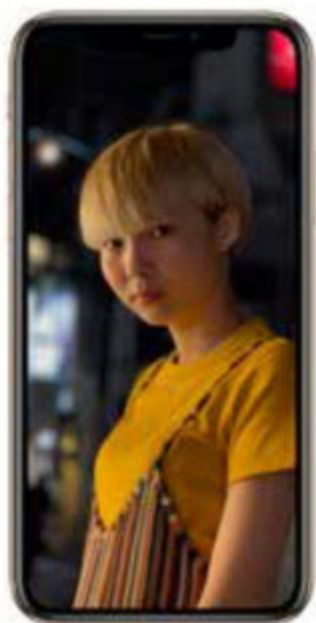
36. Édition limitée

LEICA Q « KAKI »

Quoi de plus chic qu'une édition limitée ? Le compact plein format Leica Q est maintenant disponible dans un écran de cuir kaki, limité à 495 exemplaires. Il est accompagné d'une courroie assortie et possède un objectif très lumineux 28 mm f/1,7. Un cadeau unique et distingué. 4 880 €. → fr.leica-camera.com

À GRAND RENFORT D'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

APPLE IPHONE XS



Par Pascale Brites

C'est devenu l'appareil photo de nombreux utilisateurs avec une qualité toujours grandissante. Sur ces derniers smartphones, iPhone Xs et Xs Max, Apple a surtout misé sur l'intelligence artificielle pour offrir une meilleure qualité d'image mais surtout des fonctions telles que la profondeur de champ dynamique.

À cause de leurs capteurs d'image de petites tailles, les smartphones peinent toujours à égaler le rendu des appareils photo en termes de dynamique de capture et de profondeur de champ. Ce sont des points sur lesquels Apple a particulièrement œuvré sur ses derniers modèles en introduisant une puce de calcul A12 Bionic gravée en 7 nanomètres et dotée d'un système neuronal de nouvelle génération. Grâce à cette intelligence artificielle, les iPhone Xs et Xs Max - qui se distinguent par la taille de leurs écrans, de 5,8" pour le premier et 6,5" pour le second qui possède aussi une batterie plus grande - proposent des modes HDR intelligent et Profondeur de champ dynamique plus performants. Dans le premier mode, l'appareil réalise une série de clichés en haute vitesse avec des valeurs d'exposition différentes de manière à recomposer automatiquement une image détaillée dans les basses et les hautes lumières. La taille des pixels qui passe de 1,22 µm à 1,4 µm y serait également pour quelque chose dans le gain de qualité.

Ouverture numérique variable

Les deux modules photo de l'iPhone Xs sont toujours équipés de capteurs de 12 Mpx avec un objectif équivalent 26 mm f/1,8 stabilisé pour le premier et 52 mm f/2,4 lui aussi stabilisé pour le second. Bien que l'ouverture de l'objectif soit fixe, Apple propose un mode profondeur de champ dynamique qui permet d'isoler le sujet de son arrière-plan en simulant le bokeh d'un appareil photo. Tout cela est réalisé de manière logicielle avec une efficacité grandissante par rapport aux générations précédentes. Apple offre même un réglage d'ouverture f/1,4 physiquement absent de l'appareil. Ce mode Portrait avec Contrôle de la profondeur est également disponible sur la caméra frontale pour des selfies plus artistiques toujours en 7 Mpx.

Vidéo 4K à 60 i/s

La vidéo est également au cœur des usages et Apple n'a pas lésiné sur les moyens. L'iPhone Xs permet d'enregistrer des séquences en 4K UHD à 60 i/s créant ainsi des séquences fluides en très haute définition. L'appareil propose aussi des modes Slow Motion et Time Lapse. Et pour profiter de toutes ces fonctionnalités, Apple a placé dans son Xs un écran OLED à l'excellente qualité d'affichage. Sa définition est de 2 436 x 1 125 px pour une résolution de 458 dpi, son taux de contraste infini et sa luminosité parmi les meilleures du marché. L'iPhone Xs Max va encore plus loin avec un écran de plus de 3 Mpx. Comme sur la génération précédente, Apple a reconduit le design tout écran et la finition en acier inoxydable argent ou gris sidéral à laquelle s'ajoute désormais une déclinaison or. iPhone Xs et Xs max résistent mieux à l'eau avec une certification IP68 autorisant une immersion jusqu'à 2 mètres de profondeur pendant 30 minutes.

Sous le capot

Capteur : 2 x 12 Mpx + 1 x 7 Mpx
 Processeur : puce Apple A12 Bionic
 écran : 5" (Xs) 6,5" (Xs max)
 Objectif : 26 mm f/1,8 et 52 mm f/2,4
 Vidéo : 4K UHD 60p
 Mémoire : 64 Go, 256 Go ou 512 Go
 Dimensions : 143,6 x 70,9 x 7,7 mm (Xs)
 Poids : 177 g (Xs)

Les plus

- qualité d'image
- vidéo 4K 60p
- mode profondeur de champ
- optique à portrait

Les moins

- pas de lecteur de carte SD
- prix élevé

L'avis de PHOTO

Rien de révolutionnaire dans ces nouveaux iPhone qui passent à la génération « s ». Si l'on aurait aimé un peu plus d'innovation, il faut tout de même reconnaître que l'arrivée de la puce A12 pourrait suffire à rendre ces deux téléphones bien meilleurs que leurs prédécesseurs. Elle montre que plutôt que de s'attacher à faire évoluer le matériel avec des investissements importants, l'avenir de l'image réside sans doute dans les corrections logicielles. Fait assez rare pour être souligné, cette nouvelle génération d'iPhone n'affiche aucune hausse de prix par rapport à la précédente. Mieux pour le même prix, on ne peut que s'en réjouir.

Prix :

1 159 € (Xs)

1 259 € (Xs Max)



CANON LANCE SON HYBRIDE 24 × 36

CANON EOS R



Il était attendu par de nombreux utilisateurs pour répondre aux Nikon Z6 et Z7 et pour venir concurrencer Sony sur le secteur des 24 × 36. Le Canon EOS R est le premier hybride 24 × 36 de la marque, mais également un appareil à l'ergonomie totalement revue.

C'est à l'heure actuelle le premier mais également le seul puisque contrairement à son concurrent historique Nikon qui a dévoilé simultanément ses Z6 et Z7, Canon a fait le choix de composer progressivement sa gamme. L'Eos R est un appareil que la marque place sur un créneau amateur expert avec des spécifications nécessairement haut de gamme, notamment en raison de son grand capteur, sans pour autant venir draguer les professionnels. Tout d'abord, sa définition est un compromis entre ses différents concurrents avec un capteur de 30,3 Mpx. Ce capteur Cmos est équipé de la technologie Dual Pixel AF qui permet d'effectuer l'autofocus par corrélation de phase directement sur le capteur. Il repose ici sur 5 655 points actifs. L'autofocus est un des points forts de cet appareil grâce à une grande sensibilité qui s'étend jusqu'à -6 IL. Sa rafale ne joue malheureusement pas sur le même tableau car elle peut monter à 8 i/s sans suivi du sujet mais chute à 5 i/s dès lors que vous activez le mode Servo.

Viseur électronique haute définition

Dénué de miroir et par conséquent de visée optique, l'Eos R intègre un viseur électronique, placé au centre de l'appareil. Il affiche 3,69 Mpts avec un aperçu immédiat des effets des réglages de prise de vue. Il est complété par un écran orientable dans toutes les directions de 3,1" et 2,1 Mpts. Ce dernier est tactile, ce qui pourra servir à la fois pour naviguer dans les menus de l'appareil, zoomer, ou glisser d'une photo à l'autre en mode lecture ou encore modifier le collimateur autofocus avec son pouce pendant la visée. Ce n'est pas la seule nouveauté de cet Eos R qui rompt avec certaines habitudes de la marque. Ainsi, Canon a fait disparaître l'habituelle molette des modes de prises de vues, le joystick à l'arrière ou la roue crantée. L'appareil possède néanmoins de nombreux raccourcis qui pourront être réglés via les menus comme la fonction à attribuer à la barre tactile à droite du viseur ou bien à la bague de réglage présente sur l'objectif.

Gamme optique conséquente

Évidemment, l'Eos R arrive avec une nouvelle monture optique RF, pour laquelle Canon a dévoilé quatre références. L'appareil sera proposé en kit avec un 24-105 mm f/4 L IS USM. Un 50 mm f/1,2 sera également commercialisé au moment de la sortie du boîtier. Suivront rapidement un 35 mm f/1,8 macro stabilisé et un 28-70 mm f/2 L USM. Tous ces objectifs sont équipés d'une bague de réglage paramétrable mais seuls certains possèdent un système de stabilisation pour compenser son absence dans l'appareil. Canon a également dévoilé des bagues d'adaptation pour les objectifs EF dont une avec bague de réglage. Ces bagues permettent également d'utiliser des objectifs EF-S avec un recadrage automatique de l'image au format APS-C.

Sous le capot

Capteur : Cmos 24 × 36 Mpx
Définition : 30,3 Mpx
Processeur : Digic 8
Monture d'objectif : Canon RF
Autofocus : Dual Pixel AF
Viseur : Oled 0,5", 3,69 Mpts
Vidéo : 4K 30P
Enregistrement : un logement SD
Connexion : WiFi, Bluetooth

Les plus

- autofocus sensible et rapide
- ergonomie personnalisable
- viseur haute définition
- capteur 24 × 36

Les moins

- fort recadrage en 4K
- pas de stabilisation capteur
- un seul lecteur de carte SD
- rafale à 5 i/s seulement avec suivi AF

L'avis de PHOTO

La concurrence s'organise sur le marché de l'hybride 24 × 36 et se fera certainement au bénéfice de l'utilisateur. Avec son Eos R, Canon mise essentiellement sur l'ergonomie avec de nombreuses options de personnalisation. Pour le reste, elle reste très sage et ne fait aucune folie. Cela rassurera les plus traditionnels d'entre nous. Les autres regretteront l'absence de stabilisation du capteur ou un mode vidéo plus ambitieux. Mais cet appareil n'est que le premier, il faut laisser de la place aux autres. La gamme optique qui sera commune à tous est attirante et laisse envisager des appareils plus haut de gamme.

Prix : 2 499 €

SILENCE COMPLET LEICA M10-P



Visée télémétrique, mise au point manuelle, capteur 24 x 36 et interface épurée. Le Leica M10-P est dans la pure lignée des Leica M. Il est en plus le modèle numérique le plus silencieux jamais construit par la marque.

Pas de bouton raccourci partout sur l'appareil, d'inscriptions voyantes ou d'éléments proéminents. Le Leica M10-P est incontestablement le roi de l'épure. Si bien que le fabricant allemand a même fait disparaître de sa face avant la célèbre pastille rouge représentant son logo. Elle est remplacée par une inscription gravée sobrement sur le dessus de l'appareil. Le nom du produit est toujours gravé sur la griffe porte accessoire. Leica a conservé un minimum de fonction pour se concentrer sur le plaisir de photographier. Ainsi, les réglages de la sensibilité et de la vitesse s'effectuent via deux molettes sur le dessus tandis qu'à l'arrière seuls trois boutons et un trèfle de sélection à quatre positions occupent l'espace. Surtout, Leica a équipé son appareil d'un obturateur hypersilencieux afin de retrouver le plaisir des M argentiques et d'un déclencheur dont la marque indique qu'il est « le plus discret jamais monté sur un boîtier Leica M ».

Écran tactile

S'il incarne à merveille l'ADN de la marque, le Leica M10-P n'oublie pas d'évoluer avec son temps. Ainsi, il s'équipe d'un écran tactile de 3" et 1,04 Mpts qui permettra de naviguer dans les menus, de faire défiler les images en mode lecture ou d'appliquer certains réglages en mode Live View. Leica a également doté l'appareil d'un niveau électronique pour assister le photographe dans ses réglages. Le Leica M10-P reprend les éléments essentiels du M10. Ainsi, il est équipé d'un capteur 24 x 36 de 24 Mpx et surtout, il possède un boîtier très fin, le plus fin de tous les modèles de la gamme M numérique. Son viseur à triangulation télémétrique est une merveille avec un grossissement de 0,73 x, un dégagement oculaire important qui conviendra à tous les porteurs de lunettes et trois jeux de cadres rétroéclairés. Son processeur Maestro II assure un traitement rapide des données et une bonne correction du bruit en haute sensibilité. Cette dernière peut être réglée entre 100 et 50 000 Iso.

Boîtier communiquant

Bien évidemment, le Leica M10-P n'est pas taillé pour la photo de sport, la mise au point manuelle ne permettant pas de suivre précisément un sujet en mouvement. Néanmoins, l'appareil

possède un mode rafale à 5 i/s assurant de réussir la bonne image et une mémoire tampon de 2 Go. Sa fabrication est impeccable avec de nombreuses pièces en laiton et des joints d'étanchéité. L'ergonomie des menus a également été revue avec l'apparition d'un menu Favoris qui permet de ranger les réglages les plus usuels pour y accéder plus rapidement. Enfin, notons que l'appareil est équipé d'une connexion WiFi. Elle fonctionne avec la nouvelle application Leica Fotos compatible avec tous les appareils de la marque et permet ainsi de télécharger les photos sur son smartphone ou sa tablette pour un partage rapide sur les réseaux sociaux.

Sous le capot

Capteur : Cmos 24 x 36 mm
Définition : 24 Mpx
Processeur : Maestro II
Monture d'objectif : Leica M
Autofocus : non
Viseur : télémètre à cadre lumineux avec correction de la parallaxe
Vidéo : non
Enregistrement : carte SD
Dimensions : 139 x 38,5 x 80 mm
Poids : 675 g

Les plus

- visée télémétrique
- qualité d'image
- qualité de fabrication

Les moins

- pas de vidéo
- pas d'autofocus

L'avis de PHOTO

Photographier avec un Leica est une expérience à part, ce qui rend les appareils de la gamme M impossibles à comparer aux boîtiers technophiles du marché. Avec le M10-P, Leica fait évoluer le meilleur de ses M en lui apportant encore plus de discrétion et en lui ajoutant des éléments ergonomiques appréciables comme l'écran tactile. Leica réussit ainsi à rendre son appareil en phase avec son temps tout en conservant l'ADN de la gamme, l'excellente qualité de ses appareils et le plaisir de la visée télémétrique.

Prix : 7 650€

L'HYBRIDE LE PLUS RAPIDE FUJIFILM X-T3



Avec son nouveau capteur X-Trans 4 et son viseur haute définition à l'affichage fluide, le Fujifilm X-T3 est un appareil de choix pour ceux qui veulent qualité et compacité. C'est également le modèle le plus rapide créé par Fujifilm.

Sur son X-T3, Fujifilm reste fidèle à ses habitudes et les choix esthétiques qui ont fait le succès de la marque. L'appareil reprend donc l'habituel look neo-vintage exploité par Fujifilm avec une ergonomie basée sur la présence de molettes dédiées aux principaux réglages comme la correction d'exposition, la vitesse ou la sensibilité Iso. L'ouverture du diaphragme se modifie quant à elle directement sur l'objectif. Si les utilisateurs d'hybrides Fujifilm ne seront donc pas perdus dans le maniement de l'appareil, ils risquent tout de même d'être surpris par les performances du X-T3. Fujifilm y a introduit sa quatrième génération de capteur X-Trans, les premiers en technologie rétroéclairée. Surtout, le capteur est accompagné d'un nouveau processeur X-Processor 4 qui dispose de 4 cœurs et assure un traitement ultrarapide des informations. L'autofocus et la mesure de lumière devraient directement en profiter. Le nouveau capteur dispose d'ailleurs de 2,16 millions de photodiodes dédiées à l'analyse autofocus par corrélation de phase. Elles couvrent 100 % de la surface du capteur.

Rafale ultrarapide

La rapidité d'exécution est en effet un des principaux atouts de ce X-T3 qui affiche une impressionnante rafale à 11 i/s en obturation mécanique. Elle peut même monter à 30 i/s en obturation électronique avec un recadrage 1,25 x. En pleine définition, cette cadence est de 20 i/s. Le confort d'utilisation est en plus accentué par la présence d'un viseur électronique de 3,69 Mpts dont le rafraîchissement peut être porté à 100 i/s sans moment aveugle. Sa luminosité a été élevée à 800 cd/m² tandis que son large oculaire assure confort de visée même aux porteurs de lunettes. À l'arrière, son écran de 3" est tactile et permet désormais de réaliser des réglages directement du bout du doigt dans le menu Q. Il est également doté d'un astucieux système de détection d'orientation. Lorsque l'écran est incliné, le détecteur d'œil est désactivé, ce qui évite l'extinction intempestive de l'écran en raison de la bascule vers le viseur électronique.

Connexions complètes

Enfin, notons que le X-T3 arrive avec une connectique parfaitement dans l'air du temps. Son port USB-C permet de transférer ses images vers un ordinateur ou de charger sa batterie. Il est tout de même livré avec un chargeur externe. En plus de cela, on trouve un double lecteur de cartes SD compatible UHS-II, des connexions Wi-Fi et Bluetooth ainsi que des ports HDMI, casque et micro. L'appareil qui est également bien armé pour séduire les vidéastes possède une fonction d'enregistrement en 4K à 60 p et un mode pour les ralentis à 120 i/s en Full HD. Il possède des fonctions d'assistance comme le focus peaking ou les zebras et un mode d'enregistrement en Log. En revanche, il ne profite pas de la stabilisation mécanique introduite sur le X-H1.

Sous le capot

Capteur : Cmos APS-C X-Trans 4
Définition : 26 Mpx
Processeur : X-Processor 4
Monture d'objectif : Fujifilm X
Autofocus : hybride, 2,16 Mpts par phase
Viseur : Oled 3,69 Mpts
Vidéo : 4K 60p
Enregistrement : 2x SD
Connexion : WiFi, Bluetooth

Les plus

- rafale rapide
- qualité d'image
- autofocus réactif
- look vintage
- compacité

Les moins

- pas de stabilisation du capteur
- capteur APS-C
- faible autonomie de la batterie

L'avis de PHOTO

Lancé à un tarif moins élevé que le X-T2 en son temps, cette troisième mouture de la gamme X-T affiche de grandes ambitions. Son capteur APS-C lui permet de rester plus compact que ses concurrents 24 x 36 tandis que sa rafale élevée et son autofocus très réactif pourraient séduire nombre de photographes de terrain. Doué en tout, le X-T3 pourra également faire des merveilles en vidéo associée aux deux très bons zooms Fujinon MKX. C'est assurément le meilleur APS-C qu'ait proposé Fujifilm jusqu'à aujourd'hui.

Prix : 1 499 €

RDV AU SALON DE LA PHOTO



Rendez-vous sur notre stand du Salon de la Photo. Chaque année, un studio vous accueille.
2017, c'était un studio aquatique.
2018, faites la couverture de PHOTO !



Par Claire Simon

Venez nous rejoindre au Salon de la Photo et faites la couverture de notre magazine ! PHOTO vous offre votre entrée !

En avant pour la 12^e édition de cet événement qui fait vibrer amateurs et professionnels de la photographie. Du 8 au 12 novembre, le Salon de la Photo ouvre ses portes pour vous livrer les dernières nouveautés technologiques à travers les plus grandes marques du monde de l'image.

Plus de 170 exposants se réunissent pour dévoiler leurs innovations : alors que sur le stand Profoto on découvre le nouveau B10, un flash professionnel autonome avec mesure TTL, chez PNY on teste le dernier stabilisateur G6Plus pour Smartphone. Plus qu'un rendez-vous purement technique, c'est aussi l'occasion de voir le travail du photographe allemand F.C. Gundlach, l'exposition de la MEP qui propose un aperçu de l'Ouest américain des années 1970

à 1980 sous l'œil de Bernard Plossu et de connaître les talents émergents des Zooms. PHOTO est également de la partie et vous donne rendez-vous à son stand situé au rez-de-chaussée Hall 5.1E016 où des hôtesse vous attendent pour répondre à toutes vos questions. Découvrez la couverture de notre numéro précédent avec la belle Kim Kardashian, tiré sur le nouveau papier à effet argenté, Photo Rag Metallic, d'Hahnemühle et délectez-vous devant les couvertures

sicôniques de PHOTO. Pour tout abonnement souscrit, faites la Une de PHOTO en posant comme les stars dans notre nouveau studio !

SALON DE LA PHOTO
Du 8 au 12 novembre. Paris Expo, 1 place de la porte de Versailles, Paris (XV^e).

Imprimez votre invitation gratuite avec le code PH18 sur le site salondelaphoto.com.

LE CADEAU DE
P H O T O
À SES LECTEURS
EN KIOSQUE
POUR NOËL

LES RÉSULTATS
DU **PLUS** GRAND
CONCOURS PHOTO
DU MONDE
LES PLUS **BELLES**
PUBLIÉES
DANS **PHOTO**

L'HYBRIDE RÉINVENTÉ

LE NOUVEAU STANDARD
DE LA PERFORMANCE OPTIQUE.



CAPTURE TOMORROW*

série **Z**

Que vous photographiez ou que vous filmiez, avec la nouvelle série Z plein format, repoussez les limites en matière de qualité d'image et de capacités d'optique. Exprimez-vous et laissez libre cours à votre imagination grâce à sa nouvelle monture ultra-large et ses objectifs NIKKOR Z. Mais découvrez également la gamme d'objectifs NIKKOR F* et toutes les possibilités de prise de vue qui s'ouvrent à vous. Révélez dès aujourd'hui votre créativité avec la gamme Z, les formidables appareils photos signés Nikon.

JUSQU'À 45,7 MILLIONS DE PIXELS | JUSQU'À 51 200 ISO | JUSQU'À 493 POINTS AF (90% DU CHAMP) | RAFALE JUSQU'À 12 VPS | ALLIAGE DE MAGNÉSIUM | COMPATIBLE AVEC LA GAMME D'OPTIQUES NIKKOR F**

*Capturez le monde de demain

**Lorsqu'il est associé à l'adaptateur pour monture FTZ. Des restrictions peuvent exister avec certaines optiques.

